

M. BESSON

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU
DIOCÈSE de LAUSANNE
SOUS LA DOMINATION FRANQUE
534-888

THÈSE D'HABILITATION PRÉ-
SENTÉE A LA FACULTÉ DES
LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE FRIBOURG (SUISSE)



FRIBOURG · SUISSE
Imp. FRAGNIÈRE FRÈRES
1908



Digitized by the Internet Archive
in 2026

M. BESSON

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU
DIOCÈSE de LAUSANNE
sous LA DOMINATION FRANQUE
534-888

THÈSE D'HABILITATION PRÉ-
SENTÉE A LA FACULTÉ DES
LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE FRIBOURG (SUISSE)



FRIBOURG · SUISSE
Imp. FRAGNIÈRE FRÈRES
1908

IMPRIMATUR

Friburgi Helvetiorum, V Kal. Sept. anno Dñi MDCCCCVIII

† JOSEPH, ep. Laus. et Gen.



Il n'y a rien de bien nouveau dans ce livre. Nous avons essayé d'y mettre au point les travaux de nos devanciers¹, et de les compléter un peu.

Quant au but que nous nous proposons et aux principes qui nous dirigent, ils sont exposés dans la préface de notre étude précédente².

Le lecteur voudra bien se référer souvent aux tables placées à la fin du volume, surtout aux répertoires alphabétiques. Il pourra grouper ainsi sans peine les renseignements épars en plusieurs endroits.

La liste des *Errata* se trouve p. 205.

¹) Particulièrement, pour ce qui concerne les évêques, les *Mémoires historiques sur le diocèse de Lausanne*, par le P. Martin Schmitt, publiés et annotés par l'Abbé Gremaud, dans le *Mémorial de Fribourg*, t. V, 1857.

²) *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, et leurs premiers titulaires, jusqu'au déclin du VI^{me} siècle*, Paris-Fribourg, 1906.

† IN AMOREM BEATAE MARIAE MATRIS
LAVSONENSIS EGO MARIVS ACSI INDIG
NVS CHRISTI PRESBETER HOC OPVSCO
LVM PARVETATIS MEAE LIBENS FICI
AMEN



PREMIÈRE PARTIE

Les Évêques



L'évêque de la *Civitas Helvetiorum* est d'abord à Windisch et à Avenches. Les deux premiers titulaires connus sont Bubulcus et Grammatius. Ils figurent comme évêques de Windisch, l'un au concile d'Epaone, le 15 septembre 517, l'autre aux conciles d'Orléans, le 14 mai 541 et le 28 octobre 549. Peu auparavant, soit le 8 novembre 535, Grammatius a pris part au synode de Clermont. Nous avons expliqué pourquoi le titre d'*Episcopus ecclesiae Aventicae* qu'il porte dans un manuscrit n'implique point qu'il ait réellement résidé à Avenches¹. Il en est autrement de Marius. Au concile de Mâcon, tenu en 585 [le 23 octobre ?], il signe en ces termes : « Marius episcopus ecclesiae Aventicae subscripsi ». Rien n'autorise à s'éloigner du sens naturel de cette expression² : Marius a sa

¹) Ce que nous disons ici des évêques du VI^{me} siècle n'est qu'un résumé de l'étude que nous leur avons consacrée dans nos *Origines des Evêchés*, p. 130-209.

²) Nous ne pensons pas utile de revenir sur la question délicate des origines du diocèse de Lausanne. Nous avons dit sur cette matière tout ce que nous avons su trouver. Les noms géographiques ajoutés aux noms des évêques dans les signatures des conciles indiquent toujours une ville épiscopale (*Origines des Evêchés*, p. 158-162). Il suit de là qu'Avenches a été le siège d'un évêché. Une observation de détail s'impose cependant : « Il

résidence à Avenches en 585. Plus tard nous trouvons l'évêque à Lausanne. La translation du siège s'est faite à une époque inconnue, probablement vers 610, peut-être déjà entre 585 et 594.

I. Marius.



e Bubulcus, de Grammatius, nous ne savons absolument rien, sinon qu'ils assistèrent à des conciles. L'on est mieux renseigné sur Marius. Il était né vers 530 dans le pays des Eduens et avait probablement passé sa jeunesse à l'abbaye de Saint-Symphorien d'Autun.

Consacré évêque de notre diocèse en mai 574, il gouverna son vaste territoire pendant vingt ans, et mourut le 31 décembre 594. Il a laissé le souvenir d'un homme aux goûts simples et austères, donnant l'exemple du travail manuel, sans négliger l'étude, ainsi que le prouvent les annales qu'il a composées et que l'on connaît sous le nom de *Marii Chronicon*. Son zèle se manifesta de plusieurs façons, entre autres par la construction de quelques églises, celle de Notre-Dame à Payerne, consacrée le 24 juin 587, celle de Saint-Thyrse à Lausanne, où il eut son tombeau, peut-être

semble qu'à l'époque mérovingienne les signataires n'ajoutaient aucune spécification à leur titre d'évêque, du moins dans les souscriptions. Les noms des diocèses ou des cités ont été ajoutés après coup, du reste par des gens visiblement bien informés, dans les collections d'actes conciliaires » (A. Poncelet, *Analecta Bollandiana*, t. XXV, 1906, p. 352 note 1.) Cette observation rectifie une inexactitude qui s'était glissée dans notre précédent volume. Elle n'en infirme du reste aucunement les conclusions.

celles de Saint-Symphorien à Saint-Saphorin et à Avenches. On a déjà noté ci-dessus qu'il prit part au concile de Mâcon.

La postérité reconnaissante l'a vénéré comme un saint. L'Eglise de Lausanne célèbre sa fête de temps immémorial. Voici l'épithaphe du bon évêque. Nous avons souligné dans une étude antérieure les ressemblances de cette pièce avec les poèmes de Venant Fortunat, ressemblances telles qu'on peut se demander si elle n'a pas été composée par cet auteur. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, en comparant l'épithaphe de Marius avec les poésies de Fortunat, on peut corriger plus d'une inexactitude évidemment imputable au copiste du Cartulaire. Nous reproduisons ce texte, avec les corrections que nous avons essayé¹ de justifier ailleurs : il est une des reliques les plus précieuses de notre ancienne histoire littéraire.

MORS INFESTA RVENS QVAMVIS EX LEGE PARENTIS
 MORIBVS INSTRVCTIS NVLLA NOCERE POTEST
 HOC ERGO MARII TVMVLANTVR MEMBRA SEPVLCRO
 SVMMI PONTIFICIS CVI FVIT ALMA FIDES
 CLERICVS OFFICIO PRIMAÆVIS TONSVS AB ANNIS
 MILITIA EXACTA DVX GREGIS EGIT OVES
 NOBILITAS GENERIS RADIANVS ET ORIGO REFLVGENS
 DE FRVCTV MERITI NOBILIORA TENET
 ECCLESIAE ORNATVS VASIS FABRICANDO SACRATIS
 ET MANIBVS PROPRIIS PRAEDIA IVSTA COLENS
 IVSTITIÆ CVLTVR CIVIVM FIDISSIMA VIRTVS
 NORMA SACERDOTVM PONTIFICVMQVE DECVS
 CVRA PROPINQVORVM IVSTO BONVS ARBITER ACTV
 PROMPTVS IN OBSEQVIIS CORPORE CASTO DEI
 HVMANIS DAPIBVS FIXO MODERAMINE FVLTVS
 PASCENDO INOPES SE BENE PAVIT OPE

¹) *Origines des Evêchés*, p. 190-209.

IEIVNANDO CIBANS ALIOS SIBI PARCVS EDENDO
HORREA COMPOSVIT QVO MODO PASTOR ABIT
PERVIGIL IN STVDIIS DOMINI EXORANDO FIDELIS
NVNC HABET INDE REQVIEM FESSA CARO VNDE FVIT
QVEM PIETATE PATREM DVLCEDINIS ARMA TENENTEM
AMISSIS TERRIS CREDIMVS ESSE POLIS

Après ces quelques lignes destinées à rappeler les conclusions généralement admises aujourd'hui touchant les origines de notre diocèse, nous passons au VII^{me} siècle. L'évêque réside alors à Lausanne¹; il a sa cathédrale à Notre-Dame²; il dépend du métropolitain de Besançon³.

On aimerait savoir exactement quelles étaient à cette époque les limites du diocèse de Lausanne. Nous ne pouvons guère les connaître d'une façon tout à fait précise. Le diocèse répondait, dans une certaine mesure, à l'ancienne *Civitas Helvetiorum*. Mais cette cité subit à plusieurs reprises des modifications dans son territoire. Sans parler des changements survenus déjà sous Dioclétien⁴, et par suite desquels *Vibiscus* (Vevey), par exemple, après avoir appartenu au Valais fut adjugé à la cité des Helvètes, nous rappellerons le démembrement considérable opéré quelques siècles plus tard. Toute la partie située à l'est de l'Aar fut séparée du reste de la cité, et c'est pour ce motif que nous trouvons dès le haut moyen âge Windisch formant un décanat du diocèse de Constance. Quand se fit ce démembrement? Probablement en 561, lorsque Clotaire partagea son royaume entre ses quatre fils. Pourquoi divisa-t-on en deux parties une même cité? Selon toute vraisemblance parce que les Burgondes avaient converti le

¹) *Op. cit.*, p. 165.

²) *Op. cit.*, p. 169-175.

³) *Op. cit.*, p. 166-169.

⁴) *Op. cit.*, p. 2 et 140.

pays à l'ouest de l'Aar, tandis que les Alamans dominaient à l'est. La frontière est très difficile à préciser du côté du lac de Joux. Sans entrer dans des détails qu'il est impossible de donner avec certitude à l'heure actuelle, bornons-nous à dire que le diocèse de Lausanne avait, selon toute apparence, au VII^{me} siècle, les limites que lui assigne le Cartulaire du XIII^{me}, et que l'on voit sur la carte géographique ajoutée au t. VI des *Mémoires et Documents de la Société d'Histoire de la Suisse Romande*.

II. Les Evêques du VII^e siècle.



endant la longue période qui va de la mort de Marius à l'épiscopat d'Udalric (594 — vers 800), nous ne connaissons que trois évêques de Lausanne. Deux sont mentionnés par le Cartulaire, Protais et Chilmégisile ; l'autre, Arricus, souscrit au concile de Chalon-sur-

Saône. Pour ce dernier, la difficulté chronologique n'existe pas : il est évêque en 650, année où le synode se réunit¹. Nous ne savons pas grand'chose sur le

¹) Un concile royal de Neustrie fut convoqué à Chalon pour le 24 octobre d'une année que Maassen laisse flotter entre 639 et 654. La date traditionnelle est 650. Mgr. Duchesne a montré qu'elle est admissible. Le premier canon de notre concile rappelle la foi de Nicée et de Chalcédoine, précaution rare à cette époque. Or en 649 le pape Martin avait écrit sur ce sujet à l'épiscopat franc demandant la réunion d'un concile. Il est bien probable que le synode de Chalon fut une conséquence immédiate de cette lettre. F. Maassen, *M. G., Concilia*, t. I, p. 208 ; L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, 1907, p. 372 ; Jaffé, *Regesta*, 2^{me} éd., n. 2059.

compte d'Arricus, du moins ce petit détail est-il sûr. Le cas de ses deux collègues est différent.

Le Cartulaire fait vivre Protas en 501, sous Clovis I^{er}, et Chilmégisile en 532, sous Clotaire I^{er}. Nous n'avons pas besoin de revenir sur ce fait que les deux prélats appartiennent au VII^{me} siècle et non au VI^{me}. Tout le monde aujourd'hui l'admet. Le manuscrit qui servit de source directe ou indirecte au Cartulaire parlait d'un Clovis et d'un Clotaire, sans dire desquels il s'agissait. Le copiste, voulant préciser, songea aux premiers princes de ce nom, et son erreur fut longtemps acceptée. Le P. Schmitt¹ et l'Abbé Gremaud, identifiant avec raison Ramnelenus (*alias* Gran-nelenus) et le duc Ramnélène ou Chramnélène des chroniques dites de Frédégaire, virent dans les deux rois en question Clovis II et Clotaire III. On se rangea généralement à leur avis. Toutefois l'on a proposé naguère² de mettre Chilmégisile sous Clotaire II, en 627. Ce point mérite d'être étudié de près.

Voici d'abord le texte du Cartulaire³ : « De beato Chilmegesilo episcopo. Post beatum Prothasium fuit episcopus Lausannensis beatus Chilmesigelus (*sic*), cuius corpus honorifice iacet cum corpore beati Marii Lausannensis episcopi Lausanne, in ecclesia beati Marii que quondam dicebatur beati Thyrsi. De quo ita scrip-

¹) M. Schmitt, *Mémoires historiques sur le diocèse de Lausanne*, t. I, p. 211-222. Nous essayons ici de mettre ce travail au point, sans reprendre par le menu les faits qui s'y trouvent suffisamment établis.

²) M. Reymond, *Une question d'histoire. La Liberté de Fribourg*, 10 déc. 1904.

³) *Cartularium Lausannense*, conservé à la Bibliothèque de la ville de Berne, Ms. B 219, (138 ff. de différentes dimensions; grandeur moyenne 0,27×0,21) f. 5R. Editions : *MDR.*, t. VI, p. 29; *M. G.*, *Script.*, t. XXIV, p. 794. Je cite ordinairement d'après le ms.

tum invenitur in quodam libro beate Marie Lausannensis: Anno XI Clotarii regis et tempore Chilmegesili Aventicensis vel Lausannensis episcopi, Ermendrudi construxit monasterium Balmense anno Domini D^o XXXII^o ». Ce texte du XIII^{me} siècle doit être comparé avec un autre de la fin du X^{me}. C'est une note ajoutée par un Lausannois aux Annales de Flavigny¹: « Anno XV Chlotarii regis et tempore Chalmegiscli Aventicensis vel Lausonensis episcopi, Ermendrudi construxit monasterium Balmense ». Entre les deux leçons, il y a des divergences: d'une part, *anno XV, Chalmegiscli*; de l'autre, *anno XI, Chilmegisili*. Il est difficile de choisir. Bien que le texte des Annales paraisse préférable, tant par l'âge du manuscrit que par l'orthographe plus voisine des formes anciennes, *Chlotarii, Lausonensis*, au lieu de *Clotarii, Lausannensis*, nous garderons le nom français Chilmégisile, adopté par l'usage.

Ainsi Chilmégisile, évêque de Lausanne, vit du temps de Clotaire et d'Ermentrude. Nous allons voir tout à l'heure que celle-ci est l'épouse du duc Chramnélène, sur lequel nous possédons quelques détails. Fils de Waldélène et de Flavia, frère de Donat évêque de Besançon², il prit part en 636/637 à une campagne

¹) *Annales Flaviniacenses et Lausonenses*, M. G., Script., t. III, p. 150. Ces mêmes Annales sont publiées aussi dans *Abhandlungen der Phil. Hist. Klasse der Königl. sächs. Gesellschaft der Wissenschaften*, t. III, 1861, à la suite des chroniques de Cassiodore éditées par Mommsen.

²) Jonas nous a laissé un long passage relatif à la famille de ce personnage, dans sa Vie de saint Colomban, I, 14 (éd. Krusch, *Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum* 1905, p. 174): « Eratque enim tunc temporis dux quidam nomine Waldelenus qui gentes qui intra Alpium septa et Jurani saltus arva incolent regebat. Huic sobolis nulla erat... Hic cum coniuge sua Flaviam nomine et genere et prudentia nobilem ad beatum Columbanum ex Vesontionense oppido pergit, precantes simul ut pro eis Dominum deprecaretur: se multorum opum esse di-

contre les Gascons¹, puis en 642, au complot formé contre le patrice Willibald². Par suite, le Clotaire en question peut être le deuxième ou le troisième. Celui-ci monte sur le trône en 657, sa 15^{me} année tombe donc en 671/672 [la 11^{me}, en 667/668]. L'autre commence à régner en Bourgogne en 613; sa 15^{me} année coïnciderait avec 627/628 [la 11^{me}, avec 623/624]. Sur lequel des deux fixerons-nous notre choix ?

Chilmégisile ou Chalmégisile est un nom très rare. On ne le rencontre pas, sauf le cas dont nous allons parler, dans les signatures des conciles mérovingiens. Or, au synode tenu à Paris en 614, nous trouvons « Chamnegisilus episcopus ex civitate Loxovia ». Mais au même concile figure « Launomundus episcopus ex civitate Loxovias³ ». Comme il est difficile d'admettre deux évêques pour le même siège, et que du reste le seul manuscrit qui renferme les souscriptions de l'as-

tatos, sed cui hereditatem post obitum linquerent heredem non habebant. Quibus vir sanctus : Si, inquit, voti vestri est ut largitoris donum eius nomini consecretis, mihique ex lavacro suscipiendum tradatis, pro vobis ego Domini clementiam implorabo, ut non solum eum quem Domino vovetis habeatis, verum etiam quantum volueritis post pignora suscipiatis. At illi laeto animo promittunt... Mirum dictu ! vix domi remeant, donum creatoris alvo grvida mater futura expectat. Editum ad virum sanctum defert. Quem vir sanctus suis manibus receptum sacra vit sacroque lavacro ablutum ipse suscepit Donatumque nomen inponet, matricem ad nutriendum reddit. Qui post alitus in eodem monasterio, sapientia inbutus, Vesontionensis pontifex præfectus nunc usque superest... Addiditque post eum bonitatis largitor famuli sui promissum alium filium Chramelenum nomine qui nobilitate et sapientia pollens, post patris obitum in eius honore est suffectus... Addiditque adhuc duas filias pristino munere et seculo nobiles et in Christi timore deditas.»

¹) *Fredegarii chronica*, IV, 78; éd. Krusch, p. 160.

²) *Fredegarii chronica*, IV, 90; éd. Krusch, p. 166; *Gesta Dagoberti regis*, 36, éd. Krusch, p. 414.

³) Maassen, *Op. cit.*, p. 192.

semblée de 614 fourmille d'inexactitudes, on s'est demandé si l'on ne doit point lire *ex civitate Losonia* au lieu de *ex civitate Loxovia*, et identifier *Chamnégisilus* avec notre Chilmégisile ou Chalmégisile. Alors l'évêque de Lausanne serait contemporain de Clotaire II, et la fondation du *Monasterium Balmense* remonterait aux environs de 627.

Une telle hypothèse soulève des difficultés. D'abord Lisieux n'est pas la seule cité mentionnée deux fois dans les souscriptions du concile de Paris : Bordeaux, Toulouse, Sion, sont dans le même cas. L'évêque de Bordeaux est appelé Protagius et Proardius ; celui de Toulouse, Hiltigisilus et Vuigillisilus. Assurément, il y a moins de différence entre ces doublets qu'entre Chamnégisilus et Launomundus. Mais de pareilles variantes révèlent un copiste distrait et négligent. Ce dernier attribue d'ailleurs à Sion deux titulaires : Leudemond, personnage connu par d'autres textes, et Dracoald, du reste parfaitement dépourvu d'attestation. Cela nous invite à la réserve.

Puis tout cet édifice repose sur une base ruineuse. On dit, pour l'établir, que la 15^{me} année de Clotaire doit être comptée depuis son avènement en Bourgogne. La supposition est illégitime. « La chancellerie mérovingienne a compté les années du règne des souverains à partir de leur premier avènement, même dans les parties du royaume franc qui ne sont arrivées que plus tard sous leur domination¹. » Julien Havet a fait sur ce point toute la lumière désirable. « La monarchie des mérovingiens, dit-il², est théoriquement une et indivise. Tous les rois, quelle que soit leur part du royaume, prennent le même titre, *Rex Francorum* ;

¹) A. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 710.

²) J. Havet, *La date d'un manuscrit de Luxeuil. Questions Mérovingiennes*, 1896, p. 92.

tous datent par une même formule, *anno tanto regni nostri*, sans ajouter *in Burgundia*, *in Neustria*, etc. Grégoire de Tours date les événements de son temps alternativement par les années de Childebert II et par celles de Gontran, selon que la cité de Tours passe ou repasse sous la domination de l'un ou de l'autre de ces princes; mais il marque ces années à partir du premier avènement de chacun, non à partir de leurs conquêtes successives. Enfin tous les diplômes originaux se prêtent sans difficulté à cette manière de compter ». Pour Clotaire II^{en} particulier, le chroniqueur connu sous le nom de Frédégaire compte les années à partir de 584, quoiqu'il écrive en Bourgogne¹; aussi les années de ce roi commencent-elles dans son livre à la 30^{me}. On possède même une inscription provenant de la Bourgogne², qui est datée de la 46^{me} année de Clotaire, alors que sa domination sur ce pays n'a pas duré plus de 16 ans. Il faut donc compter la 15^{me} [11^{me} ?] année de Clotaire à partir de 584, date de la mort de son père. Elle tombe en 598/599 [594/595 ?]. Mais ce prince n'a commencé son règne en Bourgogne qu'en 613; il est impossible que les habitants de cette province aient eu l'idée de mentionner son nom pour dater un événement antérieur à 613. Nous ne pouvons donc identifier le contemporain de Chilmégisile qu'avec Clotaire III. Nous obtenons ainsi la série suivante : 1. Arricus, 2. Protais, 3. Chilmégisile.

¹) *Fredegarii chronica*, IV, 78; éd. Krusch, p. 160.

²) E. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. II, p. 10 n. 375.

1. Arricus.

Comme nous l'avons vu, ce personnage assista au concile de Chalon¹, le 24 octobre 650 : « Arricus episcopus ecclesiae Lausonicensis ». Parmi ses collègues nous trouvons Donat de Besançon, Pappolus de Genève, Protas de Sion.

C'est probablement sous l'épiscopat d'Arricus que Chramnélène appela les religieux de l'ordre de saint Colomban à Romainmôtier. Soit que rien n'eût existé auparavant, soit aussi — et cette hypothèse est de beaucoup la plus vraisemblable — qu'un établissement primitif fût plus ou moins tombé en décadence, Chramnélène établit une famille colombanienne dans un défilé du Jura, sur le Nozon. Jonas nous le dit², et son témoignage, ordinairement digne de foi, doit être pris à la lettre jusqu'à preuve du contraire. Comme le seul couvent jurassien bâti sur le Nozon est Romainmôtier, le doute n'est guère légitime. Il est vrai, nous allons voir Chramnélène s'occuper de Baulmes. Mais l'un n'empêche pas l'autre. Le cas de pieux personnages enrichissant, créant même plusieurs maisons religieuses, est fréquent à cette époque³. Notre duc appartenait

¹) Ci-dessus, p. 11.

²) Jonas, *Vita Columbani*, I, 14, p. 176 : « Nam et ipse in amore beati viri [Columbani] in saltum Iorensem super Novisona fluviolum monasterium ex eius regula construxit, in quo Siagrium abbatem praefecit ». Cf. nos *Origines des Evêchés*, p. 248-249.

³) Nous insistons sur ce point, parce que, persuadés que Chramnélène a bâti Baulmes, certains se croient obligés de restreindre à ce seul monastère l'activité du duc. Ils appliquent même à Baulmes le texte pourtant si clair de Jonas. Cette application est sûrement illégitime. Aux raisons indiquées dans nos *Origines des Evêchés*, p. 248-249, nous en ajoutons une autre suggérée par le R. P. Egger, *Geschichte der Cluniazenser-Klöster in der Westschweiz*, p. 54, note 1 : la fondation de Baulmes est postérieure à 650 ; or dès 642 l'ouvrage de Jonas était fini.

justement à une famille de fondateurs. Par exemple son frère Donat, archevêque de Besançon, avait bâti dans sa ville épiscopale le monastère de Saint-Paul, puis, en collaboration avec sa mère, celui de Jussamôtier ¹.

Le Romainmôtier colombanien, dont Chramnélène avait confié la direction à l'abbé Siagrius, date des environs de 630. Ses débuts eurent sûrement lieu avant 642, puisque Jonas qui le mentionne achève son livre cette année là ². De plus saint Wandrille vint à Romainmôtier vers 635 ³, et comme il y trouva une vie fervente et régulière, il est bien probable que les moines qui le reçurent étaient ceux de Chramnélène, et non pas les derniers représentants d'une institution mourante ⁴.

¹) Jonas, *Vita Columbani*, éd. Krusch, 1905, p. 176 note 2. Cf. *Vie des Saints de Franche-Comté*, Besançon, 1854, t. I, pag; 198-211.

²) B. Krusch, éd. de Jonas, *Vita Columbani*, 1905, p. 58.

³) Dom Besse, *Saint Wandrille*, Paris, 1904, p. 65.

⁴) *Vita Wandregisili abbatis*, 10; éd. W. Arndt, *Kleine Denkmäler aus der Merovingerzeit*, p. 36: « Cum autem pergeret, veniens per monasterio qui est constructus ultra Iuranis partibus, cognominatur Romanus, petiit ibidem hospicium. Qui ipsi abba eum cum summa diligencia recepit. Ubi, iuxta moris consuetudinem, mandatum Domini adimplentes, ad lavandum pedes venissent, cognovit ipse sanctus Dei quod ibi erat illa vita arta quam illi per desiderio Christi volebat sectare, et cercius per Spiritum Dei notum ei fuit quod ad hoc eum Dominus adduxerat, ut sub relegionis habito conversare deberet; et se in oboedientiam ibidem deligavit. Qui multis diebus ibidem sub institutione regulare habitavit. Nempe ipsi in virtutem culminis semper per humilitatem adscendens, et vanam gloriam cavens, mansuetudinem sectans, timens ne quod bonum alequid videritur facere, per ventum elacionis diabolus non obriperit... rectus semper adque hilaris in mandatis Dei erat prumtissimus ».

2. Protais.

En 652 le même duc Chramnélène est nommé avec son épouse Ermentrude dans un acte relatif au *Monasterium Balmense* : « Felix¹ quem dicunt Gramnelenium et uxor sua Ermendrudis construxerunt monasterium in loco Balmensi, in honore sancte Dei Genitricis Marie, anno XIV Chlodovei regis, laudante Prothasio Aventicensi seu Lausannensi episcopo² ». On songe tout d'abord au monastère de Sainte-Marie de Baulmes, non loin d'Orbe ; et les raisons que M. Reymond³ a développées confirment cette identification. Nous ne saurions dire à quel ordre appartenait primitivement ce monastère. Toutefois il est bien probable que la règle colombanienne y fut introduite. Elle se propageait alors plus qu'aucune autre en Bourgogne, et Chramnélène en était l'admirateur.

Clovis II, le seul dont il puisse être ici question, monta sur le trône en janvier 639. La 14^{me} année de son règne tombe en 652. L'évêque Protais figure dans l'acte que nous venons de citer. Il n'était pas encore élu à la fin de 650, puisque son prédécesseur Arricus assistait alors au concile de Chalon. L'élection de Protais eut donc lieu vers 651.

Voici un long passage du Cartulaire où nous trouvons quelques détails relatifs à ce prélat : « De sancto Prothasio episcopo. Invenit vero [Conoprepositus]

¹) *Felix* était le nom gallo-romain de Chramnélène. On sait que le duc était « ex genere romano », *Fredeg. chron.*, IV, 78, p. 160.

²) *Annales Flaviniacenses et Lausonenses*, l. c.

³) M. Reymond, *Des origines du prieuré de Baulmes. Revue Historique Vaudoise*, 1905, p. 335. Nous avons dit ci-dessus, p. 17 pourquoi nous ne pouvons admettre l'interprétation donnée par M. R. du texte de Jonas, I 14.

ita scriptum in quodam libro beate Marie Lausannensis: Felix quem dicunt Grannelenus et uxor sua Ermen-drudis construxerunt monasterium in loco Balmensi, in honore sancte Dei Genitricis Marie anno XIII Clodovei regis, laudante Prothasio Aventicensi seu Lausannensi episcopo, anno Domini D° I°. Obiit Clodoveus rex anno Domini D° XVII°, residente Rome papa Agapito. Nichil tamen aliud scriptum de dicto beato Prothasio potuit invenire. Audivit tamen a pluribus antiquis sacerdotibus et fide dignis quod idem beatus Prothasius fuit de Venesia [= Vevesia ?] oriundus et adhuc ibi eius vita scripta posset inveniri. Cum autem aliquandiu sedisset in episcopatu Lausannensi, ivit in iuri que est super villam que dicitur Bieri pro abscidendis lignis, ad reedificandum ecclesiam Lausannensem, et ibi diem clausit extremum. Et fuit super ramum unum a monte adductus usque ad planum ad locum qui dicitur Birula, quia ibi fuit facta ei quedam parva bieri quod latine dicitur feretrum, super quod fuit portatus usque ad villam que vocatur Bieri, quia factum fuit ei ibi unum maius feretrum, quod in vulgari dicitur bieri, et ideo illa villa dicitur Bieri. Et inde fuit adportatus usque ad villam que modo dicitur Sanctus Prothasius, que tunc dicebatur Basuges. Et fuit positus in ecclesia que dedicata erat in honore beate Marie. Et quando illi qui eum portabant voluerunt eum inde adportare apud Lausannam, non potuerunt eum inde movere et sepelierunt eum ibi in ecclesia ante cancellum in navi, et factum fuit super eum quoddam altare in honore eius, et est eius festum VIII idus novembris. Quod tamen non fuit celebratum Lausanne usque ad annum M°CC°XXXIII°. Tunc statuerunt domnus Bonefacius episcopus et capitulum, supradicti beati Prothasii confessoris fieri, et celebraretur ad IX lectiones Lausanne, VIII idus novembris. Et debent tunc distribui canonicis presentibus in matutinis x sol. quos debet Johannes magister operis

Lausanne, vel heres suus in vigilia beati Prothasii annuatim pro feodo quod fecit sibi capitulum apud Sanctum Prothasium¹ ».

Le Cartulaire nous renseigne donc sur le pays d'où Protails était originaire, « fuit de Venesia oriundus », selon le texte admis jusqu'à présent. Ce passage a été interprété de diverses manières. Les uns ont traduit *Venesia* par Venise, les autres par Vannes, faisant de notre évêque un Italien ou un Breton. Le P. Schmitt après avoir mentionné ces opinions, ajoute² : « Il nous semble qu'on n'aurait pas dû chercher si loin le lieu de son origine, et nous pensons qu'il était né dans le pays même d'Avenches. Aimoin et la Chronique de Saint-Denis donnent aux habitants du pays d'Avenches le nom de Vénitiens [Aventicorum=Veneticorum], et ainsi ce nom désignait les habitants du pays. » On pourrait, tout en admettant la leçon *Venesia* proposer une explication plus simple encore. Il existe dans le district de la Broie une commune appelée La Vounaize; un lieu-dit à Pommaples, un autre à Aubonne, un groupe de châlets près Montreux s'appellent Vaunaize; la Venèse est un ruisseau qui passe à Monthey et non loin de ce ruisseau une localité se nomme En Venise. On trouve même le hameau de Vennes aux abords de Lausanne (Venes en 1224 et 1238). Il ne serait point déraisonnable de voir dans une localité portant un nom de ce genre le *Venesia* du Cartulaire. Cela paraîtrait plus simple que d'aller chercher la patrie de Protails à Vannes, à Venise ou même à Avenches.

Cependant une difficulté demeure. Le Cartulaire parle de *Venesia* comme d'un lieu bien connu; car il se contente de donner ce nom sans aucun commentaire. Il a même l'air de songer à une localité assez

¹) *Cartularium Lausannense*, f. 5; *MDR.*, t. VI, p. 27-28.

²) Schmitt, *Op. cit.*, p. 216.

importante, puisqu'il suppose qu'on pourrait y trouver encore la biographie de Protais. Or aucun des petits Vaunaise, Venèse, ou Venise, ne réalisent ces deux conditions. Aussi nous demandons-nous si *Venesia* ne doit point être lu *Vevesia*, l'*n* et l'*u* ou le *v* étant souvent identiques dans le corps des mots au moyen âge. *Vevesia*, ce serait Vevey, appelé non seulement *Viviacum*, mais aussi *Vivesium* en 1017, *Vivois* en 1163, *Vives* en 1177, *Vivex* au XII^{me} siècle. La Veveyse est nommée *Vivesia* en 1257¹. Quant au changement de l'*i* en *e* [*Vivesia* = *Vevesia*], il ne saurait étonner puisque l'*e* a précisément prévalu dans l'orthographe moderne de *Vevey*. Nous ne nous attarderons point à ces minuties. Mais il nous semble que l'hypothèse qui ferait de Protais un *Veveysan* serait au moins aussi plausible que les autres.

Quant à la légende relative à la mort de Protais, elle a été examinée par M. Burnet² dans une étude fort bien conduite, dont nous nous contentons d'indiquer ici les conclusions.

Bièrre et Bérölles n'ont point l'étymologie fantaisiste admise par l'auteur du Cartulaire. Le mot Bièrre se rattache à un ancien terme tombé en désuétude, *berrie*³, plaine, et que divers actes nous ont conservé sous les formes latinisées: *Bieria*, *Beria*, etc.; Bérölle, *Birula*, n'est qu'un diminutif du précédent. Quant à Basuges, il dérive sûrement de *Basilica*⁴. Ce mot sup-

¹) H. Jaccard, *Toponymie romande*, p. 506-507.

²) E. L. Burnet, *Bièrre, Bérölles, Basuges et Saint-Prex. Revue Historique Vaudoise*, mars 1905.

³) H. Jaccard, *Op. cit.*, p. 36.

⁴) Sur le sens du mot *Basilica*, voir nos *Origines des Evêchés*, p. 77. Aux exemples cités par M. Burnet pour prouver que *Basuges* vient de *Basilica*, on peut ajouter ceux que mentionne Meynier, *Les noms de lieux romans*, Besançon, 1901, p. 180. Comparer le romanche *Baselgia*.

pose qu'à un moment donné, il y eut dans le village devenu plus tard Saint-Prex, une basilique, c'est-à-dire une église où l'on vénérât un personnage bien connu. Ce personnage n'était point saint Protais de Milan. L'ancienne église se trouvait en effet primitivement dédiée à la Vierge, *in honore beatæ Mariæ*, dit le texte cité ci-dessus, *sanctæ Mariæ de sancto Prothasio*, dit un document de 885¹. Le nom de saint Protais fut donc rattaché plus tard à cet édifice religieux. Et la tradition constante identifie ce Protais avec l'évêque de Lausanne. Pour que le prélat ait donné son nom à tout un village, pour qu'il ait fait *débaptiser* une église à son profit, il faut une cause. Pourquoi ne pas admettre celle que rapporte le Cartulaire ?

Débarrassée de ses détails inadmissibles, la tradition se résume en quelques mots. Protais va dans la forêt chercher du bois pour faire réparer une église à Lausanne. Il meurt en route ; on l'ensevelit dans un village appelé aujourd'hui Saint-Prex, devant l'autel de l'église Notre-Dame qui prit ensuite son nom, comme Saint-Thyrse devint Saint-Maire, dans les mêmes conditions. La *Basilica sanctæ Mariæ de sancto Prothasio* fut appelée bientôt *Basilica sancti Prothasii*, Basuges de Saint-Prex, puis, par abréviation, *Sanctus Prothasius*, Saint-Prex, tout court.

Il est probable que les fidèles allèrent vénérer d'assez bonne heure le tombeau du saint évêque. A Lausanne, sa fête ne fut introduite qu'en 1234, par l'un de ses successeurs, saint Boniface. Nous la célébrons encore aujourd'hui le 6 novembre.

Le décanat de Saint-Protais, dans le canton de Fribourg, comprend 9 paroisses : Autigny, Ecuwillens, Estavayer-le-Gibloux, Farvagny, Neyruz, Orsonnens, Rossens, Villarsiviriaux, Vuisternens-en-Ogoz.

¹) Voir aux *Documents*, n. X.

A Bellefontaine, dans la paroisse de Vaulruz, il y a une chapelle dédiée à saint Protais. Elle fut consacrée le 17 avril 1603 par Mgr. Jean Doroz, évêque de Lausanne.

L'office de saint Protais, dans les livres liturgiques du diocèse de Lausanne, ne présente rien de particulier.

3. Chilmégisile.

Nous avons mentionné plus haut l'œuvre d'Ermen-trude¹, et nous l'avons datée de la 15^{me} année [11^{me} ?] de Clotaire III, c'est-à-dire de 671/672 [667/668 ?]. Il semble bien que le *Monasterium Balmense* de 671/672 est le même que celui de 652². Nous ne possédons malheureusement qu'une citation laconique : « Ermen-drudis construxit monasterium Balmense ». Il se pourrait assurément que cette construction fût distincte de la première : rien n'empêche de songer, par exemple, à deux monastères établis à Baulmes, l'un d'hommes et l'autre de femmes. Toutefois nous pensons qu'Ermentrude a simplement répandu ses largesses sur le couvent qu'elle avait bâti en 652 avec son mari. Elle peut l'avoir reconstruit après une catastrophe ; elle peut surtout avoir confirmé ses donations précédentes.

Chilmégisile était donc évêque aux abords de 670. Il fut enseveli à Saint-Thyrse, à côté de Marius³. Le Cartulaire l'appelle *beatus*. Il ne reste aucune trace de son culte. Peut-être ce qualificatif doit-il être entendu au sens large qu'il avait quand on l'appliquait à un défunt quelconque de bonne mémoire.

¹) Ci-dessus, p. 14—16.

²) Ci-dessus, p. 19.

³) Ci-dessus, p. 12.

III. Udalric.



e premier évêque de Lausanne qui se présente à nous après la mort de Chilmégisile est Udalric, contemporain de Charlemagne ¹ : « Tempore Karoli fuit Udalricus episcopus ² ». Voilà tout ce que le Cartulaire sait nous dire. Le P. Schmitt, comme plusieurs autres

historiens, avait identifié ce personnage avec son homonyme, frère d'Hildegarde, épouse de Charlemagne. L'Abbé Gremaud a démontré que cela n'est pas exact ³. L'építaphe qui révèle cette parenté n'est qu'une fiction littéraire de 1759. Aucun témoignage ancien ne peut être invoqué non plus en faveur de la présence d'Udalric en 774 au concile de Francfort et à la consécration de l'église de Lorsch. Les chroniques où ce dernier fait est mentionné parlent d'un Waldricus, d'ailleurs inconnu ⁴ ; quant aux évêques du concile de Francfort, leurs noms ne sont pas conservés ⁵.

¹) Pour un grand nombre de sièges épiscopaux les titulaires sont inconnus ou très rares au cours du VIII^{me} siècle. Peut-être faut-il voir dans ce fait une conséquence de la désorganisation dont souffrirent les églises franques depuis la décadence des princes mérovingiens jusqu'à la réforme inaugurée par saint Boniface.

²) *Cartularium Lausannense*, f. 5v ; *MDR.*, t. VI, p. 33.

³) Schmitt, *Op. cit.*, p. 233-241.

⁴) *Chronicon Laureshamense*, Bouquet, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 382 ; *M.-G.*, *Script.*, t. XXI, p. 348. D'après l'éditeur des *M. G.* Waldric serait évêque de Pavie.

⁵) A. Werminghoff, *M. G.*, *Concilia*, t. II, 1904, p. 110-172.

Dans le *Liber Confraternitatum* de Saint-Gall, en tête de la liste des *Nomina fratrum canonicorum de monasterio Weride*, se trouve *Huadalricus praesul* ¹. De prime abord, l'identification de cet Udalric présente quelque difficulté. Nous connaissons, dans la première moitié du IX^{me} siècle, deux évêques ainsi nommés, l'un à Lausanne et l'autre à Bâle. Cependant ce dernier doit être exclu. D'après la note d'un *Benedictionale* brisgovien du IX^{me} siècle ², il fut ordonné prêtre le 10 juin 824/825. Or si nous en croyons M. Piper, qui l'a soigneusement examiné, le manuscrit de Saint-Gall n'est pas postérieur à 810. Il s'agit donc là de l'évêque de Lausanne ³.

Le *Monasterium Weride*, aujourd'hui Schönenwerd, sur l'Aar, dans le canton de Soleure, est très ancien. Il en est question en 778 dans le testament de saint Remi de Strasbourg ⁴. Nous avons tout lieu de croire que

¹) P. Piper, *M. G., Libri Confraternitatum Sancti Galli*, etc., 1884, p. 9.

²) Trouillat, *Monuments de l'Evêché de Bâle*, t. I, p. 102.

³) Notons pour mémoire un renseignement fourni par M. l'Abbé Ducrest et publié par M. l'Abbé Dupraz : « Dans une assemblée du 1^{er} mars 1471, le chapitre de Lausanne décida d'écrire au prévôt de Montfort. Celui-ci devait se rendre à Aix-la-Chapelle auprès de Sa Majesté l'empereur Frédéric III; on le priait de vouloir bien faire tout son possible pour y retrouver à la chancellerie impériale la *fondation*, les largesses, les immunités, grâces et libertés accordées par Charlemagne à Notre-Dame de Lausanne », E. Dupraz, *La Cathédrale de Lausanne*, p. 31, d'après le *Manual du Chapitre*, t. I p. 1791; archives de l'Evêché, Fribourg. Nous ignorons quel fut le résultat de cette démarche. Nous ne savons même pas dans quelle mesure Charlemagne a favorisé la cathédrale. Il se peut que les chanoines de 1471 aient été mal renseignés, du moins pour ce qui touche la *fondation*.

⁴) Grandidier, *Histoire de l'Eglise de Strasbourg*, t. II, p. CXXXIII, cite ce testament : « Monasterium quod dicitur Werith

notre Udalric, avant d'être évêque, passa quelque temps chez les religieux de Schönenwerd¹. Ceux-ci suivaient alors probablement la règle des chanoines de saint Chrodegang de Metz (+776).

IV. Frédaire.



n peu après Udalric, en 815, le Cartulaire place Frédaire, sans dire du reste que ce soit la date de son élection².

L'évêque était en charge au début du règne de Louis le Pieux, si nous en croyons un diplôme accordé par cet empereur à la cathédrale de Lausanne. L'acte existe sous deux formes : l'une est plus courte, l'autre contient quelques notes explicatives³. Ces additions ne constituent pas des variantes considérables, et ne paraissent point renfermer d'inexactitude. Mais on ne saurait dire quelle en est l'origine. Prise dans ses grandes lignes, et abstrac-

super fluvium Araris... quod Rapertus episcopus a novo opere aedificavit, et ipse mihi per suum cultellum coram testibus tradidit... ».

¹) Ce monastère faisait partie du diocèse de Constance. Nous en avons la preuve dans un acte de 1239, Grandidier *Op. cit.*, t. I, p. 310, note o. De fait, il ne figure pas dans le Cartulaire de Lausanne.

²) *Cartularium Lausannense*, f. 5v; *MDR.*, t. VI, p. 33 : « Tempore Ludovici imperatoris, filii Karoli magni, fuit quidam Fredarius episcopus Lausannensis, anno ab incarnatione Domini D^o CCCXV ». L'auteur ne paraît connaître Frédaire que par la donation de Louis le Pieux.

³) *Documents*, n. I.

tion faite des modifications orthographiques¹ probablement imputables au copiste, cette pièce présente bien à peu près les formules de la chancellerie de Louis le Pieux².

La date n'est pas claire : « Data V Kal. aug. anno primo [Christo propicio³ imperii nostri, ind. VII ». Le 5 des kalendes du mois d'août correspond au 28 juillet. Louis prit le titre d'empereur dans les diplômes à partir de la mort de Charlemagne⁴, c'est-à-dire dès le 28 janvier 814. Sa première année va donc du 28 janvier 814 au 28 janvier 815. La septième indiction doit courir du 1^{er} septembre 814 au 1^{er} septembre 815. Dans ce cas le 28 juillet 814 coïnciderait avec la sixième indiction. Il faudrait donc corriger *ind. VII* en *ind. VI* (814), ou bien *anno primo* en *anno secundo* (815). Il est possible aussi que l'on ait calculé autrement l'indiction. Les erreurs de comput sont du reste fréquentes à cette époque, un peu partout.

La donation est faite en faveur [de l'évêque et]⁵ des chanoines de Notre-Dame de Lausanne. L'évêque nommé est Frédaire; il a dans sa cathédrale un chapitre, *congregationem inde consistentium*, suivant selon

¹⁾ Par exemple *ubi Fredarius episcopus autore Deo preest* peut passer; mais *ubi Fredarius . . . praeesse videtur* sentirait mieux son IX^e siècle.

²⁾ Le protocole initial de notre charte est exactement celui que Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 722, donne comme type pour les diplômes de Louis le Pieux. Il manque seulement l'invocation monogrammatique, omise, comme d'ordinaire, par le copiste.

³⁾ L'original devait porter *anno Christo propicio primo*. C'est la formule habituelle.

⁴⁾ A. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 722-723.

⁵⁾ Nous mettons entre crochets ce qui se trouve seulement dans la recension plus longue, sans rien préjuger touchant la valeur de ces additions.

toute vraisemblance la règle de saint Chrodegang de Metz, alors fort en honneur ¹.

L'empereur donne ² une chapelle dédiée à saint Didier, située près du Saint-Loup actuel, non loin de La Sarraz, entre la Venoge et le Nozon ³, « cellulam quae est in eodem pago Lausonnensi, super rivulum qui vocatur Venobia, nuncupante Balmeta, quae est constructa in honore Sancti Desiderii ⁴ ». La charte continue : « [una cum portione nobis debita in Forrarias vel] villa quae dicitur Scependingus [cum ruboria qui vocatur Mauromonte] habentem plus minus colo-

¹) Paulus Mettensis (+ 795/797), *Gesta Episcoporum Mettensium*; éd. Pertz, *M. G., Script.*, t. II, p. 268 : « Hic clerum adunavit et ad instar cœnobii intra claustrorum septa conversari fecit, normamque eis instituit, qualiter in ecclesia militare deberent, quibus annonas vitaeque subsidia sufficienter largitus est, ut perituris vacare negotiis non indigentes, divinis solummodo officiis excubarent ».

²) Sur les plus anciennes donations faites à Notre-Dame de Lausanne, on trouve une courte étude d'ensemble dans l'ouvrage de M. l'Abbé Dupraz, *La Cathédrale de Lausanne*, p. 31-35.

³) Cette situation a été établie par M. Reymond, *Des origines du prieuré de Baulmes. Revue Historique Vaudoise*, 1905, p. 371.

⁴) Ce Didier est probablement l'évêque de Vienne massacré peu après 600, et dont la fête se célèbre le 23 mai (Duchesne, *Fastes Episcopaux*, t. I, p. 208). Il paraît avoir été plus connu dans notre diocèse que saint Didier de Langres (+ 407). C'est le saint de Vienne que l'église de Domdidier, par exemple, vénère comme patron. Le fait que le Cartulaire mentionne la Baumette de Saint-Didier à propos de Gontran, mort en 593, paraîtrait donner la préférence à Didier de Langres. Mais, outre que ce passage du Cartulaire inspire peu de confiance (*MDR.*, t. VI, p. 30), la dite Baumette peut avoir été appelée Baumette de Saint-Didier longtemps après la donation de Gontran. *Balmeta que est prope ecclesiam sancti Desiderii*, c'est la Baumette proche d'une église appelée, au moment où l'auteur écrit, Saint-Didier.

nicas XX ». Ces localités sont Ferreyres¹ et Eclépens², avec la colline du Mauremont³. On désignait alors sous le nom de *villa* les domaines ruraux, et sous celui de *colonica*, collonge, les habitations des colons ou les terres cultivées par eux. Au VIII^{me} siècle, les églises rurales étaient encore assez peu nombreuses. A partir du IX^{me}, presque toutes les *villae* furent dotées d'une chapelle desservie par un prêtre⁴.

D'après le Cartulaire, Louis le Pieux accorda en 817 au clergé de Notre-Dame le droit de pêche « in insolano flumine quod dicitur Tela in vico Burgulione⁵ », soit à Bürglen sur la Thièle. On remarquera la ressemblance du mot *insolano* avec l'allemand *Ins*, Anet⁶.

Frédaire mourut en 825⁷.

¹) Ferreyres, district de Cossonay. *Forraria* = lieu où l'on serre le fourrage, en latin *fodrium*, en vieux français *feurre*.

²) Eclépens, district de Cossonay. D'après M. Jaccard, *Toponymie*, p. 144, ce mot signifie chez les descendants du fauconnier; il dérive du german *scaptwalt*, fauconnier. Comme on le verra ci-après, *Documents*, n. I, Eclépens est appelé *Scelepedingus* et *Scepedingus*. Si la racine est vraiment *scapt*, *Scepedingus* est sûrement la forme originale. La voie romaine qui conduisait de Lausanne à Orbe passait à Lussery, puis traversait la Venoge au-dessous de Villars, et venait déboucher dans les plaines d'Eclépens (Martignier et de Crousaz, *Dict. Histor.*, p. 331).

³) Mauremont ou Mormont, montagne couverte de mûres (morus); c'est un synonyme de *ruboria* (rubus). Le Mauremont est une colline calcaire projetée en avant de la chaîne du Jura et qui vient sesouder aux collines du Jorat entre La Sarraz, Eclépens et Orny. La voie romaine traversait le Mauremont à Entreroches où elle se divisait pour aller d'un côté à Orbe et de l'autre à Yverdon (Martignier et de Crousaz, *Op. cit.*, p. 592).

⁴) A. Kleinclausz, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, t. II, I, p. 332.

⁵) *Cartularium Lausannense*, f. 2^r; *MDR.*, t. VI, p. 7.

⁶) *Anes*, au moyen âge cf. ci-après, p. 31, note 1. M. Jaccard dérive ce mot du celtique *Inis*, île; *Toponymie*, p. 9.

⁷) *Cartularium Lausannense*, l. c.

V. David.



avid fut sacré en 827 et mourut assassiné la 24^{me} année de son épiscopat, soit en 850. Nous ne pouvons guère vérifier ces dates fournies par Conon d'Estavayer¹; toutefois elles s'accordent bien avec ce que nous savons par ailleurs.

Nous trouvons un David mentionné dans le livre des Confréries de Saint-Gall² parmi les *nomina episcoporum*. Il s'agit d'un évêque affilié pour ainsi dire aux religieux de l'abbaye, et appelé comme tel à participer à leurs prières. Un prélat de même nom figure parmi le *nomina fratrum de monasterio qui Mosabach nuncupatur*³, dans le livre des Confréries de Reichenau. Ce personnage avait donc été moine à Mosbach. *David episcopus* assiste au concile tenu à Mayence, au mois de juin 829, dans le cloître de la

¹) *Cartularium Lausannense*, f. 2^r: « Davit episcopus Lau. ordinatus est anno Domini DCCCXXVII. Davit episcopus Lau. interfectus est anno Domini DCCCL ». Fol. 5^v: « Inveni etiam in cronicis et antiquo kartulario et veteri regula et nova que sequuntur: David Lausann. episcopus ordinatus est anno ab incarnatione Domini DCCCXXVII et tenuit episcopatum XXIII annis et fuit interfectus. Audivi a Conone sacerdote de Anes quod David episcopus interfectus fuit a domino de Tegerfelt, quod est iuxta Rifelt, et suis, in villa de Anes iuxta rivum qui currit per villam, iuxta quemdam grossum lapidem in quo sanguis apparuit per multos annos. Et quidam homines dicti episcopi ipsum prodiderunt; unde et villa unde ipsi erant adhuc vocatur Treitun ». *MDR.*, t. VI, p. 7, 8, 33.

²) Piper, *M. G.*, *Libri Confraternitatum Sancti Galli*, p. 35.

³) Piper, *Op. cit.*, p. 226.

basilique de Saint-Alban, en présence de l'archevêque Otgarius¹. Enfin *David episcopus* appose sa signature² au bas de l'acte par lequel Lothaire fait réhabiliter l'archevêque Ebbon de Reims en 840. Comme nous ne connaissons à cette époque aucun autre évêque appelé David, nous pouvons penser que dans tous ces textes il s'agit du nôtre.

Par un acte dont il sera question à propos de l'évêque Hartmann, nous savons que sous l'épiscopat de David il y eut un procès entre Hédolfe prêtre de Bulle et son confrère de Vuippens, au sujet des dîmes de Marsens, Echarlens, etc. Quant aux difficultés que David aurait eues avec la ville de Moudon, elles ne sont attestées que par la *Descendance des évêques de Lausanne*³, source peu ancienne et peu sûre.

En l'année 827 plusieurs localités de notre diocèse furent traversées par le cortège qui apportait d'Italie les reliques des saints Marcellin et Pierre⁴. Einhardt,

¹) *Epistolarum fuldensium fragmenta*, M. G., *Epist. Karolini aevi*, t. III, p. 529-530 : « Anno Domini 829, imperii Ludovici XVI, mense iunio, Synodus Moguntii in clastro basilicae Alban martyris celebratur. Convenerunt Otgarius eiusdem Moguntiacensis ecclesiae archiepiscopus... David episcopus... ».

²) L'archevêque Ebbon de Reims, déposé en 835, pour avoir conspiré contre Louis le Pieux, fut rétabli en 840, aussitôt après la mort du prince, par Lothaire. Parmi les signataires de l'acte passé à cette occasion, se trouve *David episcopus*; M. G., *Capitularia Reg. Franc.*, t. II, p. 111. Un autre document de même genre cité dans Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VII, p. 270, appelle David *archiepiscopus*. Mais il donne aussi ce nom à beaucoup d'autres simples évêques.

³) *Mémorial de Fribourg*, t. III, p. 344 : « Vidi ego Ludovicus in quodam parvo libello quod idem David episcopus habuit multas differentias cum illis de Melduno ».

⁴) Marguerite Bondonio, *La translation des saints Marcellin et Pierre*. Bibliothèque des Hautes Etudes; Sciences historiques et philologiques; fasc. 160, 1907; avec les corrections faites par M. Holder-Egger, *Neues Archiv*, t. XXXIII, p. 234, et le R. P.

en effet, après avoir fondé une église à Michelstadt (Hesse-Darmstadt), avait envoyé Ratleicus chercher des reliques à Rome. A la suite de circonstances fort intéressantes, qu'il est inutile de raconter ici, Ratleicus parvint à s'emparer des ossements vénérés des deux saints. Il les apporta à Einhardt, en passant par Saint-Maurice, Villeneuve, Soleure, etc.¹

Trois ans plus tard se place un évènement sur lequel les historiens ont beaucoup discuté. Paschase Ratbert rapporte dans la vie de Wala, ministre de Louis le Pieux et abbé de Corbie, que ce personnage fut emprisonné vers 830, non loin du Léman. Le texte de Paschase ne désigne point par un nom propre l'endroit où le captif fut enfermé. Il le décrit cependant d'une façon assez précise : « Retruditur autem et elevatur in quadam longissimo terrarum spatio altissima et artissima specu, quo nullus esset accessus, divino agente indicio, nisi angelicus... Ibi cœlum et Pœninas Alpes nec non Lemanium lacum cernebat »². M. Meyer von Knonau a pensé que Wala avait été prisonnier à

Moretus, *Analecta Bollandiana*, t. XXVI, p. 478-480. On peut voir aussi, sur cette question, un très intéressant chapitre de M. J. Guiraud, *Questions d'histoire et d'archéologie chrétienne*, Paris, 1906, p. 235.

¹) *Einhardi translatio et miracula ss. Marcellini et Petri*, 7. M. G., *Script.*, t. XV, p. 243, cf. p. 395. « Ratleicus vero cum thesauro quem secum habebat Papiae remansit... Papia relicta, sexto die ad Sanctum-Mauritium venit, ibique, comparatis quae ad hoc necessaria videbantur, sacra illa corpora loculo inclusa feretro imposuit, atque inde promovens, palam et aperte cum adiutorio populi occurrentis portare coepit. Ubi autem locum qui Caput Laci vocatur praetergressus, bivium quo itinera in Franciam ducentia dirimuntur, adtigit, dexteriorem viam ingressus, per Alamannorum fines usque ad Salodurum Burgundionum oppidum venit ».

²) Paschasius, *Vita Walae*, II, 11-12. M. G., *Script.*, t. II, p. 556-559.

Saint-Maurice¹. Il nous semble que la description de Paschase fait songer plutôt au château de Chillon. De là, en effet, l'on voit le ciel, le lac Léman et les Alpes du Valais.

En 846 eut lieu une nouvelle translation de reliques : celles de saint Gorgon furent portées de Rome au monastère de Gorze. Le cortège traversa le diocèse de Lausanne. Plusieurs guérisons se produisirent sur son passage².

David fut tué près d'Anet, par le seigneur de Degerfelden³, après avoir été trahi par ses propres gens⁴, originaires de Treiten. Au XIII^{me} siècle, le souvenir de cette mort tragique, dont les causes exactes sont ignorées, demeurait encore vivant à Anet. Un prêtre du pays, Conon, prétendait savoir l'endroit du crime, au bord du ruisseau, près d'une grosse pierre, où l'on vit longtemps des taches de sang⁵.

¹) M. von Knonau, *War Wala in Chillon gefangen gesetzt ? Anzeiger für schw. Geschichte*, 1876, p. 229.

²) AA. SS. *Mati*, t. II, 1668, p. 57 : « Transeuntes autem lacum Sancti-Mauricii navigio ad portum usque pervenimus qui duobus fere millibus a civitate Lausanna distat. Deportata est autem quaedam mulier caeca atque contracta, et sub beati martyris ferculo proiecta, ex utrisque passionibus sana rediit. Inde vero ad Vobam [*lege Vrbam*] flumen venientes, pernoctavimus, et in crastino peractis missis, quidam homo Haringisus nomine, lumine oculorum carens, visum ante feretrum ipsius, Domino donante, recepit. In ipso quoque loco quidam daemoniacus, Lanfridus nomine, per totam diem strepens et frendens, Domino donante, ab ipsa vexatione daemonum liberatus, et in crastinum sancti martyris corpus secutus est, donec dominus eius, accepta licentia, ad propria incolumen reduxit eum. Milliaro etenim uno antequam Salinis villam pervenissemus, occurrit nobis quaedam puella, iam decennio contracta, et ante feretrum beatissimi martyris Christi prostrata, statim sanata est ».

³) Degerfelden, près de Rheinfelden (iuxta Rifelt).

⁴) Il va sans dire que l'étymologie de Treiten (traître), donnée par le Cartulaire, n'est qu'un jeu de mots.

⁵) Le texte relatif à cette histoire se trouve ci-dessus, p. 31, note 1.

Voici l'építaphe de David :

HOC TVMVLO¹ TEGITVR CRVDELI MORTE PERHEMPTVS
 ANTISTES QVONDAM LAVSANNÆ NOMINE DAVID
 QVI PROPRIVM PERIMENS HOMINEM IVGVLATVR ET IPSE
 NAM PACIS STVDIO DVM NEVTRI FŒDERA SERVANT²
 OCCVRVNT SIBIMET STIPANTIBVS VNDIQVE TVRMIS
 IMPVLSV RAPIDO ET NIMIO FERVENTE TVMVLTV
 CONFLIGVNT GLADIIS PARITERQVE IN MORTE EVERTVNT³
 TVNC IGITVR STAGNO EXANGVIS PIGRAQVE PALVDE
 EFFERTVR MODICO PEREGRINA AD LITTORA LIMBO
 HEV LANIATA RIGENT GELIDA SVB GLAREA MEMBRA
 NEMPE TVA TRISTIS LAPSVS MISERANDE SACERDOS
 IMPROVIDI EXICII EXEMPLO MEMORANDVS IN ÆVVM
 VLTRO PRÆCIPITIS PROPERANS AD POCVLA MORTIS

¹) Dümmler a fait remarquer déjà les emprunts que l'auteur de cette építaphe a faits aux classiques, notamment à Virgile et à Ovide :

Epit. David, v. 1.	Ovid., Amor., II 6, 59 :
hoc tumulo tegitur.	ossa tegit tumulus.
1.	Virgil., Aeneid., VI 163 :
crudeli morte perhemptus.	indigna morte peremptum.
4.	Ovid., Fast., III 173 :
pacis studio.	studiis pacis.
4.	Ovid., Art. am., I 641 :
neutri foedera servant.	sua foedera servet.
8.	Ovid., Ex Ponto, IV 10, 61.
stagno exanguis pigraque palude.	stagno similis pigraeque paludi.
9.	Ovid., Heroid., I 59 :
peregrina ad littora limbo.	peregrinam littora puppim.
16.	Virgil., Georg. II 20 :
genus omne piorum.	genus omne silvarum.
20.	Virgil., Aeneid., VIII 528 :
coeli regione.	coeli in regione.

²) *Cod. servat*. Nous mettons *servant* à cause de *neutri*. Bien entendu, *neuter servat* serait plus correct.

³) Waitz, *M. G., Scriptores*, t. XXIV, p. 779, propose *se evertunt*.

INFVLA COMMACVLAT CVIVS VIOLATA DECOREM
 ECCLESIE SANCTVS IVGVLS DVM CARPITVR ORDO
 O DOMINI O FRATRES PARITER GENVS OMNE PIORVM
 ÆTAS CONDITIO SEXVS SVCCVRRITE CVNCTI
 QVIPPE EIVS ANIMAM HAVD TARTARVS¹ IGNEVS VRAT
 QVIN POCIVS DOMINVS RVTLA PIETATE BENIGNVS
 EXEMPTVM² FLAMMIS CÆLI REGIONE RECEPTE³

¹) *Cod. auth. thatarus.*

²) *Exceptum, Dümmler; exemptum, Cod.*

³) Le texte de cette épitaphe est dans le Cartulaire, f. 5v; on le trouve dans *MDR.*, t. VI, p. 33; *Gallia Christiana*, t. XV, p. 331 (en partie seulement); Egli, *Christl. Inschr. der Schweiz*, n. 45; Waitz, *Op. cit.*, p. 796; Zapf, *Monumenta anecdota*, t. I, p. 11; Dümmler, *M. G., Poetae latini carolini aevi*, t. II, p. 656. Nous nous en sommes tenu, sauf les corrections indiquées, au texte du Cartulaire. Cependant nous avons restitué les diphthongues, parce qu'il est peu probable qu'on les ait omises d'emblée au IX^e siècle, comme le fait le scribe du XIII^e.

VI. Hartmann.

Dimanche 6 mars [852] — Lundi 14 avril 878.



'évêque Hartmann avait d'abord été aumônier de l'hospice du Mont-Joux. Le Cartulaire l'affirme en deux endroits. Une fois il le dit « *elemosinarius Sancti P. montis Jovis* »¹, et une autre fois « *helemosinarius Sancti Bernardi montis Jovis* »². Ou bien le *P* est un lapsus pour *B[ernardi]*, ou bien cette initiale indique le patron primitif, *P[etrus]*, de l'hospice. Cette maison portait évidemment un autre nom que celui de saint Bernard au IX^{me} siècle, puisque ce religieux mourut en 1008. Les auteurs du Cartulaire se servent de l'appellation courante de leur temps. En 826, il y avait au Mont-Joux un portier nommé Benoît³, et en 832,

¹) *Cartularium Lausannense*, f. 2^R; *MDR.*, t. VI, p. 8 : « *Domnus Hartmannus elemosinarius sancti P. montis Jovis, fuit ordinatus in episcopum Lausannensem die dominica II non. mart., luna XXV, anno Domini DCCCLI. Hartmannus episcopus Lausannensis obiit XVIII kal. mai* ».

²) *Cartularium Lausannense*, f. 6^R, *MDR.*, t. VI, p. 34 : « *Armannus Lausannensis episcopus fuit ordinatus die dominica II non. mart. luna XXV, anno ab incarnatione Domini D^oCCCLI, et tenuit episcopatum XXVIII annis... Eius facta plurima scripta erant in veteri kartulario, et David predecessoris sui. Et fuit helemosinarius Sancti Bernardi montis Jovis* ».

³) *Translatio s. Sebastiani*, 34; *AA. SS. Jan.*, t. II, 1643, p. 284 : « *Ad montem Jovis celebris fama virtutibus praeclara pervenerat martyris. Hic clericus nomine Benedictus ipsius loci aedituus per triginta continuatim dies laetali tabescens incommodo, dicto audit eum illuc, quia recta ducebat semita, declinari*

un abbé appelé Vultgaire¹. C'est tout ce que nous savons sur l'hospice à cette époque.

La date de la consécration de Hartmann est rapportée en ces termes par le Cartulaire : « II non. mart., luna XXV, anno Domini DCCCLI ». La veille des nones de mars, soit le 6 de ce mois, ne tombe un dimanche qu'en 852. Mais alors pour que les données concordent, il faut lire *luna XXIV* au lieu de *luna XXV*. On sait par ailleurs que les calculs chronologiques étaient alors souvent inexacts ou mal transcrits.² Les documents de notre Cartulaire suffiraient à en donner une preuve plus que convaincante.

Lothaire mourut à la fin de 855. Peu de jours avant sa mort, il avait partagé ses états entre ses trois fils : Louis II reçut le titre d'empereur et l'Italie ; Lothaire II, l'Alsace, la Frise, quelques pagi bourguignons, et le pays qui devait s'appeler Lotharingie ; Charles, le plus jeune, eut la Provence et la Lyonnaise³. Le texte du partage de 855 ne nous est point parvenu ; nous le connaissons tant bien que mal par les chro-

Et cum dissipata gressuum compage ei obviam ire, ut desiderabat, nullo modo valeret, aliorum se manibus gestari fecit... Quem [martyrem, seu potius eius reliquias] fide non temeritate hinc inde sustentatus, ulnis propriis excipiens, pristinae sanitatis mox augmentum meruit ».

¹) Bouquet, *Rec. des Hist. des Gaules*, t. VI, p. 654-655.

²) On pourrait se demander avec M. Burnet, si peut-être l'année ne commençait alors à Lausanne que le 25 mars. *Revue Hist. Vaud.*, 1908, p. 25.

³) A. Kleinclausz, *L'Empire Carolingien, ses origines et ses transformations*, 1902, p. 424., cite et commente les textes. En voici un, à titre d'exemple : *Reginonis chronicon*, éd. Kurze, 1890, p. 77 : « Anno Dominicae incarnationis DCCCLV, Lotharius, convocatis primoribus regni, imperium filiis suis divisit. Ludowico Italiam tradidit, eumque imperatorem appellari fecit; equivoco vero, id est Lothario, regnum quod ex suo nomine vocatur, concessit; Carolo autem qui iunior natus erat, Provinciae regnum largitus est ».

niqueurs. Pour ce qui concerne notre pays, Genève, Lausanne et Sion, donnés d'abord à Lothaire, furent demandés et obtenus en 859 par Louis ¹.

Nous possédons le procès verbal d'un synode tenu à Curtilles ², sous l'évêque Hartmann, et daté du « V Kal. apr. anno I regnante Ludovico imperatore ». Louis n'étendit son autorité sur Lausanne qu'à partir de 859, c'est-à-dire à partir de la quatrième année de son règne. Il faut donc ou bien que la date du Cartulaire soit inexacte, ou bien que l'année qu'elle mentionne soit la première du règne de Louis en Transjurane. Toujours est-il que l'assemblée de Curtilles ne peut guère avoir eu lieu avant 859.

Voici le résumé du procès verbal ³. Lors d'un synode précédent, convoqué dans l'église paroissiale de Bulle par l'évêque Hartmann, à son retour d'Echarlens où il avait consacré une église dédiée à la Vierge, Leodandus, prêtre de Bulle, accusa Frédon, prêtre de Vuippens ⁴, d'avoir recueilli sans aucun droit les dîmes de Marsens ⁵, d'Echarlens ⁶, et autres lieux ⁷.

¹) R. Parisot, *Le Royaume de Lorraine*, p. 95, note 3 ; A. Kleinclausz, *Op. cit.*, p. 425. *Annales Bertiniani*, éd. Waitz, 1883, p. 53 : « Lotharius fratri suo Ludoico Italarum regi quandam regni sui portionem adtribuit, ea videlicet quae ultra Juram montem habebat, id est Genuvam, Lausonniam, et Sedunum civitates, cum episcopatibus, monasteriis et comitatibus ».

²) District de Moudon, canton de Vaud.

³) Le texte, aux *Documents*, n. II.

⁴) Vuippens, *Vuippedingus*, en Gruyère, signifie, d'après M. Jaccard, *Toponymie*, p. 529, chez les descendants de Witpot.

⁵) Marsens, *Marsingus*, chez les descendants de Marso, Jaccard, p. 262.

⁶) Echarlens, *Escarlingus*, chez les descendants de Scarilo ; Jaccard, p. 143. Marsens et Echarlens sont situés près de Vuippens,

⁷) Les autres localités sont plus difficiles à identifier : *Villare Elingerio*, *Villare Aldrici*, *Villare Rantwico*, *Inter duos*

Le prêtre Salomon l'appuya. Mais Frédolon déclara qu'il n'avait pas reçu ces dîmes l'année précédente, et refusa de les restituer. On décida de renvoyer au prochain synode cette affaire d'autant plus embarrassante que, du temps de David, des difficultés analogues avaient été déjà soulevées. On l'examina donc de nouveau à Curtilles. Frédolon comparut le 28 mars [859 ?], et ne trouva personne qui voulût prendre sa

Juricinos. Villare Elingerio serait, d'après M. Jaccard, p. 511, Villangeaux, dans le district de la Glâne. Hidber, *Urkundenbuch*, n. 509, propose de voir Illens dans *Villare Elingerio*. D'après M. Jaccard, p. 211, Illens, en allemand Illingen, viendrait plutôt de Itilo, nom germanique. C'est aussi le sentiment de M. Stadelmann, *Etudes de Toponymie romande, Archives de la Soc. d'Histoire de Fribourg*, t. VII, p. 322. *Villare Aldrici*, le même apparemment que le *Vilar Altri, Vilar Autri*, du Cartulaire (*MDR.*, t. VI, p. 24 et 26), ferait songer à Alterswyl. Cette identification n'est pourtant pas de tout point satisfaisante : Alterswyl paraît bien loin de Bulle et de Vuippens, quoique en Ogoz, comme ces deux localités. Notons, pour mémoire, que Vilar Altri était, d'après le Cartulaire, un prieuré. Or d'après les notes manuscrites du P. Schmitt, conservées à l'évêché de Fribourg (*Diocèse de Lausanne*, t. II, non paginé), parmi les prieurés dépendant de Guggisberg, il y avait probablement Alterswyl. Hidber, *Urkundenbuch*, n. 509, traduit *Villare Aldrici*, par *Avry*, ce qui est manifestement inexact : Avry vient de *Fundum Apriacum* ; Jaccard, p. 21, Stadelmann, p. 267. *Villare Rantwico*, appelé aussi *Villare Randonvico* (*Documents*, n. II et III), la villa ou la maison de Randon, pourrait être, d'après M. Jaccard, p. 512, Villaranon, au district de la Glâne. La chute du *d* paraît cependant peu naturelle. Nous connaissons par exemple Randonvillers (Aude) et Randevillers (Doubs) qui viennent de *Villare Randonis* ; J. Meynier, *Les noms de lieux romans*, p. 360. — Quant à *Inter duos Juricinos*, nous avons trouvé sur place son identification. M. l'Abbé Raboud, curé de Vuippens, a bien voulu nous communiquer à ce sujet la note suivante : « Il y a aux environs de Vuippens un lieu dit *Entre les deux Gerignoz* ou *Jouregnoz*. Ces Gerignoz sont deux petits ruisseaux qui se réunissent près de l'endroit où fut jadis l'abbaye d'Humilimont ».

défense. Il fut condamné à rendre la somme en litige, ce qu'il fit aussitôt, grâce à ses cautions, Lardrade et Gyson¹.

L'an 13 du règne de Lothaire, c'est-à-dire, d'après l'opinion courante, en 867/868, une autre assemblée fut encore réunie à Curtilles². Teutland, prêtre de Bulle, déclara aux confrères présents qu'il affermaient au prêtre Leutramne de Vuippens les dîmes dont il vient d'être question. Il ajouta même « *decimas Sancti Eusebii de Supra-Villa*³ ». Hartmann et ses chanoines donnèrent à cet acte leur consentement. La mention de Lothaire est remarquable. On admet que de 859 à 870 la Transjurane appartient à Louis. Si notre indication était exacte, il faudrait en conclure que Lausanne avait en 868 fait retour à Lothaire. Malheureusement, comme nous avons eu souvent l'occasion de

¹) « Ces faits suffisent pour nous montrer l'importance de Bulle dès les premiers siècles du moyen âge. Son église, dédiée à saint Eusèbe, est appelée l'église-mère de la contrée ; c'est là que les prêtres ont l'habitude de tenir leurs réunions. Tout cela prouve que Bulle est bien antérieur au IX^e siècle. Un autre fait peut nous servir à constater mieux cette ancienneté. Le village de Vuadens fut donné, en 515, à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune par saint Sigismond, roi de Bourgogne. Or Vuadens a fait partie de la paroisse de Bulle jusqu'au commencement du XVII^e siècle. Cette dépendance de Vuadens à l'égard de Bulle suppose nécessairement l'existence de Bulle comme paroisse dès avant 515, car si cette paroisse n'eût pas existé alors, les religieux de l'abbaye de Saint-Maurice auraient certainement établi l'exercice du culte chrétien à Vuadens, et ce village fût devenu lui-même paroisse. » J. Gremaud, *Notice historique sur la ville de Bulle, Archives de la Société d'Histoire de Fribourg*, t. III, p. 5.

²) *Documents*, n. III.

³) « Il y a à Echarlens une terre avec maison portant le nom de *Sur-la-Ville* » (Communication de M. Raboud). *Decimas Sancti Eusebii* veut dire les dîmes dues à l'Eglise paroissiale de Bulle, dédiée alors à saint Eusèbe.

le noter, les transcriptions d'actes anciens dans le Cartulaire ne sont pas d'une exactitude irréprochable. M. Parisot¹ identifie ce Lothaire avec Lothaire I^{er}. L'acte serait alors de 852, et précéderait le synode dont on vient de parler. Cette combinaison présente assurément des avantages. Mais elle offre aussi des difficultés. D'abord Lothaire I^{er} est empereur en 852, et notre acte l'appelle *rex*. Cela se rencontre, il est vrai, dans d'autres cas; mais ce sont des exceptions très rares. De plus les textes (ci-après, *Documents*, II et III), comparés entre eux, semblent plutôt donner la priorité au synode de 855/859. En fin de compte il nous paraît que la question ne peut être clairement résolue².

En 862, les reliques de saint Urbain, transportées de Rome à Chalon, traversèrent le pays de Vaud³.

¹) R. Parisot, *Le Royaume de Lorraine*, p. 135.

²) « Ces premiers documents relatifs à Bulle nous fournissent quelques données sur l'ethnographie de la contrée. Les noms propres de lieux et de personnes que nous y trouvons, appartiennent en grande partie à la langue germanique; ainsi les noms de lieux *Escarlingus*, *Marsingus*, *Vuipedingus*, sont terminés par la finale *ing*, si commune dans les pays germaniques. Beaucoup de noms de personnes n'ont du latin que la terminaison en *us*, et le corps du nom est germanique: Leodand, Heldolf, Lardrad, Adigar, Gysoln, Arulf, Amilbert, Lerdrat, Eric, Farulf, etc. Ce grand nombre de noms germaniques, ainsi que la possession immédiate de Vuadens par le roi de Bourgogne, nous montrent que l'Ogoz ou la Gruyère fut l'un des districts où les Burgondes [ou les Alamans] s'établirent. » J. Gremaud, *l. c.*

³) *AA. SS. Maii*, t. VI, 1688, p. 16 [Ex manuscripto abbatiae sancti Urbani dioecesis Catalaunensis]: « Votorum compotes iter repetunt, iustis semper faventem dispositionibus impendio glorificantes Deum. Obsequiorum erga sanctos splendor signorumque frequentia circumiectos passim populos spectaculo aggregabat. Cedentibus aliis, alii succedebant... Publice famosus et famose publicus locus est: Orba vulgo cognominatur. Eo cum venisset infantula eius loci, Osanna nomine, quam nativitas

Une petite fille d'Orbe, muette et percluse, appelée Osanna, recouvra d'abord la santé, au passage du convoi, puis la parole, en recevant la communion. Elle suivit avec reconnaissance le cortège jusqu'aux environs de Pontarlier.

Hartmann mourut le 14 avril, d'après le Cartulaire, qui lui donne 28 ans d'épiscopat. Les Annales de Flavigny¹ portaient d'abord 27; on corrigea plus tard 27 en 28. Pour les raisons que nous allons développer à propos de l'élection de Jérôme, 27 est préférable. Hartmann mourut le 14 avril 878.

Voici son épitaphe²:

HOC IACET IN TVMVLO ARMANNI CORPVS FIDELIS
QVI FVIT ANTISTES CLEMENS LAVSONNIS IN VRBE
ARTIBVS OMNIGENIS CONVERSVS PECTORE LARGVS
DOCTOR DOCTILEGVS DOCTORVM DOGMATE DOCTVS
CLEMENS ET CASTVS SOLLERS ET VALDE MODESTVS
DESTRVCTIS OMNIBVS HIS LOCIS HICQVE MVTAVIT
IN MELIVS VT VOS VIDETIS IN VISIBVS VESTRIS
ERGO VIGENS TVMVLVM QVICVNQVE ASPEXERIS ISTVM
FVNDE PRECES DOMINO PRO HOC ANTISTITE SVMMO
DONET EI DOMINVS REQVIEM SINE FINE PERHENNEM
ET LVX PERPETVI SPLENDORIS FVLGEAT IPSI
ALTIPO TENS DOMINVS QVI MVNDVM CONTINET OMNEM

et mutam produxerat et contractam, auditis psallentium populorum vocibus, miris perveniendi ad sanctos angebatur desiderii. Id quia verbis non poterat, gestu corporis et stridore faucium declarabat... Mox tantae fidei remunerata fructu, ignotae rectitudinis, universis mirantibus, recepit usum. Hinc sacris communicans, sacerdotis iussu respondit: Amen. Ex eo pleni compos eloquii, ad locum usque qui Arlia dicitur sanctos prosecuta est ».

¹) *M. G.*, *Script.*, t. III, p. 152.

²) *Cartularium Lausannense*, f. 6^R; *MDR.*, t. VI, p. 34; E. Egli, *Christl. Inschr. der Schweiz*, n. 46; *Gallia Christiana*, t. XV, p. 331; Waitz, *M. G.*, *Script.*, t. XXIV, p. 797.

Deux détails méritent d'être relevés : la science du prélat sur laquelle insiste l'étrange allitération du quatrième vers, et les réparations dont on lui attribue le mérite. On peut entendre *destructis omnibus* dans le sens large, comme en beaucoup de textes analogues, et n'y voir que des dégradations dont on ne sait ni la cause, ni la nature, ni l'étendue. Hartmann restaura l'église où il devait être enseveli, c'est-à-dire apparemment la cathédrale. Nous ne pouvons dire s'il l'a rebâtie, ou agrandie, ou simplement réparée.

Les derniers vers, paraphrase de la prière liturgique pour les défunts, rappellent l'inscription du genevois Aelloldus : DOMINE REQVIESCAT IN PACE AMEN¹, et mieux encore celle de Vultcherius, abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion² :

+ DNE MISERERE ANIMAE FAMVLI TVI
 VVLTCHERII SEDVNENSIS EPI
 QVI OBIIT VII KL IVN REQVIEM
 ETERNĀ DONA EI DNE ET LVX *perpetua*
 LVCEAT EI

AMEN

¹) E. Egli, *Christl. Inschr.*, p. 64 (supplément).

²) P. Bourban, *L'archevêque saint Vultchaire et son inscription funéraire*, Fribourg, 1900; l'original de l'inscription est au musée de l'Abbaye de Saint-Maurice.

VII. Jérôme.



ne lettre du pape Jean VIII, écrite le 10 juin 878, et portée à l'archevêque Thierry de Besançon par le duc Deusdedit, nous montre que les églises bourguignonnes étaient alors en butte à bien des vexations ¹. Le siège épiscopal de Lausanne, vacant depuis la

mort de Hartmann, n'avait pu encore être pourvu de son nouveau titulaire. Deux partis se trouvaient en présence, ayant chacun son candidat. Jean VIII interdit absolument à l'archevêque, auquel il reprochait du reste sa faiblesse, de consacrer un prélat pour Lausanne avant d'en avoir conféré avec le Saint-Siège.

L'entrevue de Jean VIII et de Thierry eut lieu quelques semaines après. Le pape, fuyant devant Lambert de Spolète, était venu se réfugier en France. Parti de Rome au printemps, il était arrivé, par Gênes, Arles, Lyon et Langres, jusqu'à Troyes ². Il devait y présider une grande assemblée à laquelle prendraient part tous les évêques et les princes de France ³, et dont il attendait le salut de l'Eglise. Malheureusement on ne répondit point au pape selon ses désirs ⁴. Du moins le pontife put-il réunir un concile où furent tranchées

¹) *Documents*, n. IV.

²) Jaffé, 2^e éd., n. 3137-3158.

³) Jaffé, 2^e éd., n. 3137-3140, 3150, 3151, 3154, etc.

⁴) Epître CXV de Jean VIII à Louis le Bègue, Migne, *P. L.*, t. CXXVI, p. 769; Epître CVII à l'archevêque Jean, Migne, *t. c.*, p. 757; A. Kleinclausz, *L'Empire Carolingien*, p. 467.

plusieurs affaires importantes. L'archevêque Thierry s'y trouva ; mais il se plaignit de ce que ses suffragants n'avaient point voulu l'accompagner ¹.

A Troyes, dans le courant de l'été ², Jean VIII et Thierry purent s'entretenir de Jérôme. Ils décidèrent qu'il serait effectivement sacré évêque de Lausanne. Nous ignorons la date de la cérémonie ; mais nous pouvons dire qu'elle eut lieu avant le 15 octobre 879, jour où Jérôme souscrivit les résolutions de l'assemblée de Mantaille en ces termes : « Hieronymus Lausannensis episcopus ³ ».

Voici dans quelles circonstances l'assemblée avait eu lieu. Arrivé à Arles le 11 mai 878, Jean VIII avait été chaleureusement accueilli par Boson et sa femme Hirmingarde. Boson, ancien duc de Lombardie, réduit maintenant à ses possessions françaises, la Provence, Vienne, Lyon, Autun, cherchait à s'attirer la protection du pape, afin d'agrandir ses états. D'abord il y réussit. Voyant qu'il ne pouvait compter sur les rois francs, Jean VIII espéra trouver en Boson l'empereur idéal si longtemps cherché ; peut-être même fit-il avec lui un pacte secret. Le projet échoua, par la faute des prélats et des seigneurs italiens ⁴. Néanmoins le 15 octobre 879 les évêques de Bourgogne et de Provence, réunis à Mantaille, en Viennois, reconnurent pour roi Boson, et lui donnèrent l'onction, parce qu'ils avaient besoin d'un défenseur contre les Normands et les

¹) *Concilium Tricastinum*, actio V, Mansi, t. XVII, p. 347 : « Theodoricus, Vesontiensis, obtulit libellum super suffraganeos suos qui synodice vocati audientiam praeberere hactenus noluerunt ».

²) Jaffé, 2^e éd., n. 3158-3159.

³) *M. G. Capitularia Regum Francorum*, t. II, p. 369.

⁴) J. Lapôte, *L'Europe et le Saint-Siège ; Jean VIII*, p. 348 ; A. Kleinclausz, *L'Empire Carolingien*, p. 470.

Sarrasins. Le nouveau royaume allait des Faucilles à la Méditerranée, des Alpes et du Jura aux Cévennes¹. Peu après, le pape, en désespoir de cause, se tourna de nouveau du côté des princes germaniques. C'est Charles le Gros qu'il couronna empereur en 881. Depuis lors les sympathies de Jean VIII furent pour celui-ci. Il le protégea contre tous ses adversaires, entre autres contre Boson lui-même². Il est indispensable d'avoir cette situation présente à l'esprit pour comprendre l'histoire de Jérôme.

Un texte de Saint-Gall³ nous aide à la saisir mieux encore⁴. Dans le recueil des formules Saint-Galloises, il existe une épître adressée par l'évêque de Constance, Salomon, à l'archevêque Thierry de Besançon. En voici le résumé. Le roi Charles a pensé donner le siège de Lausanne devenu vacant à un clerc de ses protégés⁵. Ce dernier, proposé au synode par Salomon, a recueilli tous les suffrages, en raison de ses éminentes qualités. On vante surtout son bon cœur. Charles, du reste, en a fait l'expérience. Etant encore jeune homme, il fut, au retour d'une partie de chasse, reçu par lui avec une générosité digne de tout éloge, et lui promit qu'au moment favorable il lui témoignerait sa reconnaissance. Le roi veut maintenant tenir sa promesse, en donnant au clerc hospitalier l'évêché de Lausanne. Salomon prie l'archevêque d'accéder au désir du prince.

¹) A. Kleinclausz, dans *l'Histoire de France* de Lavis, t. II, I, p. 391.

²) A. Kleinclausz, *L'Empire Carolingien*, p. 485.

³) *Documents*, n. V.

⁴) Sur ces événements, voir R. Poupardin, *Le Royaume de Provence*, p. 119-120; *Le Royaume de Bourgogne*, p. 364.

⁵) Probablement du diocèse de Constance, puisque la démarche est faite par l'évêque de cette ville.

Cette lettre appartient au recueil intitulé *Collectio Salomonis III tempore scripta*, qui contient les épîtres de Waldo et de Salomon, devenus évêques, l'un de Freisingen, l'autre de Constance (Salomon II, 875-890). On date la composition du recueil des environs de 878¹. La pièce dont nous parlons ne peut donc guère avoir été adressée que par Salomon II à Thierry, entre la mort de Hartmann et le sacre de Jérôme. Elle nous explique l'épître de Jean VIII. Celui-ci parle à l'archevêque de Besançon de deux candidats. Nous savons, grâce à Salomon, que l'un était patronné par Charles le Gros ; la signature du synode de Mantaille nous laisse entendre que l'autre, Jérôme, était du parti de Boson.

Or, soit que Charles eût gardé ses premières sympathies pour son protégé, soit qu'il fût hostile, en principe, à tous les partisans de Boson — et peut-être pour les deux motifs — il refusa de reconnaître Jérôme. Celui-ci s'en fut à Rome, supplier le pape d'intervenir en sa faveur. Nous possédons la lettre par laquelle Jean VIII demande à Charles de permettre à Jérôme de garder l'évêché de Lausanne². Il lui dit en outre que tout s'est régulièrement passé pour la consécration de ce prélat : l'archevêque a été empêché par la maladie de faire personnellement la cérémonie ; mais il y a envoyé ses légitimes représentants. Le pape attachait de l'importance à cette affaire ; car le même jour qu'il écrivait à Charles, il en donnait la nouvelle à Liutchar, évêque de Verceil³, et à l'archevêque Thierry (20 juin 880)⁴. Liutchar était prié d'user de son influence auprès du roi pour faire réussir le

¹) A. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 486.

²) *Documents*, n. VI.

³) *Documents*, n. VII.

⁴) *Documents*, n. VIII.

projet. Après ces démarches, Jérôme fut définitivement reconnu. Nous comprenons ainsi pourquoi le Cartulaire date de l'année 881, « tertio anno post decessum Hartmanni predecessoris sui », l'ordination [l'installation] de Jérôme ¹.

Vers le même temps, le prêtre Waldramne donna au clergé de Notre-Dame de Lausanne un domaine et une maison sis au village de Combremont ², dans le territoire de Granges ³. Le prêtre Lampert rédigea l'acte de donation, le mardi 28 février 881. Plusieurs témoins apposèrent leurs signatures, entre autres Leutramne et Warin, l'un, cousin, et l'autre, oncle du donateur. Le prêtre Jean fut délégué par Waldramne pour la prise de possession ⁴.

L'empereur Charles le Gros avait pris à l'évêque et au clergé de Lausanne ⁵ l'église de Saint-Prex ⁶ et la ferme de Dracy ⁷, pour les donner à Reginold [*alias* Reginolf]. Au bout de quelque temps, celui-ci les restitua à leurs légitimes possesseurs, à condition toutefois que les chanoines célébreraient l'anniversaire de sa mort, prieraient pour lui, et surtout ne laisseraient pas manquer les cierges à l'église. Au jour même de l'anniversaire, l'évêque devait leur offrir un repas aussi bon que possible, c'est-à-dire mettre à leur dis-

¹) L'ordination doit avoir eu lieu avant le 15 octobre 879, comme nous l'avons vu ci-dessus p. 46, puisque Jérôme signe alors simplement *episcopus* et non *electus*.

²) *Francomerio*. L'identification avec Combremont n'est pas tout à fait sûre.

³) District de Payerne.

⁴) *Documents*, n. IX.

⁵) *Documents*, n. X.

⁶) Il se peut que cet empiètement ait eu pour cause le peu de sympathie qu'avait d'abord Charles pour Jérôme.

⁷) *Draciaco*, Dracy, localité aujourd'hui disparue, appelée encore en 1215 Drassie; Jaccard, p. 139,

positon 4 mesures de pain, 3 agneaux¹, 1 porc², 10 poulets, 4 mesures de vin. L'acte, rédigé par le prêtre Rodowin, est ainsi daté : « Datavi die veneris VIII idus aug. anno VI imperante donno nostro Karolo III per circumquasque regiones feliciter ». Charles ayant été couronné à Rome le 2 février 881, sa 6^e année va du 2 février 886 au 2 février 887. Cette année-là, le 6 août tombe un samedi; il faudrait donc lire *anno V*; car c'est en 885 que le 6 août coïncide avec un vendredi³. Au milieu de juin 885, Charles avait vu venir à lui, à l'assemblée de Ponthion, tous les seigneurs précédemment fidèles à Carloman⁴. Cela explique les mots *per circumquasque regiones feliciter* : Charles était alors roi de toute la France occidentale.

Le comte de Bourgogne, Rodolphe I^{er}, avait donné son consentement à la démarche de Réginold. Il se rendit en personne à Saint-Prex, le 13 août, pour investir « l'aimable évêque Jérôme et ses chanoines » de leurs nouvelles propriétés.

Un autre vassal de Rodolphe, Vodelgise, reçut en-

¹) *Friscingos*. Ce mot, qui subit de nombreuses variantes, *friscinga*, *friscinka*, *friskinga*, etc., est très fréquent chez les Francs. La signification n'est cependant pas très claire. Il paraît signifier une jeune bête, surtout un agneau ou un porc. Puisque le menu de 885 comporte déjà une *porcina*, nous traduisons *friscingos* par agneaux. — Notons pour mémoire qu'il y a peut-être une relation entre ce mot et le terme patois *frètzena*, employé dans le canton de Fribourg pour désigner la viande aussitôt après l'abattage.

²) *Porcina*, signifierait, d'après Du Cange, étable à porcs ou troupeau de porcs. Ici, manifestement, il s'agit de l'animal lui-même.

³) Hauréau, *Gallia Christiana*, t. XV, *Instr.*, p. 156, propose la date 890, sûrement inexacte, puisque notre acte, mentionnant Rodolphe comme comte, ne peut être postérieur à 888.

⁴) A. Kleinklausz, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, t. II, I, p. 393.

core de Charles vers la même époque ¹ plusieurs domaines situés dans le pays de Vaud, à Champagne ², Fiez ³, Corcelles ⁴, Clendy ⁵, Epautheyres ⁶, Suchy ⁷, Gravat ⁸, en tout une chapelle et 6 mas de terre, mesurant chacun soixante arpents. La date de cette donation est ainsi conçue : « Data XV Kal. mart. anno imperii imperatoris Karoli in Italia V, in Francia III, indicione III ». La 5^e année de l'empereur Charles tombe en 885 ; mais le 15 février 885 coïncide avec la deuxième indiction, du moins si nous faisons commencer l'indiction au 1^{er} septembre. De plus, il faudrait alors *in Francia I*, puisque c'est justement en 885 qu'eut lieu l'assemblée de Ponthion. Il est donc impossible, avec les données que nous avons, de reconstituer la date. Nous dirons 885 approximativement.

L'année 888 vit un événement fort grave pour l'évêque de Lausanne et son diocèse tout entier. Dans

¹) *Documents*, n. XI.

²) *Campania*, Champagne, district de Grandson.

³) *Figiac*, Fiez, même district. Paraît dériver de Fibiaccum [Fabiaccum] et signifier chez Fabius ; Jaccard, p. 168.

⁴) Plusieurs localités du pays de Vaud portent ce nom. Il s'agit apparemment ici de Corcelles près Chavornay.

⁵) *Clingerio*, Clendy, hameau de la commune d'Yverdon, à 10 minutes de cette ville, sur la route d'Yvonand.

⁶) *Spelterias*, Epautheyres, hameau de la commune d'Essertines, district d'Echallens. Près de ce lieu, dans un endroit nommé *En Masire*, on a découvert de grandes ruines d'antiques constructions, des tuiles très fortes et des monnaies romaines ; Martignier et de Crousaz, *Dict. Hist.*, p. 336. *Spelteria* veut dire champ d'épeautre, Jaccard, p. 150.

⁷) *Sulpiaco*, Suchy, village de la paroisse d'Ependes, district d'Yverdon. Ce dut être, à l'origine, le domaine d'un Sulpicius ; Jaccard, p. 446 ; J. Stadelmann, *Les origines de Suchy*, *Revue historique vaudoise*, 1902, p. 174-175.

⁸) *Gravato*, Gravat ou Gravaz, lieu voisin d'Yverdon. Les noms comme Grave, Gravat, Gravaz, Graverse, etc., désignent des endroits graveleux.

le courant du IX^e siècle, une puissante dynastie locale s'était constituée dans nos pays. Conrad, neveu de l'impératrice Judith, et frère de Hugues l'Abbé, avait obtenu l'abbaye de Saint-Maurice avec les trois diocèses de Genève, de Lausanne et de Sion¹. Conrad transmet ses possessions à son fils Rodolphe. C'est ce dernier qui se trouvait à la tête du duché de Transjurane lorsque la déposition, puis la mort de Charles le Gros amenèrent le démembrement définitif de l'empire carolingien. Alors, en 888, les seigneurs transjurans, réunis à Saint-Maurice, élurent ce même Rodolphe pour leur roi. Nous ignorons les noms de ceux qui prirent part à cette assemblée. Il est probable que Jérôme y assista. Il vécut du moins en bons termes avec Rodolphe après comme avant 888.

L'un des premiers actes du roi Rodolphe se rapporte à un monastère du pays de Vaud, Romainmôtier². Si nous en croyons le Cartulaire de cette abbaye, le pape Etienne, lors de son voyage à la cour de Pépin, l'avait visitée, vers la fin de 753, y avait même consacré une nouvelle basilique³, exemptant les

¹) Sur tout ceci voir Pfister, dans l'*Histoire de France* de Lavis, t. II, I, p. 397; R. Poupardin, *Le Royaume de Bourgogne*, p. 9.

²) *Documents*, n. XII.

³) Nous avons mentionné, à propos de l'évêque Arricus, ci-dessus p. 8, tout ce que nous savons sur Romainmôtier avant 753 : la fondation probable d'un monastère primitif par saint Romain, l'établissement des moines luxoviens, l'installation de l'abbé Siagrius par Chramnélène vers 630, et, bientôt après, la visite de saint Wandrille. En 753, Etienne II, pape depuis l'année précédente, voulut se défendre contre les attaques du roi des Lombards Aistulphe, et renouvela auprès de Pépin la démarche faite par Grégoire III auprès de Charles Martel. Le 15 novembre, le pape s'achemina vers les Alpes, qu'il passa au col du Grand Saint-Bernard. Le 6 janvier 754, il était à Ponthion (Kleinclausz, *Charles Martel et Pépin le Bref*, dans l'*Histoire de France* de

religieux de toute juridiction autre que celle de l'Eglise Romaine. Ce fait ne peut guère être révoqué en doute, puisqu'il est attesté déjà par un acte de la fin du Xe siècle¹. Il y a donc lieu de nous étonner lorsque

Lavisse, t. II, 1, p. 272). Ainsi c'est vers le milieu de décembre 753 que le pape s'arrêta à Romainmôtier. Il y consacra, dit le Cartulaire, des églises (il paraît bien y en avoir eu plusieurs : *ecclesias*, dit le document cité à la note suivante ; peut-être le mot *ecclesia* signifie-t-il ici chapelle, comme parfois *basilica*). Le passage d'Etienne a donc coïncidé avec une restauration ou une reconstruction. De fait les fouilles ont permis de retrouver les fondements de nombreux édifices qui se sont succédé là où l'on voit actuellement le temple de Romainmôtier. M. Naef, *Anzeiger für schw. Altertumskunde*, 1906, attribue l'un de ces édifices au VI/VII^e siècle, l'autre au VIII^e. Il n'est pas aisé de dire auquel des deux appartient l'ambon découvert dans les décombres, avec cette inscription :

IN DI	AB
NOME	BA IVS
CVDI	SIT FI
NVS	ERI

(In Dei nomen Cudinus abba iussit fieri.)

Sur cette inscription, qui nous paraît plutôt du VII^e siècle, et sur les autres antiquités du diocèse, nous publierons bientôt une étude, à laquelle nous nous permettons de renvoyer le lecteur.

¹) Voici d'abord le texte du Cartulaire, f. 1R, *MDR.*, t. III, p. 417. Nous citons d'après l'original du Cartulaire, conservé aux archives de l'Etat, à Fribourg, et dont l'écriture, pour cette partie, est du XII^e siècle : « In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Incipit prefatiuncula libri cartularis sancti Petri principis apostolorum monasterii Romanensis . . . Primus enim edificator ipsius loci Flodoveus rex fuit, sicuti papa Gregorius piissimo patri nostro Odiloni privilegium tradens aptissime scripsit. Deinde dominus Stephanus venerabilis Romanae sedis episcopus a Pipino rege vocatus, iter agens in supradicto loco, ospitium sibi preparare iussit, et servitium habitantium benigne suscipiens, illum benedixit et sanctificavit, ad honorem apostolorum aecclesias ibi consaecravit, ac Romanum Monasterium posthinc vocari precepit. Qui locus a malis hominibus et ab inportunis vicinis postea

nous voyons, le 10 juin 888, le roi Rodolphe donner Romainmôtier à sa sœur Adélaïde avec le droit de le léguer, à sa mort, à qui bon lui semblera. Le notaire Béranger apposa sa signature au bas de l'acte, comme représentant du grand chancelier Thierry, archevêque de Besançon. Cette manière d'agir de Rodolphe prouve que l'état du monastère avait bien changé depuis 753 ¹.

Mentionnons, pour terminer, trois actes qui intéressent encore l'épiscopat de Jérôme. Le samedi 21

destitutus extitit, donec Adeleydis comitissa venerabilis in priorem statum restituendum sancto Oddoni Cluniensis abbati sub predicto nominae et privilegio Romanae sedis in perpetuum contradidit ». Une première mention du fait de 753 se trouve dans une bulle de Grégoire V (998/999); B. Egger, *Gesch. der Cluniazenser-Klöster in der Westschweiz*, p. 11, note 2. Le même événement est mentionné dans la bulle de Clément II donnée vers 1047 et conservée dans le Cartulaire de Romainmôtier, f. 1v, *MDR.*, t. III, p. 419. Cette bulle, dont l'original [?] serait aux archives cantonales vaudoises n'est pas d'une incontestable authenticité; *MDR.*, t. XIX, n. 360. M. Samuel Guyer, *Die christl. Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, p. 45, accepte bien qu'Etienne procéda en 753 à une nouvelle consécration; mais il n'admet pas comme certaine une nouvelle construction. Nous pensons que le texte du Cartulaire, expliqué par les fouilles récentes, fait songer véritablement à une église nouvelle construite au milieu du VIII^e siècle.

¹) Le cas lamentable de Romainmôtier en 888 n'était pas une exception. On sait le pathétique discours que fit l'archevêque Hérivée de Reims en 909: « De monasteriorum vero non statu sed lapsu quid dicere vel agere debeamus iam pene ambigimus. Dum enim mole criminum exigente, et iudicium a domo Dei incipiente, quaedam a paganis succensa vel destructa, quaedam rebus spoliata, et ad nihilum prope sint redacta. Si tamen quorundam adhuc videntur superesse vestigia, nulla in eis regularis formae servantur instituta, etc. . . » *Concilium Trosleianum*, Mansi, t. XVII, p. 270. Le P. Egger, *Op. cit.*, p. 12, attribue le mauvais état de Romainmôtier aux vexations de l'Abbé Hucbert de Luxeuil.

décembre 888, Vodelgise donna à l'évêque de Lausanne toutes les terres qu'il avait reçues de Charles le Gros en 885 ¹. Deux ans plus tard, le 2 décembre 890, le comte Manassès accorda à l'église de Lausanne les terres qu'il avait reçues lui-même de Rodolphe, savoir un domaine au village de Montigny ², dans le pays de Genève, avec une famille de colons. Les noms de ceux-ci sont conservés : Ato, sa femme Christiane, leurs enfants Atcho, Wolféric, Atcha, Adelburge, Eldeverge. Alexandra, épouse de Manassès, le comte Geylendus et six témoins signèrent l'acte de donation. Le jeudi 27 avril 892, Manassès fit une nouvelle concession aux chanoines de Lausanne, les prêtres Garibert, Willerme, Ambric, et leurs confrères, mentionnant à cette occasion leur supérieur, l'évêque Jérôme ³. Il leur céda plusieurs terres qu'il avait reçues de Rodolphe : une chapelle, six mas et cinq lunages à Montigny ; une collonge à Larringes ⁴ ; une chapelle, six collonges et deux lunages à Lugin ⁵. Le diacre Bernard fut chargé de rédiger l'acte. La date en est ainsi conservée : « die jovis V Kal. maii, anno VI regnante dño nostro Ruodulfo rege ». Le 27 avril ne tombe un jeudi qu'en 892, soit la 5^e année du règne. Il faut donc remplacer la mention *anno VI* par *anno V* ; seule supposition admissible, puisque Jérôme cessa de vivre en 892.

¹) *Documents*, n. XIII. Dans un acte de 1518, *MDR.*, t. VII, p. 701-702, on lit ce qui suit : « Iceluy seigneur de Lausanne n'a aucun supérieur sinon le Pape et l'Empereur comme il appert... par une autre donation faicte par le susdict Rodolphe l'an huit cent octante huit... ». Nous ignorons à quoi cela fait allusion.

²) *Mustiniaco*, Montigny, près d'Evian, Haute-Savoie.

³) *Documents*, n. XIV et XV.

⁴) *Ladrinio*, Larringes, Haute-Savoie, arr. de Thonon, cant. d'Evian.

⁵) *Luginio*, Lugin, Haute-Savoie, arr. de Thonon, cant. d'Evian.

C'est en 892, en effet, avant les premiers jours de décembre¹, que le Cartulaire marque la mort du prélat. Le siège de Lausanne, devenu vacant, fut de nouveau l'objet de compétitions diverses. L'archidiaque Rainfroy (Ragemfredus) voulut la succession. Déjà du vivant de Jérôme il l'avait briguée. Mais le roi Rodolphe et l'archevêque Thierry se rendirent à Lausanne, et firent élire Boson, diacre lausannois, avantageusement connu depuis longtemps². Ce dernier fut sacré à Soleure au commencement de décembre 892³.

¹) Date du sacre de Boson, son successeur.

²) *Cartularium Lausannense*, f. 9^v, *MDR.*, t. VI, p. 55.

³) *Cartularium Lausennense*, fol. 2^{R-v}, *MDR.*, t. VI, p. 8.



DEUXIÈME PARTIE

Moines et Abbayes



En parlant des évêques, nous avons déjà relevé bien des détails touchant les établissements religieux du diocèse. Mais il reste encore dans notre petit champ quelques épis à glaner. Nous allons les cueillir, espérant qu'on ne nous tiendra point rigueur de l'insuffisance de la gerbe. Pour l'histoire ancienne du monachisme dans nos contrées, les textes ne sont ni plus abondants ni plus explicites que pour celle de l'épiscopat. Il faut souvent se contenter de conjectures ou d'indications sommaires.

I. Les religieux de Condat. Saint Point.

L'abbaye de Condat, appelée plus tard Saint-Oyend de Joux, *Sancti Eugendi Jurensis*, puis Saint-Claude, *Sancti Claudii*, maison mère de toutes les fondations de saint Romain, s'était rapidement développée. Les terres que ses moines et ses colons eurent à défricher touchaient au diocèse de Lausanne.

La fameuse charte de Charlemagne dont l'authenticité a été si discutée, et défendue encore naguère — nous n'osons dire avec bonheur — par Dom Benoît ¹,

¹) Dom Benoît, *Histoire de l'Abbaye de Saint-Claude*, t. I, p. 305. — Ce diplôme est un faux fabriqué à l'aide d'éléments em-

mentionne comme propriété de l'abbaye une partie de notre Jura suisse. « Nous donnons au dit lieu de Condat la forêt du Jura, à partir de l'extrémité du bras de rivière nommé Orbe, *a termino braccioli*¹ *aquae vocabulo Orba*; de l'arête du Noirmont divisant la pente des eaux, *et in ipsa contra terminationem Nigri-montis sicut pendet aqua*; de l'endroit même où l'eau se perd dans un creux, *et in ipsa contra ubi aqua in foveam intrat*²; jusqu'aux Alpes³, *usque in Alpes*, et jusqu'au chemin qui passe par le milieu de la Ferrière, *usque in viam quae venit per mediam Ferrariam*⁴, et selon le cours de la rivière appelée Serine, *sicut aqua currit que vocatur Serrona...* ». Il est difficile de serrer

pruntés à différentes époques. « L'invocation et l'*intitulatio* sont de Charles le Chauve; mais l'annonce de la signature et du sceau, la souscription du souverain et celle du notaire sont formulées comme dans le diplôme suspect, tout au moins remanié, de Lothaire 1^{er} pour la même abbaye. » Parisot, *Le royaume de Lorraine*, 1898, p. 199, note 6.

¹) Un affluent de l'Orbe porte le nom de Brassus; son cours mesure à peine quelques centaines de mètres. Il semble que dans notre document *bracciolus* soit pris pour un nom commun et signifie simplement bras de rivière.

²) On sait que l'Orbe, après avoir traversé le lac de Joux et le lac Brenet, disparaît, puis ressort en amont de Vallorbe, à l'endroit très improprement nommé les *sources de l'Orbe*. — Il y avait jadis sur la rive nord du lac Brenet [lac des Charbonnières] des entonnoirs, appelés les entonnoirs de Bon Port. On les a endigués il y a quelques années. Il paraît bien que le document fait allusion à ces entonnoirs, *ubi aqua in foveam intrat*.

³) *Alpes* ne signifie point ici les Alpes, mais les hautes montagnes, soit le massif du Mont d'Or.

⁴) Plusieurs lieux portent le nom de Ferrière dans la région dont il s'agit ici. Nous mentionnons entre autres la Ferrière-sous-Jougne et la Ferrière de Ladernier. Cette dernière est située aux *sources de l'Orbe*; elle aurait été créée, il est vrai, seulement en 1285 (Martignier et de Crousaz, *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, p. 888).

ce texte de près, et de se faire une idée bien exacte des limites. Cependant le territoire de l'abbaye paraît avoir eu pour frontières du côté du diocèse de Lausanne : la Serine, appelée aujourd'hui la Valserine ; l'arête du Noirmont ; l'extrémité de la vallée de Joux ; la Ferrière et le Mont d'Or. Si tel est bien le sens du texte en question, la vallée supérieure de l'Orbe et la rive nord-ouest du lac de Joux auraient appartenu à Saint-Oyend. Quelle que soit la valeur du document, il atteste un état de choses relativement ancien. D'ailleurs les cimes jurassiennes étaient au premier occupant¹, et rien n'empêche d'admettre que les propriétés mentionnées ci-dessus aient relevé de l'abbaye à une époque fort reculée.

Des religieux de Condat venus en nos parages, un seul a laissé quelque souvenir. C'est Pontius (saint Poncet ou saint Point). D'après une tradition consignée dans plusieurs ouvrages, et entre autres dans la *Vie des saints de Franche-Comté*², « au commencement du VI^e siècle un moine qui appartenait à l'institut de Condat alla fonder un ermitage sur les bords du lac de Joux en Suisse. Il s'appelait Pontius (Ponce, Poncet), et c'est lui qui est encore honoré aujourd'hui dans plusieurs paroisses de la province de Besançon ». Les villages de La Chaux-du-Dombief (Jura), de Montmahoux et de Saint-Point (Doubs), célèbrent la fête de ce saint, leur patron, le 23 mai. L'église de cette dernière localité possède même plusieurs reliques et entre autres la main de Pontius³.

¹) Dom Benoît, *Op. cit.*, p. 414-415.

²) *Vie des saints de Franche-Comté*, t. III, p. 224.

³) M. l'Abbé Augé, curé de Saint-Point, a bien voulu nous montrer cette relique, en nous faisant les honneurs de sa sacristie. Voir aussi Ruchat, *Abrégé de l'histoire du pays de Vaud*, p. 134, n. 18 ; Levade, *Dictionnaire du Canton de Vaud*, p. 318 (qui fait vivre Pontius au V^e siècle) ; *Annuaire du département du Doubs*,

Vers 1400, les habitants du Lieu¹ conservaient le souvenir assez précis de ce personnage. Nous ne savons pas toutefois à quelle époque ils le faisaient vivre : « quemdem villagium appellatum Locus, vulgariter le Lieu-Poncet, quod villagium ideo appellatum est le Lieu-Poncet, ex quo de primis heremita Pontius cuius reliqua [= reliquiae] et memoria nunc in vicinis honorantur quasi fuerit beatus, dictum villagium seu Locum incoluit² ». Déjà plus de 200 ans auparavant, quelques textes authentiques nous disent la même chose. Voici dans quelles circonstances³. Ebalde, sire de la Sarraz, fonda en 1140 sur les bords du lac de Cuarnens (aujourd'hui lac de Joux) une abbaye de l'ordre de Prémontré (*Abbatia de lacu*, aujourd'hui l'Abbaye du Lac, ou l'Abbaye, tout court). Aussitôt, les bénédictins de Saint-Claude s'émurent. Ils songèrent à faire valoir certains droits qu'ils disaient avoir depuis longtemps sur le territoire situé de l'autre côté du lac, presque en face de l'Abbaye, et qui portait le nom de *Locus Domni Pontii*. Ils dépêchèrent quelques religieux chargés de prendre possession de ce *Lieu*, puisque Pontius qui l'habitait jadis, était un des leurs. Ce fut l'origine d'une longue querelle entre les moines blancs de l'Abbaye et les moines noirs de Saint-Claude. Nous n'avons pas à nous y arrêter. Qu'il suffise de rappeler l'acte par lequel en 1155/1156 Pierre, archevêque de Tarantaise, et Amédée, évêque de Lausanne, décidèrent que les

année 1847, p. 182 (communiqué par M. Josse, instituteur à Malbuisson); Martignier et de Crousaz, *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, p. 547; Dom Benoît, *Op. cit.*, p. 192. Chose curieuse, à Saint-Point même, on ne conserve aucune tradition sur la vie du pieux personnage.

¹) Le Lieu, district de la Vallée, Canton de Vaud.

²) *MDR.*, t. I, 1, 1838, p. 138. Pièces justificatives concernant le Rectorat de Bourgogne; procès-verbal de 1408.

³) Gingins-la-Sarraz, *Annales de l'Abbaye du Lac de Joux*, *MDR.*, t. I, 2, 1842, p. 15-16.

religieux du Lieu-Poncet ne seraient jamais plus de dix, quatre profès et six convers, et dépendraient de l'évêché de Lausanne¹. Une autre pièce de 1157 est relative à la même affaire².

Voilà tout ce que nous savons. On croyait donc au XII^e siècle qu'un ermite du nom de Pontius était venu habiter jadis avec quelques compagnons³ la région où se trouve actuellement le village du Lieu. Les moines de Saint-Claude pensaient que ce Pontius avait fait partie de leur ordre.

La manière dont ils en parlent, le vague des documents, l'abandon du Lieu dès avant 1140, tout laisse entendre que Pontius était mort depuis longtemps. Quant à déterminer l'époque exacte, nous devons y renoncer. L'épithète *domnus* (*Locus domni Pontii*), si elle signifie vraiment *saint*, comme il paraît, fait songer à une époque ancienne, aux temps mérovingiens ou carolingiens. Plus tard, on aurait dit plutôt *sanctus*. Nous concluons donc que Pontius vécut entre le VI^e et le IX^e siècle au bord du lac de Joux⁴; il y fit les premiers essais de culture, comme les autres moines

¹) Voir le texte dans *MDR.*, t. I, 1, p. 182 : « Cum inter ecclesiam de Lacu Juriensi et fratres qui in Loco Dompni Pontii heremite commorantur aliquamdiu causa fuisset agitata, etc. ».

²) *MDR.*, t. I, 1, p. 184; J. Gremaud, *Homélies d. S. Amédée*, Romont, 1866, p. 36.

³) « Locum autem quem Pontius heremita cum suis incoluit », *MDR.* l. c. Peut-être ces compagnons doivent-ils être identifiés avec saint Vautier et saint Fournier dont les habitants du Jura ont conservé le souvenir en l'unissant à celui de Pontius. M. Barthelet, *Recherches historiques sur l'abbaye du Mont Sainte-Marie et sur les prieurés de Romain-Mouthier et de Saint-Point*, Pontarlier, 1858, p. 227.

⁴) C'est au VII^e siècle que « commence la conquête des forêts et des landes », c'est-à-dire la colonisation en grand; Imbart de la Tour, *Questions d'Histoire sociale et religieuse* Paris, 1907, p. 32.

de son temps. Il fut enseveli à l'endroit qui prit le nom de Lieu-Poncet. « Ses reliques furent transportées au XI^e siècle sur les bords du lac de Damvautier¹, lorsque les religieux de Romainmôtier y fondèrent un prieuré. Le prieuré de Damvautier, le village formé alentour, et le lac lui-même ne furent plus désignés que sous le nom de prieuré, village et lac de Saint-Point² ».

On voit le nom de Pontius sur un monument trouvé à Lains (canton de Saint-Julien, Jura). « Une pierre carrée, placée entre le chœur et la nef de l'église porte cette inscription : S. PONTIVS. Sur la pierre tumulaire, le buste d'un moine est gravé au ciseau et sa tête est entourée d'un nimbe. Des fouilles sous cette dalle ont amené la découverte d'une grande quantité d'ossements, renfermés dans un cercueil en plâtre³ ». On ne saurait identifier ce Pontius. On l'a

¹) *Domni Valterti*, saint Vautier ; cf. page précédente, note 3.

²) Dom Benoit, *Op. cit.*, p. 193. Barthelet, *Op. cit.*, p. 227, dit que « le village du lac de Damvautier n'a pris le nom de Saint-Point que dans la dernière partie du XVI^e siècle, quoique les reliques soient bien antérieures à cette époque ». Cette substitution du nom de saint Point à celui de saint Vautier a laissé un souvenir dans les traditions populaires. Voici comment la légende l'a expliquée. A l'endroit où se trouve aujourd'hui Saint-Point, dit-elle, il y avait autrefois une ville appelée Damvautier. Mais ses habitants étaient durs à la misère d'autrui. Un jour, un pauvre inconnu passa, demandant l'aumône. Il fut repoussé de partout : une seule maison lui fit bon accueil. Or ce pauvre était le Christ. Il punit sur-le-champ la ville inhospitalière : Damvautier fut submergé par les eaux du lac. La demeure qui s'était ouverte pour le malheureux échappa seule à l'inondation... Chaque année, la nuit de Noël, les habitants de Damvautier agitent encore au fond de l'abîme les cloches de leur église. Le passeur attentif pourrait, de sa petite barque, en percevoir le son.

³) *Vie des Saints de Franche-Comté*, t. III, p. 229.

confondu avec un personnage de ce nom, disciple de saint Amand et fondateur du monastère de Nantua¹. Guichenon parle aussi² d'un Pontius qui aurait succédé à saint Amand. Il y eut en effet un abbé de ce nom à Nantua ; mais nous ignorons les détails et même l'époque de sa vie. Il vécut probablement avant Siagrius (+ 754) ; impossible de préciser, impossible surtout de savoir s'il est le Pontius enseveli à Lains³. Le nom de Pontius est d'ailleurs très commun durant tout le moyen âge. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur ce mot dans le *Répertoire des sources historiques* de M. le Chanoine Chevalier.

Notons enfin, pour mémoire, que notre Pontius ne peut être identifié avec aucun des saints homonymes vénérés dans l'Eglise : celui de Cimiez († 257, 14 mai)⁴ ; celui d'Avignon († 1087, 26 mars)⁵ ; celui de Belley († 1140, 13 décembre)⁶ ; celui de Bellevaux († vers 1160)⁷. Sa mémoire est honorée dans les deux ou trois paroisses mentionnées plus haut, mais elle est oubliée ailleurs. Il est regrettable que le diocèse de Lausanne l'ait mis de côté, lui préférant des personnages moins connus encore, et qui ne lui appartiennent à aucun titre, tels que les *martyres nividunenses*.

¹) A. Rousset, *Dictionnaire des communes de Franche-Comté*, t. III, p. 347.

²) Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey*, 2^e partie p. 78.

³) *Vie des Saints de Franche-Comté*, t. III, p. 231, note 2.

⁴) *BHL.*, n. 6896.

⁵) *BHL.*, n. 6893.

⁶) *BHL.*, n. 6895.

⁷) *Vie des Saints de Franche-Comté*, t. IV, p. 244.

II. Les moines de Luxeuil.



Il est manifeste que si les fils de saint Romain ont contribué dans une certaine mesure à défricher l'extrémité orientale du diocèse de Lausanne, les disciples de saint Colomban ont exercé une considérable influence sur une partie plus notable de notre pays.

Colomban avait donné l'ordre à Eustase, son successeur, d'aller évangéliser les régions voisines de Luxeuil. Ses volontés furent exécutées ¹. Nous savons en particulier que saint Eustase travailla chez les Varasques. Jonas l'affirme ², sans nous donner, il est vrai, les détails que nous désirerions. Il est malaisé de dire ce qu'étaient ces Varasques, et jusqu'où s'étendait leur territoire au début du VII^e siècle, encore que nous sachions qu'il correspondait à peu près au Varais. Les hagiographes nous fournissent quelques indications. Engilbert de Cusance, dans sa Vie de saint Ermenfroy fait venir les Varasques des bords du Rhin ³, et l'au-

¹) Jonas, *Vita Columbani*, II, 8, p. 243 : « Reversus ergo vir venerabilis Eustasius ad Luxovium, magistri praeceptum implere parat, ut gentes quae vicinae erant fidei pabulo alerentur ».

²) Jonas, *Op. cit.* p. 243-244 : « Progressus ergo Warasquos praedicat quorum alii idolatriis cultibus dediti, alii Fotini vel Bonosi errore maculati erant. Hos ad fidem conversos, ad Boias qui nunc Baioarii vocantur, tendit ».

³) *Vita s. Ermenfredi abbatis Cusantiensis*, auctore Engilberto (auteur du VIII^e siècle), 1; *AA. SS. Sept.*, t. VII, 1760, p. 117 : « Temporibus igitur Clotarii regis Francorum, beatus vir Eustasius Luxoviensis monasterii abbas, iubente sancto Columbano antecessore suo, progrediens, Warescos ad fidem Domini nostri

teur de la Vie de sainte Salaberge, dit qu'ils se sont établis des deux côtés du Doubs¹. Ces textes attirent de nouveau notre attention sur les Bonosiens, dont nous avons déjà parlé à propos de la correspondance de Sigismond², et qui semblent vraiment avoir été nombreux dans nos pays³. Les Varasques, comme beaucoup de Germains, n'avaient pas une christologie très orthodoxe; ils professaient une variété d'Arianisme connue sous le nom de Bonosianisme. Le concile de Clichy⁴, tenu le 27 septembre 626, prit d'énergiques mesures au sujet des Bonosiens; saint Colomban lui-même avait mis

Iesu Christi convertit, qui olim de pago ut ferunt Stadevanga[?] qui situs est circa Regnum [la Regen, qui se jette dans le Danube à Ratisbonne, Regensburg; Much, *Deutsche Stammeskunde*, Leipzig 1905, p. 115] flumen partibus orientis fuerant eiecti, quique contra Burgundiones pugnam inierunt, sed a primo certamine terga vertentes, dehinc advenerunt, atque in pugnam reversi, victores quoque effecti, in eodem pago Warescorum considerunt ».

¹) *Vita S. Salabergae*, 7; *AA. SS. Sept.*, t. VI, 1757, p. 522 : « Eustasius ad Luxovium regressus est; deinde ad Warascos qui partem Sequanorum provinciae et Duvii amnis fluentia ex utraque ripa incolunt, pergit. Qui et ipsi eodem Bonosii Fotinique errore maculati, aevo iam senes tabescebant. Ad quos vir Dei veniens... ad sanctae Ecclesiae gremium revocavit ».

²) Cf. nos *Origines des Evêchés*, p. 128.

³) Il est encore fait mention des Bonosiens dans la Vie de saint Aile, Ms. de la Bibliothèque de la ville de Berne, n. 48, fo 108v : « Eligitur prudentissimus Agilus in opus praefatum cum Eusthasio abbate. Ingressique huius itineris viam, iuvante Christo, Warascos praedicaturi accelerant, qui agrestium fanis decepti, quos vulgi fanos vocant, gentiliumque errore seducti, in perfidiam devenerant Fotini seu Bonosi virus infecti ». Cf. *Vita s. Agili*, 7-8; *AA. SS. Aug.*, t. VI, 1743, p. 580; Mabillon, *AA. SS. ord. s. Ben.*, t. II, p. 324.

⁴) Maassen, *M. G., Conc. t. I*, p. 197 : « Quando Deo iubente fides catholica in Galleis perseverat, si qui tamen Bonosiaci aut occulti heretici esse suspicantur, a pastoribus ecclesiae sollicitè requirantur, et ubicumque inventi fuerint, ad fidem catholicam revocentur ».

dans son pénitentiel un paragraphe relatif à ceux qui communiquaient avec eux sans connaître leur hétérodoxie ¹.

A en croire certains textes, les Varasques seraient descendus assez bas du côté du midi. Telle localité du Vully ou pays d'Avenches, par exemple Cugy (canton de Fribourg), aurait été sous leur pouvoir ². Même Maraçon (district d'Oron, canton de Vaud), s'appelle encore au XIII^e siècle *mons Warascorum* ³. Nous ne pouvons guère admettre que le Varais, dont la capitale était Besançon, se soit réellement étendu si loin. Nous pensons plutôt qu'un *comes Warascorum* eut certains droits passagers sur des terres assez éloignées du comté proprement dit; cela expliquerait dans une mesure suffisante les expressions citées ci-dessus ⁴.

Lors même que le Varais du VII^e siècle aurait eu des limites officielles précises, ce que nous ne nions point, il se peut que ces limites aient souvent varié, et que le peuple n'en eût point une idée bien claire ⁵. Nous ne voyons aucun inconvénient à mettre

¹) « Si quis laicus per ignorantiam cum Bonosiacis aut ceteris haereticis communicaverit, stet inter catecuminos ». Cité par Krusch, Jonas, *Vitae Columbani*, etc., 1905, p. 244, note.

²) Il s'agit d'un texte du Xe siècle, rapporté dans le Cartulaire de N.-D. de Lausanne, *MDR.*, t. VI, p. 4: « Tieboldus et Salicus advocatus eius dedit Egilolfo episcopo Lausannensi in villa Cuzziaco que sita est in comitatu Warasco, in pago Wisliacense, alodium ». Eginolfe est évêque de 968 à 985; Schmitt, t. I, p. 316.

³) Jaccard, *Essai de toponymie*, p. 256.

⁴) C'est aussi l'opinion de M. Poupardin, *Le Royaume de Bourgogne*, 1907, p. 273, note 2.

⁵) Il se pourrait que les mots *pagus Warascorum* n'eussent point toujours eu le même sens dans la langue officielle et dans la langue populaire. On a considéré, au moins dans certains cas, cette appellation comme une expression vulgaire: « In pago siquidem rusticorum usu Warascom nuncupato, aetate priore fuisse quemdam virum novimus . . . ». *Vita s. Waldeberti Luxoviensis*, 20; *AA. SS. Maii*, t. I, 1680, p. 281.

dans ce que Jonas appelle le pays des Varasques plusieurs localités du Jura vaudois. Ainsi, quoiqu'Eustase paraisse avoir évangélisé plutôt les rives du Doubs, et les parties du Varais ressortissant des diocèses de Besançon et de Bâle¹, il est admissible que notre évêché ait aussi bénéficié de son activité.

L'influence des moines de Luxeuil se fit sûrement sentir à l'extrémité nord-est du diocèse de Lausanne. L'abbaye de Moûtier-Grandval, fondée par Germain, disciple de Valbert, successeur lui-même d'Eustase, était toute proche. Et quoiqu'elle se trouvât dans la circonscription de l'évêché de Bâle, ses possessions s'étendirent de bonne heure dans les territoires dépendant de l'évêque de Lausanne : à Nugerol², à Orvins³, à Sombeval⁴; plus tard, au moins dès 884, à Saint-Imier⁵, à Péry⁶, à Reconvilliers⁷.

Le pays situé entre le Jura et les Alpes était gouverné au début du VII^e siècle, par le duc Valdé-

¹) C'est dans les limites de ce dernier que se trouvent les deux fondations luxoviennes de Saint-Ursanne et de Moûtier-Grandval.

²) Nugerol, Nuerol, Nuruz, localité qui existait autrefois sur les bords du lac de Biemme, tout près de l'actuel Landeron. Le val de Nuruz est encore cité dans un texte du XIV^e siècle; cf. Trouillat, *Monuments*, t. I, p. 113, note 4.

³) Orvins, en allemand Ilfingen, anciennement Ulving.

⁴) Sombeval, *Summavallis*, non loin de Saint-Imier. Voici le texte entier où ces trois localités sont mentionnées : « villamque in Pipinensi comitatu quae Nogerolis dicitur, cum capella sibi subiecta, Ulving nomine; in eodem comitatu villam Summavallis quae censetur cum capella sibi subiecta ». Trouillat, *Monuments*, t. I, p. 113.

⁵) *Cella sancti Hymerti*, Saint-Imier, canton de Berne, appartenait au moyen-âge au diocèse de Lausanne.

⁶) Péry, *villa Bederica*, à l'extrémité orientale du Val de Saint-Imier.

⁷) Reconvilliers, *Roconis villare*, près de Tavannes. Trouillat, *Monuments*, t. I, p. 121.

lène, l'ami, l'obligé de Colomban. L'aîné de ses fils, Donat, présenté de bonne heure à Luxeuil, y devint moine et n'en sortit que pour monter sur le siège épiscopal de Besançon. Le deuxième, Chramnélène, succéda à son père dans sa dignité. Il appela les religieux luxoviens à Romainmôtier, probablement aussi à Baulmes. Nous avons donné ci-dessus tous les détails que nous avons pu trouver sur ces deux fondations¹. Nous consacrerons prochainement une petite étude aux restes archéologiques qui en proviennent.

Le souvenir des religieux de la même famille s'est conservé aussi, mais d'une manière plus confuse, dans le *Pagus Ausicensis*, soit dans l'Ogoz [Ausgau, Osgau]. Une tradition, dont il est impossible de déterminer l'origine, attribue à saint Donat l'érection de l'église de Château-d'Oex. Cette croyance est acceptée par les uns et rejetée par les autres. Aucune preuve positive ne la justifie pleinement. Que la région de Château-d'Oex n'ait été habitée qu'à partir du XI^e siècle, comme on l'admet d'ordinaire, nous n'en savons rien, cela est vrai. De plus, un acte de 1483 mentionne, en ce village, la construction d'une église en l'honneur de saint Donat; mais un édifice religieux y existait antérieurement, au moins dès 1115. Saint Donat était l'ancien patron de la paroisse, on ignore depuis quelle époque; la profanation de son image par les Bernois, au XVI^{me} siècle, paraît même avoir suscité une réelle indignation parmi les pâtres de Château-d'Oex². Voilà tout ce que l'on sait.

De là à conclure que les moines de Luxeuil aient été les apôtres du Pays d'En Haut, il y a loin.

¹) Cf. ci-dessus, p. 13-24.

²) Sur tout ceci voir Martignier et de Crousaz, *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, p. 167-173; Hisely, *Histoire du Comté de Gruyère*, MDR., t. IX, p. 25.

Nous devons nous prononcer sur ce point avec une extrême réserve.

Le terrain proche de l'église de Château-d'Oex se nommait autrefois le *Sex Colon* ou *Colomb*. Cette appellation est encore connue aujourd'hui bien que celle de *Butte au temple* tende à devenir plus commune. On a donné de *Sex Colomb* l'étymologie *Saxum Columbani*, et l'on y a vu un souvenir de saint Colomban¹. Il importe de s'arrêter un instant à discuter ce détail. D'abord, il est manifeste que *Sex* dérive de *Saxum*. Certains philologues ont voulu le tirer d'un mot tombé en désuétude, *seux*, qui signifiait *champ* ou *territoire*, interprétant alors *Sex Colomb* par le *Champ de Colomb* ou *Rière chez Colomb*. Cela n'est point admissible. *Sex* veut dire pierre ou rocher. On trouve fréquemment ce mot sous les formes : *sex*, *scex*, *six*, *sasset*, *saix*, *siaix*, etc., dans les Alpes vaudoises et valaisannes, et sous les formes *chex*, *chei*, etc., dans les Alpes fribourgeoises. Les patois du pays le conservent et lui donnent le sens de *saxum*. Les locutions *Vers le sex*, *Sous le sex*, *Entre deux sex*, *Sur le sex*, *Combe du sex*, désignent fréquemment et surtout dans la vallée des Ormonts, des habitations ou des granges à proximité d'un rocher très visible qui sert de point de repère. Le *Dictionnaire Géographique de la Suisse* auquel nous empruntons tous ces détails, donne un grand nombre d'exemples absolument démonstratifs².

Quant au mot *Colomb*, on peut y voir un reste de *Colomban*; mais il paraît beaucoup plus simple d'y chercher un vulgaire nom commun patois : colomb = pigeon. C'est ainsi qu'à Attalens, au sud-est du château, se trouve le *clos à colomb* (*xyou a kolon*), c'est

¹) Gelpke, *Kirchengeschichte der Schweiz*, t. II, p. 162.

²) *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. IV, 1906 p. 644-646.

à-dire le Clos des Colombes. De même les Fribourgeois appellent le *sedum album* L. (orpin blanc), le *pan à colon*, pain de pigeon, comme on le nomme dans d'autres contrées le pain d'oiseau, ou le pain de coucou. Le même nom est donné parfois à la petite oseille, *oxalis acetosella* L¹.

III. Saint Himier.



Il est à croire que la plupart de nos lecteurs connaissent au moins dans leurs grandes lignes, les données traditionnelles relatives à saint Himier². Nous allons simplement les discuter en étudiant les différentes questions qui se rattachent à la vie et au culte du pieux ermite. De même que les *Mémoires* de Schmitt ont été notre guide pour le chapitre consacré aux évêques, de même la brochure de Mamie³ sera la base sur laquelle nous travaillerons dans les pages qui suivent.

¹) Je dois ces observations à l'obligeance de M. l'Abbé Savoy, directeur au grand séminaire de Fribourg.

²) Nous écrirons ordinairement Himier, seule orthographe justifiée par l'étymologie. Les manuscrits portent assez souvent Ymerius ou Hymerius. Quant au nom géographique, Saint-Imier, nous lui laissons, bien entendu, la forme adoptée par l'usage.

³) M. P. Mamie, curé de Saint-Imier, a consacré un certain nombre de travaux à l'histoire du patron de sa paroisse. Nous mentionnerons ici surtout ses *Notes sur saint Imier, ermite, premier apôtre de la vallée de la Suze*, publiées dans la *Revue de la Suisse Catholique*, année 1879-1880, p. 129. Cette étude a été rééditée par son auteur sous forme de brochure, avec ce titre : *Saint Himier ermite et premier apôtre de la vallée de la*

1 Les homonymes.

Il faut avant tout distinguer avec soin Himier, l'ermite jurassien dont nous allons nous occuper, et un certain nombre de personnages avec lesquels on l'a confondu. Notons au passage Emerius, abbé espagnol du VIII^e siècle¹; Imarius, moine irlandais, compagnon de saint Malachie² (la fête de cet Imarius est célébrée le 13 août en Irlande; quelques martyrologes du continent la font coïncider avec celle de notre Himier); Himerius, évêque d'Amelia³, aux environs de 520; enfin Himerius, disciple de l'évêque Loup de Troyes, et dont Sidoine Apollinaire fait l'éloge⁴. Il est bon de nous arrêter un peu plus aux trois suivants: Immier, Himethière et Ismier.

Mabillon⁵ place au VII^e siècle les origines du monastère alsacien de Saint-Sigismond, près Rouffach: « Cella sancti Sigismundi proxime Rubeacum itidem in Alsatia erecta est, eidemque primus abba praefectus Immerius, vir doctrina non minus quam virtutibus celebratus, quem sanctorum albo ascribunt ». Cet éloge laconique, ou plutôt ce lieu commun servi au lecteur en guise de biographie, démontre à l'évidence

Suze, étude historique et religieuse. Première partie (nous ne sa-
chons pas que les parties suivantes aient vu le jour). Fribourg,
1880, 77 pages in-12. Une seconde édition de cette brochure, revue
et augmentée, a paru à Saint-Imier, en 1882, IV-83 pages in-80.
Nous citons généralement cette dernière. On la trouve aussi
dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, année 1881.

¹) *BHL.*, n. 2531; *AA. SS., Jan.*, t. II, p. 781 (nouv. éd.,
t. III, p. 396).

²) *AA. SS., Nov.*, t. II, p. 146 note b.

³) *AA. SS., Jun.*, t. III, p. 374 (nouv. éd., t. IV, p. 303).

⁴) Tillemont, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des
six premiers siècles*, t. XVI, 1712, p. 139, 253. Tillemont distingue
avec soin les deux personnages.

⁵) Mabillon, *Annales ord. s. Benedicti*, t. I, 1739, p. 491.

que l'érudit bénédictin ne savait rien de l'abbé Immerius. On ne tarda pas à se dire mieux renseigné. Grandidier¹, après avoir mentionné la fondation de Saint-Sigismond par Dagobert, ajoute : « Saint Immier, également connu par son voyage en Terre sainte, et par l'histoire fabuleuse d'un prétendu griffon qu'il fit périr par l'effet de ses prières, passe pour le premier abbé, et on célèbre sa fête le 12 octobre ». Grandidier attribue à Immier un épisode tiré de la légende d'Himier, et dont nous aurons l'occasion de parler plus tard. Il confond les deux personnages². Cette légende même, et le tombeau vénéré à Saint-Imier en Suisse, montrent assez que si le premier abbé de Saint-Sigismond portait un nom semblable à celui de notre ermite, il ne peut cependant être identifié avec lui.

Dom Benoît³ raconte qu'« au sixième siècle, à une date qu'il serait impossible de préciser, un moine d'une grande vertu quitta le monastère de Condat, et, allant au-delà de la ville de Jeurre et de la ville d'Antre, pénétra dans le large bassin de la Valouse. Il se nommait Himetière. Ce moine s'établit dans un lieu qui porte aujourd'hui son nom. » Voici ce que nous avons trouvé sur ce sujet dans *Le Propre* du diocèse de Besançon : « Himiterius monachus iurensis, sanctissime vixit in cellula intra comitatum Burgundiae sita, in qua cum obiisset, sepultus est. Ad illius cellulam constructus est pagus sub nomine Sancti-Himiterii. In ecclesia illius pagi ipsius reliquiae pretiose asservantur et religiose coluntur » (11 septembre). Il y a

¹) Grandidier, *Histoire de l'Eglise de Strasbourg*, t. I, p. 389.

²) Mamie, *Saint Himier*, 1882, p. 51, cite d'autres auteurs victimes de la même méprise.

³) Dom Benoît, *Histoire de l'Abbaye de Saint-Claude*, t. I, p. 189; *AA. SS., Jul.*, t. VII, 1868, p. 317.

lieu de s'étonner de ce que l'on a confondu cet Hime-thière avec Himier ¹. Les deux personnages furent ermites dans le Jura, et donnèrent leur nom aux localités formées autour de leur tombeau. Mais ces mêmes noms diffèrent notablement, et les deux villages, bien connus, sont non seulement distincts, mais éloignés l'un de l'autre.

Une légende normande ², rédigée en français et partant peu ancienne, dit que notre ermite est vénéré à Grenoble. Cette erreur s'explique encore par une confusion. Le diocèse de Grenoble honore un saint Ismidon (*alias* Ismion, Ismeon, Ismier) évêque de Die au XII^e siècle ³. Détail intéressant : Ismidon fut à Jérusalem d'où il revint avec des reliques pour son église :

Hierusalem bis profectus,
Sic laborat vir perfectus ;
Et rediens sponsae pectus
Decorat reliquiis.

Ainsi parle l'ancien office de saint Ismidon ⁴. La légende de saint Himier mentionne un voyage analogue. Il est évident que ce rapprochement a du reste peu d'importance.

¹) Tels que Godescard, *Vies des Pères, Martyrs, et autres saints*, édition augmentée par l'abbé D***, Paris, 1835, t. XI, p. 245; Genoud, *Les Saints de la Suisse française*, t. I, p. 180.

²) C'est la légende normande de saint Himier dont il sera question à plusieurs reprises dans le cours de ce travail. Elle est citée par Mamie, *Saint Himier*, 1882, p. 5.

³) *AA. SS. Sept.*, t. VII, 1760, p. 846. Il y a aussi vers le même temps un Ismidon et un Ismion (peut-être identiques, religieux à Talloires (Haute-Savoie); *AA. SS. Oct.*, t. XIII, 1883, p. 33.

⁴) Tiré d'un office ancien cité par les *AA. SS. Sept.*, t. VII, 1760, p. 846.

2. Questions préliminaires de temps et de lieu.

A quelle époque Himier a-t-il vécu ? Bon nombre d'historiens admettent comme parfaitement prouvé que cet ermite mourut dans les premières années du VII^e siècle, vers 610/615. Il vaut la peine de reprendre la série des témoignages, et d'examiner le fondement sur lequel ils reposent.

M. l'Abbé Mamie, le plus sérieux et le plus complet biographe que le saint ait jusqu'à présent rencontré, se déclare « convaincu de deux choses qui jettent un grand jour sur la vie de l'obscur ermite et fixent sa place dans l'histoire. La première, c'est qu'il fut contemporain et disciple en quelque sorte du saint évêque de Lausanne, Marius ; la seconde, c'est qu'il fut témoin de la translation du siège épiscopal d'Avenches à Lausanne ¹ ». A vrai dire, ces deux choses ne sautent pas précisément aux yeux...

Etudions la genèse de la proposition fondamentale, savoir qu'Himier et Marius sont contemporains. Le premier en date qui note ce synchronisme est le Père Sudan, recteur du collège des Jésuites à Porrentruy, et auteur du livre intitulé *Basilea sacra*. D'un passage de la Vie du saint où il est question de l'*episcopium* de Lausanne, Sudan conclut qu'Himier vivait à un moment où un évêque résidait en cette ville. Or, ajoute-t-il, le premier prélat qui réalise cette condition est Marius. Voici ses propres paroles : « Cumque priores episcopi solo Aventicorum antistitum nomine uterentur, ipse [Marius] ad libitum Aventicensem et Lausannensem se promiscue appellari passus est. Ex

¹) P. Mamie, *Saint Himier ermite et premier apôtre de la Vallée de la Suze*, Saint-Imier, 1882, p. 9. J. Genoud, *Les saints de la Suisse française*, t. I, 1882, p. 184, note I, observe que cette affirmation n'est pas prouvée.

quibus facile est inferre s. Himerium, postquam, ut vidimus, agrum colendum acceperat ab iis qui tum ecclesiae Lausannensi praeessent, circa sexcentimum a Christo nato annum vitam egisse. De certo autem nascentis aut morientis die nihil constat ¹ ». On remarquera sans peine tout ce qu'il y a d'incertain, d'hésitant dans ces paroles. Et puis la conclusion ne découle point des prémisses. Himier vécut à une époque où l'évêque habitait Lausanne, soit; mais pourquoi veut-on le faire contemporain du premier évêque de cette ville ², et non de quelqu'un de ses successeurs?

L'affirmation de Sudan est donc artificielle. Elle dérive non d'une tradition ancienne, mais d'un raisonnement. Par malheur, ce raisonnement est inexact. Cependant il a servi de base à tous les travaux postérieurs. On a admis comme certain qu'Himier s'en fut trouver Marius en son évêché. Mais Marius mourut en 594 (on disait jadis, avec moins de précision, vers 600), et la légende fait encore vivre Himier une bonne douzaine d'années après son passage à Lausanne. On s'empressa donc de supposer qu'Himier avait quitté cette ville après la mort de Marius, soit vers 600, qu'il avait ensuite travaillé pendant environ douze ans, et achevé sa carrière vers 610/615. Ceux qui aimaient les calculs rigoureusement exacts dirent même : $600 + 12 = 612$; donc Himier mourut en 612. Plusieurs livres liturgiques modernes sont très précis.

¹) *Basilea sacra*, Bruntruti, 1658, p. 49.

²) On alléguera peut-être qu'après Marius il y eut un temps assez long durant lequel le siège de Lausanne fut vacant. (Voir ci-dessus, p. 25, note 1). Mais si l'on voulait épiloguer sur des minuties, on pourrait faire observer que la Vie de saint Himier parle d'*episcopium*, d'évêché, sans mentionner un évêque; au contraire, elle dit au pluriel *rectores*, ceux qui dirigent l'église. Cette manière de parler ne prouve pas que le siège fût alors vacant, mais elle ne le nie certes pas non plus.

Le martyrologe imprimé à Bâle en 1584 ne connaît, il est vrai, aucune date pour saint Himier, pas plus que le Propre de Bâle publié en 1676; mais l'édition récente de ce dernier fait mourir Himier en 612. La situation est la même pour les recueils à l'usage du diocèse de Lausanne: le Propre de 1725 ne dit rien encore; le Bréviaire Lausannois de 1787 sait déjà qu'Himier « pie obdormivit circa saeculi VII initium »; enfin le Propre de 1871 marque sans broncher la date du 12 novembre 612. On voit ainsi que les hypothèses du P. Sudan ont fait fortune.

Jean de Müller († 1809) consacre aussi quelques lignes à notre ermite: « Dans un village non loin de Porrentruy, un homme nommé Imier résolut de défricher avec son valet Albert, la vallée arrosée par la Suze. Ce désert appartenait à l'évêque de Lausanne qui, résidant primitivement à Avenches, avait acquis par des dons pies, ou s'était approprié beaucoup de forêts dans ces contrées¹ ». Nous ne pensons pas le moins du monde que Jean de Müller soit une autorité dans la matière; cependant il faut s'arrêter un instant à l'examen de son témoignage, vu le parti qu'en tire Mamie, comme nous l'allons voir tout à l'heure. L'historien des Suisses savait-il de source certaine que le Val de la Suze appartenait à l'évêque? Non. Il le déduisit d'un passage de la Vie d'Himier lu trop rapidement. Du contexte il ne résulte pas du tout que le Val de la Suze fût alors un domaine de l'évêché. « Cœpit inquirere almae Dei genitricis Lausonnensem ecclesiam, ad quam cum pervenisset, honorabiliter a rectoribus eiusdem ecclesiae susceptus est: horum igitur supplex postulat adiutorium ut ei circa locum

¹) Jean de Müller, *Histoire de la Confédération Suisse* trad. Monnard, t. XI, 1837, p. 151.

episcopii vicinum degere licuisset¹⁾. C'est après avoir mal réussi dans le défrichement de ces terres épiscopales, qu'Himier revint dans la vallée de la Suze. Il ne faut donc point les identifier avec cette dernière. De plus Jean de Müller ne dit mot de Marius à ce propos. Il le cite à la page suivante, mais sans le relier à saint Himier. Il se tait même sur l'époque où vécut l'ermite.

Les auteurs du XIX^e siècle parlent presque tous avec précision du temps de la mort d'Himier. Mais aucun d'eux n'a consulté d'autres documents que ceux que nous possédons encore. Ils se contentent tous de consacrer la tradition par leurs écrits, sans en discuter l'origine, et, partant, sans en rechercher la légitimité. Burgener (1860) laisse flotter la date en question entre 610 et 612 ; il ne donne au reste aucune référence²⁾. Vautrey (1868) nous assure « que la mort de saint Imier est généralement fixée par les documents historiques³⁾ de notre pays au 12 novembre 615 » ; ce qui ne l'empêche point, par parenthèse, de dire quelques pages plus loin⁴⁾ : « suivant les auteurs les plus autorisés, saint Imier mourut le 14 novembre 615 ». Lütolf (1870) admet le 14 novembre 615 « nach den gewöhnlichen Angaben », en se référant au seul Vautrey⁵⁾. M. l'Abbé Genoud, plus prudent, donne (1882) comme date « approximative et non point historiquement certaine⁶⁾ le 12 novembre 612 ou 615 ».

¹⁾ *Vita Himertii*, n. 2.

²⁾ Burgener, *Helvetia Sancta*, t. I, 1860, p. 329.

³⁾ Vautrey, *Le Jura Bernois*, t. II, 1868, p. 73. Les « documents historiques » dont parle cet auteur sont les leçons du bréviaire et les textes liturgiques. Parmi ces sources, toutes les plus anciennes ignorent absolument l'époque où mourut Himier.

⁴⁾ Vautrey, *Op. cit.*, p. 86.

⁵⁾ Lütolf, *Die Glaubensboten der Schweiz*, 1870, p. 303.

⁶⁾ J. Genoud, *Op. cit.*, p. 195.

On peut donc se demander comment Mamie a pu être « convaincu » des deux faits mentionnés plus haut, c'est-à-dire qu'Himier vivait du temps de Marius, et qu'il fut témoin de la translation du siège épiscopal à Lausanne. De texte ancien, point du tout. Sa « conviction » repose uniquement, il le dit lui-même, « sur le témoignage et l'autorité de quelques-uns des représentants les plus estimés de notre histoire générale et locale¹ ». Il cite Sudan, Jean de Müller et le Dr Blösch. Nous n'avons pas encore parlé de ce dernier ; il se contente de résumer l'opinion courante² : aucun document nouveau ne lui a donné de plus amples lumières. Il faut en dire autant, nous l'avons vu, de Jean de Müller. Quant à Sudan, nos lecteurs savent combien vagues sont ses affirmations touchant saint Himier, et sur quelle base ruineuse elles reposent.

En fin de compte, aucun témoignage ancien ne permet de faire d'Himier un contemporain de Marius. Les premiers auteurs qui ont admis ce synchronisme ne connaissaient point d'autre source que les nôtres. Seulement leurs conclusions dépassent les prémisses.

Il reste un argument d'ordre différent. Dans le manuscrit de Hauterive — le plus ancien connu — la Vie d'Himier porte ce titre : « Vita sancti Ymerii eremitae saeculi VII in monte Iura ». Du moins on le

¹) Mamie, *Op. cit.*, p. 11.

²) C. A. Blösch, *Geschichte der Stadt Biel*, 1855, t. I, p. 18. « So begab sich gegen das Ende des VI. Jahrhunderts Himerius ein Edelmann aus dem Elsgau mit seinem Diener Adelbert in das wilde Süssingerthal, um da als Einsiedler zu leben. Am steilen Fusse des hohen Gestlers liessen sie sich nieder und bauten mit ihren Händen das Land welches ihnen der Bischof von Auenticum um den dritten Theil des Ertrages der Früchte überliess. » Le Dr Blösch indique ses sources : Hottinger, *Kirchengeschichte*, t. I, p. 238, et Trouillat, t. I, p. 24.

répète depuis une cinquantaine d'années¹. Voilà donc un texte de bonne antiquité, qui place Himier au VII^e siècle, à peu près au temps de Marius! — Nous avons examiné avec toute l'attention possible le vénérable parchemin. Nous y avons trouvé la formule ordinaire : « Incipit vita sancti Ymerii confessoris ». Et c'est tout. Le reste a été suppléé, d'après la tradition existante, par le Chanoine Meyer, bibliothécaire de Fribourg, lorsqu'il envoya la copie du manuscrit à Kohler, pour les Actes de la Société Jurassienne d'Emulation. Les quelques mots interpolés de la sorte eurent plein succès. Ils parurent confirmer à merveille l'opinion courante (créée par les conjectures de Sudan); de fait, ils n'en étaient que le résultat.

Perréciot fixe la date de la naissance² de saint Himier à l'an 610, sans dire pourquoi. Trouillat qui le suit³, pense que « les documents qu'il a eus sous les yeux lui ont sans doute permis de fixer une date que nous laissent ignorer les légendes mises à notre disposition ». Quiquerez⁴, vraisemblablement d'après Perréciot, dit aussi que saint Himier « au commencement du VII^e siècle, alla se retirer dans cette contrée que la légende ne peuple que d'épines et de buissons ». Mamie fait d'ingénieuses suppositions⁵ pour expliquer ce qu'il appelle l'erreur de Perréciot. Ce dernier aurait pris l'année de la mort, *natalis*, pour l'année où il naquit. En réalité, si nous voulons rester dans

¹) *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, Porrentruy 1862, p. 105. Depuis lors, personne encore n'a douté de l'authenticité de ce titre.

²) Perréciot, Article *Porrentruy*, dans l'*Almanach de Franche-Comté* pour 1788.

³) Trouillat, *Monuments*, t. I, p. 35.

⁴) A. Quiquerez, *Topographie du Jura oriental*, 1864, p. 131-132.

⁵) Mamie, *Op. cit.*, p. 21.

les limites de la certitude historique, nous ne pouvons pas plus mettre en 610 la mort d'Himier que sa naissance.

Dépourvus de référence ancienne, résignons-nous à faire — comme Sudan — des conjectures. Mais agissons un peu plus prudemment.

Un premier jalon nous est fourni par l'existence d'un évêque à Lausanne. La Vie d'Himier nous mentionne sa demeure, *episcopium*. Le siège épiscopal n'ayant été fixé dans cette ville que vers 600 (peut-être un peu avant 594)¹, force est bien de ne pas croire Himier antérieur à cette date². Un second point de repère s'offre à nous dans un acte déjà cité plus haut³, et par lequel Charles le Gros confirme, après l'empereur Lothaire, les possessions de Moâtier-Grandval. Charles y ajoute Saint-Imier, Péry et Reconvilvillers : « Cellam sancti Hymerii cum suis adiacentiis, et Villam Bedericam cum capella, atque Roconis villare cum adiacentiis suis ». L'expression *cella sancti Hymerii* n'est pas claire. Il faut en tout cas y voir autre chose qu'un synonyme de *capella sancti Hymerii*. Le diplôme de Charles le Gros dit *capella* non seulement pour Péry, mais pour plusieurs autres localités, Sombeval, Vicques, Vendelincourt. *Cella* est différent de *capella*. Le même texte mentionne une « *cella sancti Pauli quae Vertima dicitur* », connue déjà par un acte de 866 qui l'appelle « *cella in honore sancti*

¹) Voir nos *Origines des Evêchés de Genève, Lausanne et Sion*, p. 145.

²) On pourrait objecter que la valeur du *Vita Himerii* étant à peu près nulle, ce détail a pu être inventé. Cependant nous le conservons, au moins à titre provisoire, puisqu'il n'y a aucune raison positive de le rejeter. Il est d'ailleurs peu probable qu'Himier ait vécu beaucoup avant 600.

³) Ci-dessus, p. 67.

Pauli constructa quae Vertima dicitur », et par un autre de 769, qui la nomme « cella Verteme in honore sancti Pauli ¹ » ; c'est même probablement d'elle qu'il s'agit dans la Vie de saint Germain : « tria monasteria, scilicet sancti Ursicini, atque Verdunense [= Verdimense ?], nec non et Grandivallense in suo recepit dominio ² ». La *cella sancti Hymerii* était donc, semble-t-il, un petit établissement desservi par des moines³. Cette fondation possédait en 884 quelques terres (cum suis adiacentiis). Mais une institution et surtout une appellation de ce genre supposent le titulaire mort depuis bien des années. Aussi devons-nous reculer la fin de la vie d'Himier au moins jusqu'aux environs de 800. Nous ne pouvons préciser davantage, et nous nous contentons de dire : Himier vécut au VII^e ou au VIII^e siècle.

¹) Trouillat, *Monuments*, t. I, p. 78 et 112 ; Böhmer-Mühlbacher, *Regesten der Karolinger*, t. I, 2, 1904, n. 1691. Il existe de cet acte plusieurs copies, avec un prétendu original conservé à Francfort-sur-le-Mein, aux archives de la Liebfrauenkirche. Ce dernier est sûrement aussi une simple copie. Cependant le formulaire est bon, et nous ne pensons pas qu'il faille douter de l'authenticité de l'acte de 884. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici un autre diplôme de Charles-le-Gros pour Moûtier-Grandval, dont l'original mutilé est aux archives de l'Etat, à Berne (Publié par Trouillat, t. I, n. 65).

²) Trouillat, *Op. cit.*, p. 52.

³) *Cella* ne veut pas dire monastère, mais plutôt dépendance d'un monastère. Ce mot désignait avant tout les fermes appartenant aux religieux, et dotées ordinairement d'une chapelle desservie par eux. Nous pensons que l'église où reposait saint Himier devint de bonne heure, peut-être aussitôt après sa mort, un centre de dévotion. Il y avait là, naturellement, quelques ecclésiastiques pour les besoins des fidèles. Des maisons s'élevèrent bientôt tout près de l'église. On fit des donations. Et l'établissement passa à Moûtier-Grandval, ou mieux, devint, selon le langage du temps, une *cella* de Moûtier-Grandval, en 884.

Le jour où les saints terminent leur carrière est généralement connu d'une façon tout à fait sûre, grâce aux anniversaires célébrés en leur honneur. La plupart des sources, et toutes les meilleures, marquent la mort d'Himier au 12 novembre.

Le *Liber vitae capituli de sancto Himerio*, du XIV^e siècle, qui paraît, en l'espèce, un témoin de premier ordre, note la fête du saint au 12 novembre ¹. Les diocèses de Bâle et de Lausanne la célèbrent actuellement le 14; mais même le Propre le plus récent du diocèse de Lausanne dit clairement (au 14 novembre) que le pieux ermite mourut le 12, *pridie nonas novembris*. Le plus grand nombre des anciens livres liturgiques ² à l'usage du

¹) Archives de l'Etat, Berne. Un autre *Liber vitae capituli de sancto Imerio*, un peu moins ancien, mais plus volumineux, conservé aux mêmes archives, marque la fête de saint Himier au même jour.

²) Par exemple, pour Lausanne : le Bréviaire Lausannois des environs de 1400, conservé chez les RR. PP. Capucins de Fribourg, — les Bréviaires Lausannois manuscrits de la Bibliothèque cantonale de la même ville, — le Propre de Lausanne de 1725, — le Bréviaire Lausannois de 1787, — un Missel conservé à la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel (sans cote, porte à la première page le n^o 6664, et au 17 avril cette note : « Obiit Cunradus comes et dnus Friburgi et Novicacstri anno Dni 1424, anima eius requiescat in pace, amen »), — un autre Missel de la même Bibliothèque (cote 4824 arm. 4 tabl. 1; porte au premier folio : « Incipit ordinarium misse secundum usum ecclesie cathedralis lausann. inceptum VII^a die mensis marcii anno Dni 1456, in quo anno blada et vina fuerunt cara »), — les premiers Missels Lausannois imprimés, — l'obituaire de Fontaine-André (Neuchâtel, Biblioth. de la vénérable Classe, n^o 3231, alias 26), — le Nécrologe de Marsens, anno 1338 (Archives cantonales de Fribourg), — le Nécrologe du petit clergé de Lausanne, XV^e siècle (mêmes archives). Pour Bâle : le *Liber vitae Basiliensis*, XIV^e siècle (copie aux archives de l'Etat, à Bâle), — un livre de chœur de Saint-Ursanne, XV^e siècle (Propriété de M. le Doyen Folletête, Saignelégier), — les Propres de Bâle anciens, même encore ceux de 1583 et de 1676.

clergé de Lausanne et de Bâle, mentionnent aussi saint Himier le 12. Il faut en dire autant d'un très vieux missel de la Bibliothèque de la ville de Berne¹ paraissant appartenir au XII^e siècle, et du plus antique martyrologe de Besançon², que Dunod croit antérieur au XI^e siècle, parce que les noms de plusieurs personnages de ce temps là y sont ajoutés après coup. Il est donc sûr, en définitive, que saint Himier mourut le 12 novembre.

Reste la question de lieu. Tout porte à croire que notre ermite passa ses jours à l'endroit où se trouve aujourd'hui le village qui porte son nom. Il paraît même puéril de discuter ce fait, admis par une constante tradition, et d'ailleurs très naturel. Mais le P. Sudan place l'ermitage à Corgémont, et son sentiment a été suivi par l'auteur d'une légende normande³. Il vaut ainsi la peine de s'arrêter un instant sur ce point.

Mamie ne manque pas de tout concilier avec sa débonnairété ordinaire. L'ermite a fait deux séjours au Val de la Suze, dit-il; rien n'empêche de supposer qu'il s'arrêta la première fois à Corgémont, et, la seconde, à l'endroit nommé depuis Saint-Imier. En fait nous ignorons où Sudan prit la mention relative à Corgémont. Mais qu'il l'ait vue dans un manuscrit⁴, ou qu'elle provienne

¹) Il porte le n^o B 60 dans le catalogue de Hagen.

²) Dunod, *Histoire de l'Eglise de Besançon*, t. I, 1750, pièces justificatives, p. XXIX; cf. p. XXXII.

³) Mamie, *Op. cit.*, p. 69.

⁴) Sudan cite, p. 42, un manuscrit où il puise ses renseignements sur saint Himier. Mais il paraît bien que Corgémont ne se trouvait point mentionné dans ce manuscrit, puisque ce dernier était semblable à celui qui servit de base au *Propre* du Diocèse de Bâle : « In hunc sensum hactenus ms. codex, a quo non abludit proprium Basileensis Ecclesiae ad XII novembris ». C'est seulement deux pages après cette citation que Sudan parle de Corgémont.

d'une distraction, l'on ne doit lui donner aucune importance. Les paroles mêmes du contexte montrent qu'il faut remplacer Corgémont par Saint-Imier ¹: « Eam vero cellam stetisse constat in Gorgémont (*sic*), pago vallis sancti Himerii, ex qua duo pellucidi fontes scaturiunt. Alter prorumpit ex inferiori templi ab ipso sancto Himerio constructi parte; alter copiosius in rivum ebullit, ut qui moletrinas rotas in orbem ver-set. Hunc secundum ardens siti sanctus excitasse dicitur, percussa baculo terra, fuitque olim celebris apud accolas ». Il y a plusieurs fontaines à Saint-Imier. L'on assure qu'elles dérivent de deux sources principales. L'une d'elles, appelée jadis *la Sainte-Imière* ², passe pour la meilleure de toute la contrée.

Nous pouvons ainsi conclure. Saint Himier vécut à l'endroit qui porte aujourd'hui son nom, dans le courant du VII^e ou du VIII^e siècle. Il ne nous appartient pas de préciser davantage.

¹) *Basilea Sacra*, p. 44.

²) Ce nom se rencontre encore dans une brochure, aujourd'hui très rare, *Notice sur la construction d'une église catholique dans la vallée protestante de Saint-Imier*, Paris, 1864, p. 7, note 1.

3. La Vie ancienne de Saint Himier.



n a vu que l'existence de saint Point, n'est connue que par quelques indications éparses, qu'il faut recueillir çà et là, dans les textes du moyen âge ou dans les traditions jurassiennes. Pour saint Himier, nous sommes plus heureux. Nous possédons sa Vie.

Comme cette pièce est la base de tous les travaux postérieurs, il faut l'examiner avec soin.

A. Les manuscrits.

a) *Manuscrits sans importance.*

Avant d'essayer une classification des diverses copies du *Vita sancti Himerii*, mentionnons quelques recensions imaginaires, ou perdues, ou sans valeur.

M. Reymond assure que le P. Sudan « rapporte avoir vu une histoire du saint divisée en 24 chapitres, et au prologue de laquelle on lisait qu'elle avait été composée à la demande de Hugues, archevêque de Besançon, au XI^e siècle¹ ». Il renvoie au *Basilea sacra*, page 27. La référence est inexacte. Nous devons aller à la page 57, où il est question non point d'une Vie de saint Himier, mais d'une Vie de saint Ursanne : « In hunc fere sensum loquitur hactenus membrana vetustissimi breviarii, in qua s. Ursicini vita omnino 24 lectionibus distinguitur, cuius scriptor in prologo asserit abs se conscriptam iussu praeceptoris sui Hugonis archiepiscopi ». Le P. Sudan parle ailleurs

¹) M. Reymond, *Un écrivain vaudois et l'Eglise de Lausanne au IX^e siècle. Revue de Fribourg*, 1906, p. 217.

d'un manuscrit de la vie d'Himier, mais sans aucun détail sur sa provenance, de sorte qu'il est impossible de l'identifier. Nous n'y perdons, au reste, pas grand'chose, puisque le récit du codex ressemblait à celui des livres liturgiques : « In hunc sensum hactenus manuscriptus codex a quo non abludit Proprium Basileensis ecclesiae ad XII novembris ¹ ».

Nous savons moins encore ce qu'était le manuscrit vu par Perréciot ². Le début seul nous est connu, par la citation que cet auteur en fait : « Himerius medio inter Sequanos et Rauracos loco in vico Lugdanico non longe a Ponte Ragentrudis nobilibus parentibus natus est ». Personne après Perréciot n'a pu retrouver les traces de ce codex. Les recherches que M. Guiraud, professeur à la Faculté des lettres de Besançon, et M. Gazier, conservateur de la Bibliothèque de la même ville, ont bien voulu faire à notre intention sont demeurées stériles.

Parmi les manuscrits actuellement perdus, il faut citer aussi celui dont Bernard de Montfaucon a pris note et qu'il décrit trop sobrement : « Lectionarium aliud de sanctis usque ad maium inclusive. Ad calcem de SS. Anna, Margarita, Honorina et de sancto Ymerio confessore ³ ».

M. l'abbé Daucourt, archiviste à Delémont, nous a fort aimablement communiqué une Vie de saint Himier en vers latins : « Vita sancti Himerii anachoretæ Basileensis ». Malheureusement ces 521 vers se bornent à développer la légende et ne fournissent aucun renseignement nouveau. Ils furent composés en

¹) *Basilea sacra*, p. 42.

²) Perréciot, Article *Porrentruy*, dans l'*Almanach de Franche-Comté*, pour 1788.

³) B. de Montfaucon, *Bibliotheca Bibliothecarum*, t. II p. 1253 c (Bibliothèque de N.-D. du Bec).

1748 par Louis-Gabriel de Buat, et dédiés à l'abbé de Roquette, prieur de Saint-Hymer en Normandie. M. de Saint-Venant, membre de l'Institut, avait transmis cette Vie à M. Mamie, comme il résulte d'une lettre¹, pour lui demander, entre autres, « si quelques passages ne montrent pas que son jeune auteur avait quelque opinion janséniste... ».

Mamie publie à son tour² deux légendes modernes de saint Himier. Elles nous sont inutiles puisqu'elles résument simplement le récit du *Basilea sacra* et les leçons des Bréviaires. L'une est la légende française, transcrite par M. Frémont, curé de Saint-Hymer en Normandie. L'autre est extraite d'une chronique de 1672, œuvre de Frédéric Bariller, conservée aux archives communales de Saint-Imier.

Nous arrivons maintenant aux manuscrits dont nous pouvons vraiment tirer parti pour établir le texte de l'ancienne Vie de notre ermite.

b) Manuscrit de Hauterive (A).

Le catalogue des manuscrits de la bibliothèque cantonale de Fribourg, édité en 1855, donne connaissance d'un recueil³ qu'il attribue au XV^e siècle, et dans lequel se trouve, entre autres textes hagiographiques, « Vita sancti Ymerii, eremitae saeculi VII, in monte Iura ». Nous avons vu tout à l'heure⁴ que cette

¹) Cette lettre appartient à M. Daucourt. M. de Saint-Venant est l'auteur d'une *Notice nouvelle sur la vie et les ouvrages du comte Pierre-Louis-Georges de Buat*, publiée à Caen en 1884. Dans cette notice, p. 8, il est fait mention de Louis-Gabriel de Buat.

²) Mamie, *Op. cit.*, p. 64 et 73.

³) *Catalogue des livres de la Bibliothèque Cantonale de Fribourg*, t. II, 1855, p. 598, n. 62. Le manuscrit porte en réalité la cote L 306, et non point L 62.

⁴) Ci-dessus, p. 78—79.

note est fantaisiste, puisque le manuscrit ne parle ni du septième siècle, ni du mont Jura, mais porte simplement : « Incipit vita sancti Ymerii confessoris ».

L'indication du catalogue est inexacte sur un autre point : le légendaire n'est sûrement pas du XV^e siècle. Il suffit d'ouvrir cet intéressant volume pour en placer immédiatement la composition au XII^e. L'écriture rappelle assez bien celle de l'acte par lequel l'évêque de Lausanne, Landry, prend en 1162 le monastère de Hauterive sous sa protection¹. Elle paraît encore plus ancienne : l's final y est long; la diphtongue *ae*, *oe*, s'y trouve presque toujours remplacée par l'e cédillé, l'e cédillé figure dans des mots comme *affectuose*, *corde*, *corpore*, *elberto*, *fecit*, *longe*, *tempore*, etc.; jamais de point² ni d'accent sur l'i, et très rarement le double accent sur ii. Notre légendaire fut écrit à Hauterive; son auteur nous le dit lui-même à la dernière page: « Explicit liber sanctae Mariae Alteripae. Quicumque abstulerit vel furatus fuerit, anatema sit. Amen ». Le monastère date de 1138; nous pensons que le manuscrit fut composé peu après cette année.

Voici son contenu : F. 1, Incipit liber gestorum Barlaam et Josaphat... Cum coepissent monasteria³... — F. 95^R, Incipit vita sanctae Eufrosine virginis⁴. — F. 100^R, Incipit vita beatissimi Abraham heremita⁵.

¹) Reproduit par M. le Dr Steffens, *Lateinische Paläographie*, t. II, Table 69.

²) Le petit trait marqué sur l'i, comme sur un grand nombre d'autres voyelles, est, dans ce cas, un simple signe d'accentuation, pour la lecture publique.

³) *BHL*, n. 979.

⁴) *BHL*, n. 2723.

⁵) *Inc.*: Habuit hic vir beatissimus heremita... *Expl.*: bonorum omnium perfectorem eum collaudans. — Ne paraît concorder exactement avec aucun des textes indiqués dans *BHL*, n. 12-13.

— F. 104^R, Incipit vita sanctissimi Alexii confessoris¹.
 — F. 107^V, Incipit vita sancti Ymerii confessoris. —
 F. 110^V, Capitula de miraculis gloriosae Virginis Mariae. —
 F. 111^R, Incipit liber de miraculis gloriosae Virginis Mariae editus a sancto Gregorio Turonorum episcopo (composition sûrement postérieure à Grégoire de Tours).

c) Manuscrits de La Haye (H) et de Münster (M).

La Vie de saint Himier se rencontre encore dans deux manuscrits du XV^e siècle; l'un appartient à la bibliothèque de La Haye (*H*), et l'autre à celle de Münster en Westphalie (*M*). Le texte qu'ils contiennent tous deux ne présente guère de variantes. De plus, il est semblable à celui du manuscrit de Haute-ri-ve (*A*) dont il vient d'être question, sauf une assez longue interpolation particulière à ce dernier.

H a été publié dans les *Analecta Bollandiana*²; il n'y a pas lieu d'en parler ici plus longuement. Quant à *M*, dont le R. P. Poncelet, Bollandiste, a bien voulu nous apprendre l'existence³, il renferme 17 textes hagiographiques. Les six premiers, écrits avec soin, se rapportent à des saints qui vécurent du IV^e au VIII^e siècle : F. 1, Vie de saint Vaise de Saintes⁴. — F. 2^R

¹) *BHL*, n. 286.

²) *Codices Bibliothecae regiae Hagensis*, cod. L 29 (Liber sororum sanctae Katerinae Mudén), F. 221^R-222^R. *Analecta Bollandiana*, t. VI, 1887, p. 189-192.

³) Il porte dans le Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Münster, le n. 329, avec le titre : « Liber canonicorum regularium domus sancti Maynulfii in Bodeken Paderburnensis dyocesis. Hic continentur aliquae legende sanctorum ». Il vient de paraître, au moment où une grande partie de notre travail était déjà imprimée, une étude du R. P. Moretus sur ce manuscrit, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, p. 257-268.

⁴) *BHL*, n. 8500.

Vie de saint Ursmer de Lobbes¹. — F. 4^R, Vie de saint Ermin de Lobbes². — F. 6^R, Vie de saint Potentin de Steinfeld³. — F. 8^R, Vie de saint Himier. — F. 9^V, Vie de saint Salvius de Valenciennes⁴. Etc.

Voici les rapports qui existent entre les trois manuscrits *A*, *H* et *M*. D'une part, d'abord, *H* et *M* se ressemblent; et, d'autre part, *A* se distingue d'eux par une longue interpolation. En y regardant de plus près, on trouve encore autre chose. Lorsque la même leçon n'est pas commune aux trois, il arrive généralement que *A* se rapproche de *M*:

chap. 1 : cum flore *AM*, cum floreret *H*;

chap. 1 : elberto nomine *AM*, elberto *H*;

chap. 4 : incumbit *AM*, incubuit *H*;

chap. 6 : indumento *AM*, vestimento *H*;

chap. 7 : ordeacii *AM*, ordeacei *H*.

Mais parfois aussi c'est plutôt *H* qui ressemble à *A*:

chap. 1 : adhuc esset positus *AH*, erat positus adhuc *M*.

Dans *HM* on trouve des particularités intéressantes, qui portent les traces de l'orthographe primitive:

chap. 2 : episcopii vicinum *HM*, episcopio vicinum *A*⁵;

chap. 2 : lausonensem *HM*, lausannensem *A*⁶;

chap. 3 : subripit voluntas *HM*, surrexit voluntas *A*⁷.

¹) *BHL*, n. 8416.

²) *BHL*, n. 2614.

³) *BHL*, n. 6904.

⁴) *BHL*, n. 7472.

⁵) L'emploi du génitif pour l'ablatif est assez fréquent dans les temps mérovingiens et carolingiens.

⁶) *Lausona* est l'orthographe ordinaire, encore au IX^{me} siècle, comme on peut le voir à la fin de ce volume, dans un certain nombre de documents de cette époque.

⁷) *Subripit voluntas* n'est point rare dans les anciens actes. Cf. par exemple *sumpsit voluntas*, ci-après, *Documents*, n. X.

Toutefois *A* doit être aussi pris en considération. Bon nombre de mots nous y sont présentés sous une forme qui paraît ancienne : *aeclesia*, *cordae*, *ipsae*, (pour *ipse*), *morae* (pour *more*), *faecit*, *vaenam*, *temporae*, etc. Aussi, d'ordinaire, conserverons-nous l'orthographe de *A* le plus exactement possible¹, en adoptant néanmoins celle de *H* ou *M* lorsqu'elle est plus archaïque. On conçoit en effet qu'un copiste ait modernisé son texte; on ne peut guère supposer qu'il lui ait donné une couleur plus ancienne. En nous en tenant aux formes les plus vieilles, nous risquons de nous rapprocher de l'orthographe primitive.

Un autre exemple va montrer comment la leçon originale ou plus proche de l'originale est fournie tantôt par *A*, tantôt par *H* ou *M*. Nous verrons tout à l'heure que l'une des sources dont l'auteur de la Vie d'Himier s'inspire, est la Vie de saint Benoît par saint Grégoire le Grand; or les particularités de ce dernier se retrouvent tour à tour dans *AM* ou dans *HM*, ou dans *AH*.

<i>vita Benedicti</i>	<i>HM</i>	<i>A</i>
nulli animum voluptati dedit	nulli animum voluptati dedit	nulli animum dedit voluptati
<i>vita Benedicti</i>	<i>AH</i>	<i>M</i>
dum in hac terra adhuc esset	dum in hac terra adhuc esset positus	dum in hac terra erat positus adhuc
<i>vita Benedicti</i>	<i>AM</i>	<i>H</i>
despexit iam quasi aridum mundum cum flore	despexit iam quasi aridum mundum cum flore	despexit iam quasi aridum mundum cum floreret
<i>vita Benedicti</i>	<i>HM</i>	<i>A</i>
qui liberiori genere ex provincia Nursiae exortus	qui liberiori genere ex provincia Augaugie exortus et vico Lugdunaco	liberiori namque genere ex provincia Alsgaugiae et vico Lugduniaco oriundus

¹) Nous remplaçons pourtant l'e cédillé par la diphtongue.

<i>vita Benedicti</i>	<i>AM</i>	<i>H</i>
exutus indumento nudum se in illis spinarum aculeis et urticarum incendiis proiecit	exutus indumento spinarum aculeos ulticarumque asperi- tatem incidere et evellere incendiis- que concremando destruere	exutus vestimento spinarum aculeos urticarumque aspe- ritatem, etc.

Ces quelques rapprochements suffisent pour montrer que nous devons choisir tantôt *A*, tantôt *H*, tantôt *M* : aucun d'eux ne donne une leçon régulièrement préférable. *H*, il est vrai, paraît assez souvent meilleur. Du reste, comme le principe directeur manque, pour la plupart des cas, l'exactitude du texte que nous adopterons restera très problématique.

d) Manuscrits et incunables liturgiques.

Nous avons encore examiné la légende de saint Himier dans les leçons de plusieurs anciens bréviaires manuscrits ou imprimés de Lausanne et de Bâle. Toutes ces légendes proviennent manifestement d'un texte tout à fait semblable à celui du codex *A*. Elles en donnent soit des extraits, soit des résumés. Voici la série de ces volumes, avec l'indication du folio.

B. Bréviaire de Lausanne, XIV^e siècle, petit in-8°, f. 240^v (appartient à la Bibliothèque cantonale de Fribourg, porte la cote *L*, sans aucun numéro d'ordre; provient du monastère de Hauterive, comme l'indique le feuillet de garde).

b. Autre Bréviaire Lausannois, des environs de 1500, in-4°, incunable non paginé : 9 feuilles avant la fin, (même Bibliothèque, *Z 185*).

C. Autre Bréviaire Lausannois, des environs de 1400, petit in-8°, f. 259^v, (Bibliothèque des RR. PP. Capucins de Fribourg, *Z 4*).

D. Autre Bréviaire Lausannois, petit in-folio vélin, f. 369^r, (Bibliothèque cantonale de Fribourg, *L 34*) :

« Breviarium Lausannense impensis dni Petri Certy curati Friburgensis scriptum manu Ludovici de Dela ex Montebelicardo MCCCCLXVI ».

E. Bréviaire Bâlois antérieur à 1461.

F. Autre Bréviaire Bâlois imprimé dans les dernières années du XV^e siècle. Ces deux livres, utilisés par Trouillat (*Monuments*, t. I, p. 37 et 39), contiennent des extraits de la légende qui se complètent l'un l'autre :

I. Bréviaire manuscrit d'Interlaken, XV^e siècle, in-8° (Bibliothèque de la ville de Berne ; deux exemplaires, n. 524 et B 524 du catalogue de Hagen, à peu près identiques ; quand ils diffèrent, nous les appelons *I*¹ (524, f. 438^R) et *I*² (B. 524, f. 371^V).

K. Bréviaire Lausannois manuscrit, XV^e siècle, petit in-folio, probablement jadis à l'usage de l'église d'Avenches, conservé au musée de cette ville.

Nous aurions pu compléter la série ; mais comme tous ces livres dérivent — pour les leçons de la fête de saint Himier — d'un type commun, nous avons pensé inutile de poursuivre cette étude.

B. Examen de quelques détails de la légende.

Certains passages de la Vie de saint Himier méritent une étude à part. Les uns, simples lieux communs, nous aideront à comprendre comment le récit a été composé ; les autres, par des indications un peu plus précises, nous permettront d'établir la date approximative et le lieu de la première rédaction.

a) Immanissima grifis.

H et *M* nous disent comment Himier, après en avoir reçu l'autorisation, chercha, mais en vain, quelque terre épiscopale facile à défricher, et capable de produire une récolte suffisante : « 3. Perambulabat autem vicinia, omnia perscrutando loca, sed aptum sibi

locum minime invenit. In se reversus ad idem episcopium redit, commendatam a se epistolam meliorare promittit. Rursum venerabilis vir Himerius ex more circuibat parrochias omnes et ecclesias. Tandem pervenit ad quendam locum Ciriliacum nomine... ». Ce texte n'offre rien que de très simple et de vraisemblable; on y trouve même des termes qui peuvent être assez anciens: *circuire parrochias* ¹, *meliorare* ². Mais il ne dit pas quelles sont ces paroisses ni ces églises. A se charge de nous renseigner. Il nous apprend avec précision les pays qu'Himier a parcourus, et ce qu'il y a fait. Désirant subir le martyre, ce saint a traversé l'Europe; il est arrivé jusqu'en Terre sainte, où il a vécu trois ans, apprenant l'arabe et le syriaque, afin de se faire comprendre par un plus grand nombre d'auditeurs. Sur ces entrefaites, on vient lui annoncer qu'un griffon terrible ravage une île encore païenne; le roi de cette île a promis qu'il se convertirait avec tout son peuple, si un chrétien parvenait à maîtriser le monstre. Himier arrive, adresse à l'effrayant animal un petit sermon, le somme de s'en aller à jamais, obtient, comme gage de soumission, une de ses griffes, convertit le peuple, consacre (lui-même, semble-t-il, quoique simple prêtre!) trois évêques, et s'en retourne à Jérusalem. De là, pour éviter la popularité excessive, il reprend le chemin du pays, et

¹) Greg. Tur., *Vita Patrum*, XVII 4; éd. Krusch, p. 731 : « Sanctorum basilicas circuibat ». *Vita Remedii*, IV (11); éd. Krusch, *M.G., Auct. Antiq.*, t. IV 2, p. 65 : « Cum ex more pastorale sollercia parocias circuiret ». Cette vie serait encore antérieure à Grégoire.

²) *Formulae Marculfi*, II 11; éd. Zeumer, p. 82 : « Carta qui suo nepote aliquid meliorare voluerit »; *Formulae Andecavenses*, 37, éd. Zeumer, p. 16 : « Licet unicuique de rebus suis meliorare »; *Capitularia anni 802*, *M.G., Capit. Reg. Franc.*, t. I, p. 92 : « Quod ipse donante Deo meliorare cupit ».

aboutit à Cerlier, emportant le bras de saint Siméon que l'évêque de Jérusalem lui a donné, ainsi que plusieurs autres reliques enfermées dans le creux de la fameuse griffe.

L'histoire du voyage en Terre sainte et de la victoire sur le griffon ne se trouve que dans *A* et les textes qui en dérivent. La comparaison des deux recensions *HM* et *A* prouve que cette longue tirade est un pur développement fantaisiste. Nous pouvons même arriver avec quelque vraisemblance à déterminer l'origine de l'interpolation.

Dans un catalogue des reliques de la collégiale de Saint-Imier, dressé vers 1528 et conservé aux archives de Berne ¹, nous lisons une mention qu'il faut rapprocher du texte *A* :

Item une ongle dung gryffon
questoit en une ysle de mer,
que mangeoit les gens du pays,
et saintz Imyer par conjura-
tion l'en deschaissit, et ly fist
rompre icelle ongle de son pro-
pre bec; et est la moindre on-
gle du pied du dit griffon.

Quedam grifis inmanissima...
quandam paganorum insulam...
horrenda ingluviae devastaret...
Peracta autem oratione inpe-
ravit grifi ut minimam pedis
sui ungulam proprio rostro
abrasam in memoriam rei ges-
tae traderet...

Sans aucun doute, l'auteur du catalogue a connu la Vie interpolée d'Himier. La Vie et le catalogue ne font au reste que consacrer une tradition courante, éclosée autour de la relique.

La sacristie de Saint-Imier possédait un « ongle de griffon ». Il n'y a pas si longtemps qu'on pouvait encore contempler cette merveille. « Quoi que le lecteur puisse penser de l'histoire du griffon, dit un historien, il est bon de lui rappeler que dans l'église de

¹) Publié par M. E. A. Stüchelberg dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1905, p. 343, d'après une copie de M. Türlér, archiviste de l'Etat, à Berne.

Damphreux on voit un tableau représentant ce terrible événement, et que l'on a conservé jusqu'à nos jours ¹ dans la sacristie des chanoines de Delémont l'ongle du griffon, à eux parvenu de la succession de leurs cidevant confrères de Saint-Imier, et parfaitement semblable à une corne de bœuf de Hongrie ² ». Si telle était « la moindre ongle du pied dudit griffon », qui sait les dimensions des autres !

Les anciens ont assez souvent employé les cornes comme reliquaires. M. Stückelberg ³ signale des objets de ce genre à Saint-Gall, à Muri, à Dietkirchen, à Aix-la-Chapelle, à Mayence, à Saint-Omer, à Moûtier-Grandval. On leur donnait le nom de *cornu* ou *ungula grifonis*. Il est même intéressant d'observer qu'un reliquaire de Moûtier-Grandval, abbaye voisine de Saint-Imier, était désigné sous ce titre : *ungula immanissimi griphi* ⁴. C'est exactement le terme que nous retrouvons dans *A* : *immanissima grifis*.

On possédait donc à Saint-Imier une corne remplie de reliques ; la tradition la rattachait — à tort ou à raison, peu importe — au souvenir du saint ermite. Pour en faire mieux connaître l'origine un esprit fertile imagina l'historiette du pèlerinage et du griffon, qui fut introduite dans la biographie d'Himier. Il y a lieu de s'étonner qu'un homme aussi sérieux que Mammie ait fait des conjectures pour démontrer l'existence des griffons, qu'il compare aux vautours de Madagascar,

¹) J'ai été l'y chercher ; mais en vain.

²) C. F. Morel, *Abrégé de l'Histoire de l'Evêché de Bâle*, Strasbourg, 1813, p. 29.

³) E. A. Stückelberg, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, t. I, p. 3, n. 14 ; *Bulletin des Antiquaires de France*, 1905, p. 343, note 3.

⁴) A. Quiquerez, *Objets d'antiquité provenant de l'Abbaye de Moûtier-Grandval*, Strasbourg, 1866, p. 4.

et dont il donne avec complaisance la description ¹. Quoi qu'en dise cet historien, défenseur ardent du *Vita Himerii*, l'animal extraordinaire est une variété de ces dragons si communs en hagiographie, surtout dans les Vies de saints bretons ². « Le dragon parut de bonne heure dans l'art chrétien comme symbole de l'enfer ou de Satan qui, dans l'Écriture, s'appelle le vieux serpent, le monstre, la bête. Dès le siècle où la foi conquiert les empereurs, ceux-ci se donnèrent volontiers l'honneur d'avoir triomphé de l'idolâtrie, en faisant représenter le serpent infernal terrassé sous leurs pieds. Ce qu'ils attribuaient à leur pouvoir souverain, le christianisme a bien eu le droit d'en faire honneur aux hommes de Dieu dont les sueurs et le sang avaient arrosé les germes de la semence évangélique en plusieurs contrées ³ ». Himier a chassé le griffon, dans ce sens qu'il a été le premier apôtre du Val de la Suze.

Quant au tableau de Damphreux, dont certains partisans de la tradition font grand cas, il peut avoir existé très anciennement ⁴; mais jamais on ne démontrera qu'il soit antérieur à la diffusion de la légende écrite. Loin de la confirmer, il en dérive. Il n'a aucune valeur documentaire.

Les livres liturgiques de Lausanne et de Bâle ont supprimé dans leurs dernières éditions l'épisode du griffon. Certes, ce n'est pas nous qui voulons travailler à le réhabiliter.

¹) Mamie, *Saint Himier*, 1882, p. 44.

²) Cahier, *Caractéristique des saints*, t. I, p. 315.

³) Cahier, *Op. cit.*, p. 315.

⁴) On le trouve mentionné dans le *Basilea sacra*, p. 43-44, comme une « antiqua arae tabula » (en 1658). Mamie cependant en conteste l'existence, *Saint Himier*, p. 72.

b) *Cribratus cinis.*

En continuant la lecture du catalogue de 1528, nous trouvons la note suivante : « Item les saindres que saintz Imyer mettoit devant son nez affin quil ne dormist trop ». Et, tout de même, la légende nous dit : « Cotidie enim ante nares cribratum cinerem ponebat, ut si quando ad se retraheret spiritum, cinis intrans per naris concavum evigilare faceret Dei famulum ».

Les Vies de saints, spécialement celles de saints ermites, offrent de stupéfiants exemples d'austérités. Ces pieux personnages cherchent à l'envi de nouveaux moyens de mortification. Il ne faudrait point considérer comme impossible que saint Himier eût fait des cendres l'emploi dont parle son biographe. Dans ce cas, l'on pourrait fort bien concevoir que ses admirateurs eussent conservé quelques grains de cette poussière. Toutefois, nous pensons que les *saindres* du catalogue ont une origine différente.

Sur les anciens authentiques de reliques, et dans les anciens inventaires de sacristies, on rencontre assez souvent la mention : *de sacro pulvere* ou *de sacro cinere*. C'était de la poussière que les pèlerins prenaient près des tombeaux des saints qu'ils visitaient. Lorsque Sigismond s'adressa au pape Symmaque pour obtenir quelque relique de saint Pierre, l'archevêque Avit appuya sa requête, en assurant au reste qu'il se contenterait même d'un peu de terre de la ville éternelle ¹. Grégoire de Tours parle à plusieurs reprises de la poussière recueillie auprès de sarcophages vénérés ;

¹) Avitus, *Epist. VIII (alias VI^A)*, cf. nos *Origines des Evéchés*, p. 81, note 1 : « Cum omnis civitas vestra recte undicatur ecclesia, iuste pro caelo habetur quidquid de sacro terrae vel pulvere miseritis ».

il la demande avec empressement, il la considère comme une bénédiction du ciel ¹. M. Stükelberg ² signale également un texte du VIII^e siècle, relatif à Saint-Gall, et dans lequel il est question de *cineres de sarcophago*. Les exemples abondent.

Nous ne voulons point abuser de l'hypothèse ; mais nous ne verrions aucune difficulté à admettre que des cendres de cette sorte se trouvaient dans le trésor de Saint-Imier, et que les dévots du pieux ermite les rattachèrent plus tard à son souvenir.

c) *Nolae sonitus*.

Voyant que le terrain concédé par l'évêque rapportait trop peu, Himier parcourut les alentours sans rien trouver de satisfaisant ; il retourna donc à l'endroit qu'il avait habité jadis au bord de la Suze. Chemin faisant, dit la légende, il parvient auprès d'une fontaine, s'y arrête, et y passe la nuit en prières. Au point du jour, il entend à trois reprises tinter une cloche. Il fait quelques pas vers l'endroit d'où vient le son, et voit la cloche miraculeuse suspendue à un coudrier. Il prend avec soin le précieux objet, coupe la branche pour s'en faire un bâton, puis fixe à cette place même sa demeure.

Nous devons examiner d'abord les trois mots différents que notre texte emploie pour désigner la cloche : *tintinnabulum*, *signum*, *nola*. Les *tintinnabula* n'étaient, à proprement parler, que des sonnettes. L'antiquité

¹) Greg. Tur., *Hist. Franc.* VIII 15, *Vitae Patrum* VIII 6 : « parumper pulveris beati sepulchri » — *Gloria Confess.* 52 : « de quo tumulo erasus a multis pulvis ». — *De Virtutibus s. Juliani*, 45 : « aliquid pulveris de sepulchro » — *De Virtutibus s. Martini*, I 28, etc.

²) E. A. Stükelberg, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, t. I, p. LXXVIII note 2.

païenne les connaissait et les employait pour toutes sortes d'usages, privés ou publics, profanes ou religieux. Le terme est si vague, si ancien, que nous ne pouvons guère en tirer profit. D'après M. l'Abbé Vacandard ¹, dont le R. P. Thurston ² ne paraît point avoir sur ce point infirmé les conclusions, bien que *signum* devienne fréquent surtout aux temps carolingiens, il est cependant connu dès l'époque mérovingienne. Un grand nombre de textes de Grégoire de Tours suffisent à le prouver ³. Peut-être même faut-il déjà donner à *signum* le sens de *cloche* ⁴ dans un article de la règle de saint Césaire d'Arles († 543). Toujours est-il que *signum* est le terme ordinaire pour désigner la cloche dans l'ancienne France. Quant à *nola*, le premier écrivain qui ait utilisé ce mot, en parlant des grosses cloches d'église, est Flodoard, au IX^e siècle ⁵. Auparavant, et encore un peu après lui ⁶, *nola* fut simplement une petite clochette. C'est dans ce sens, bien entendu, que l'emploie la Vie de saint Himier.

Sur ce point encore il y a des analogies entre le catalogue des reliques et la légende : « Item la cloi-

¹) E. Vacandard, *Notes sur l'origine des cloches. Revue du Clergé français*, 1902, p. 342-344.

²) Thurston, *The early history of Church Bells. The Month*, 1907, p. 634. M. Vacandard a publié encore une note sur le même sujet, en appendice à son article *Le Baptême des Cloches*, dans la *Revue du Clergé français*, t. LIV, 1908, p. 271-273.

³) Voir E. Vacandard, *Op. cit.*, p. 343, et l'*Index* de l'édition Arndt et Krusch, p. 960. Neter surtout *De Vita s. Martini*, I 28, et *De Virt. s. Jul.* 27, où il est question de cordes avec lesquelles on met en branle le *signum*.

⁴) E. Vacandard, *Op. cit.*, p. 344.

⁵) E. Vacandard, *Op. cit.*, p. 349.

⁶) Par exemple chez Honorius d'Autun, au XI^{me} siècle cf. E. Vacandard, *Op. cit.*, p. 347.

chette que Dieu envoyaz à monss^r saintz Imyer, pendue en une coudre, et au son dicelle clochette saintz Imyer venist depuis la fontayne de lenvers au lieuffz la ou ilz fit son oratoire, par lange de Dieu qui le conduisoit ».

Voici, un trait de la Vie de saint Ermenfroy, qui rappelle assez bien le passage correspondant de la Vie de saint Himier :

Vita Ermenfredi, 11.

Factum est autem dum B. Ermenfredus oraret, subito *audivit* in caelis voces angelorum multorum in modo missae camentium quae in terris celebratur. Qui, *vocato fratre, interrogavit eum si aliquid audiret. Ipse vero respondit se nihil audire.* At ille: Pone pedem tuum super pedem meum dextrum. Qui cum posuisset pedem dextrum super pedem beati viri, per totam celebrationem steterunt simul cum tremore divino. Finito autem silentio [= sallentio] caelesti, prostrati statim per terram *referebant* omnipotenti Deo *gratias* ¹.

Vita Himerii, 4.

Noctem vero illam insomnem duxit et *pervigil in Dei laudibus* mansit. Circa autem gallinicum *audivit* nolae sonitum. Pulsansque in latere suum famulum ait: *Audisne, mi frater, signum quod audio? Ille econtra: nequaquam.* Sacer igitur Himerius anxius de trina tinnabuli insonatione, suum famulum alloquitur dicens: Virtutis te signum audire non posse miror. Is namque diligenter erigens aures, protinus *audivit* sonantem nolam in latere montis positam. Venerabilis presbiter Himerius *gratias egit Deo.*

Ce qu'il y a d'intéressant, dans la Vie d'Himier, c'est la mention de la cloche. Elle suggère un rapprochement.

« On sait que le grand apôtre de l'Irlande, Patrice, mort à la fin du V^e siècle, avait instruit ses disciples dans l'art de travailler les métaux ; que ces artistes passaient pour être fort habiles ; que leurs ouvrages étaient fort recherchés. Quelques produits de leurs fabriques sont même venus jusqu'à nous ² ». Ce sont surtout des clo-

¹) AA. SS. Sept., t. VII, 1760, p. 118.

²) H. de la Villemarqué, *Mémoire sur l'Inscription de la*

ches portatives, d'un type particulier ; l'on en trouve un spécimen remarquable dans la fameuse cloche de saint Patrice. Des objets de ce genre étaient en usage surtout chez les Celtes, notamment en Irlande, en Ecosse, et dans les régions visitées par les Irlandais ¹. Les missionnaires de ces pays avaient d'habitude une cloche à la main pour convoquer les fidèles ². Aussi leurs légendes mentionnent-elles fréquemment la clochette. Presque toujours c'est une clochette miraculeuse.

Lorsque saint Paul, évêque de Léon, en Armorique († 573), quitta l'Angleterre, « il n'avait pu obtenir une clochette que possédait un certain prince Marc, dont il venait d'évangéliser le peuple. Or, comme dans le Léonnais, il s'entretenait un jour avec le comte Guythura, en exprimant son regret du refus qu'il avait éprouvé, les pêcheurs du comte entrèrent, apportant un gros poisson qu'ils venaient de prendre près de l'île de Baag, et qui tenait dans sa gueule la sonnette tant désirée. L'homme de Dieu la reconnut, et le comte la lui accorda ³ ». Sainte Brigitte ayant demandé un cadeau à Gildas le Sage, abbé de Rhuys en Bretagne († 580), celui-ci ne trouva rien de mieux à lui offrir qu'une clochette ⁴. De même saint Cadoc pria un autre

cloche de Stival. Mémoires de l'Académie des Inscriptions, 1864, 2^e partie, p. 390.

¹) J.-J. Raven, *The Antiquary's Books. The Bells of England*, London, 1906, cité dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* de Louvain, 1907, p. 200.

²) C'est même là, d'après les études récentes, la vraie origine de nos cloches d'église. Thurston, *Op. cit.*; Jean Deligny, *La Cloche, origine et baptême*, *Revue Augustinienne*, 1907, p. 578.

³) Cahier, *Caractéristique des saints*, t. I, p. 229.

⁴) *Vita s. Gildae sapientis*, II 10; *AA. SS. Jan.*, t. II, 1643, p. 960 : « Audiens autem B. Brigida famam B. Gildae, misit ad eum nuntium cum verbis deprecatoriis, dicens : Gaude pater

Gildas de lui envoyer un de ces objets; sa prière n'ayant pas été exaucée, la cloche demeura muette jusqu'au jour où Cadoc l'eut obtenue¹. On raconte aussi dans la Vie de saint Léonor, évêque breton, que Childebert lui avait concédé autant de terres qu'en pourrait parcourir le son de la clochette du saint. Après l'expérience, il se trouva qu'on l'avait entendue à quatre milles à la ronde, et la prise de possession fut établie sur ce fait². La Vie de saint Patrice lui-même, contient une histoire de fontaine et de cloche miraculeuse, qui ne manque pas de rapports avec l'épisode noté tout à l'heure dans la Vie de saint Himier³. Nous ne poursuivons pas davantage les citations; celles-là suffisent pour montrer la place que tient la cloche dans les légendes antiques, et notamment dans celles où l'influence irlandaise se fait sentir.

Dès lors, rien d'étonnant, si bon nombre d'anciennes sacristies d'Irlande possèdent de très vieilles

sancte ac semper in Domino polle. Obsecro te ut aliquod indicium tue sanctitatis mihi transmittere digneris, ut semper apud nos tua vigeat memoria. Tunc Gildas propriis manibus formulam fecit fusili opere, et tintinnabulum composuit secundum petitionem ipsius, et per nuntium quem miserat ei transmisit ».

¹) Cahier, *Op. cit.*, p. 230.

²) *Vita s. Leonorit*, II 12; *AA. SS. Jul.*, t. I, 1719, p. 123 : « Per idem tempus vir Dei insignis... munificentiam Childeberti regis uti imperaverat implere studuit. Convocatis itaque regiis procuratoribus, montem unum ascendit, signum tintinnabuli supraponit, quatit plectro; evolat sonus in tantum, Dei nutu, prolixius ut audiretur in circuitu aequali modo a quatuor miliaribus ».

³) H. de la Villemarqué, *La légende celtique*, Paris 1864, p. 36. C'était une persuasion, chez beaucoup de peuples anciens, que le bruit des instruments à percussion mettait en fuite les mauvais esprits. On trouve déjà cette croyance chez les Romains (Vacandard, *Op. cit.*, p. 349). Elle se transmet chez les Barbares, et nous explique en partie le prix que les Celtes attachaient aux cloches; Cahier, *Op. cit.*, p. 229.

clochettes, conservées comme des reliques ¹. On trouve aussi ces objets sur le continent, un peu partout ; mais ils sont particulièrement « caractéristiques de la mission iro-franque, représentée en Suisse par saint Ursanne, saint Fridol enterré à Sæcking, saint Gall inhumé dans l'église de son nom, saint Sigisbert dont le corps repose à Disentis, saint Colomban mort à Bobbio ² », saint Germain fondateur de Moûtier-Grandval. Une clochette analogue était vénérée à Saint-Imier, soit qu'elle eût vraiment appartenu à l'ermite qui donna son nom au village, soit qu'elle provînt de l'abbaye de Moûtier-Grandval, de laquelle la *cella sancti Himerii* relevait déjà en 884. C'est en tout cas cette cloche qui a servi de base à la légende ³.

d) *Deprecativa verba.*

Himier s'adressa au clergé de Lausanne dans le but d'obtenir un terrain moins ingrat que celui des bords de la Suze. Dès les temps mérovingiens, chaque évêché possédait des domaines considérables. Souvent l'évêque en accordait temporairement une partie en *précaire* ⁴ à des clercs ou à des serviteurs de son

¹) F. de Lasteyrie, *Histoire de l'Orfèvrerie*, 1877, p. 133; Margaret, *Stokes early christian art in Ireland*, 1888, p. 69, cités par E. A. Stückerberg, *Bulletin de la Société des Antiquaires* 1905, p. 344, note 1.

²) E. A. Stückerberg, *Op. cit.*, p. 342-343.

³) Nous ne nous attardons pas à discuter beaucoup la valeur de l'épisode relatif à la cloche miraculeuse apparue à saint Himier. Nous verrons tout à l'heure, en étudiant les procédés de l'hagiographe, que le *Vita Himerii* n'inspire, au moins pour les détails, qu'une très maigre confiance.

⁴) Sur ces concessions, voir Fustel de Coulanges, *Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France, Les Origines du système féodal: le Bénéfice et le Patronat pendant l'époque mérovingienne*, 1890, p. 128-133. Parmi les nombreux textes ayant

église. Dans la règle, le concessionnaire devait adresser à l'évêque une lettre, *epistola precatória*, qui restait aux archives, et pouvait servir à prouver les droits du vrai propriétaire. Une fois la lettre reçue, l'évêque répondait de vive voix ou par écrit ¹. Himier s'adressa donc à l'évêché de Lausanne ²; il s'engagea d'ailleurs à ne garder qu'un tiers des fruits que produisaient les terres obtenues; les deux autres tiers resteraient à l'Eglise.

Le passage de notre légende relatif à cette affaire suppose, non point que l'auteur a eu sous les yeux la lettre même d'Himier ³, mais simplement qu'il était assez au courant de la terminologie. Bon nombre de mots qu'il emploie, *supplex* ⁴, *tercia pars* ⁵, *adquisitio* ⁶, *ordo* ⁷, sont fréquents dans les recueils de formules, et

trait à ces concessions, prenons un seul exemple : « Si episcopus humanitatis intuitu vineolas et terrulas clericis vel monachis praesteterit excolendas, vel pro tempore tenendas, etiam si longa transisse annorum spatia comprobentur, nullum aecclesia praeiudicium patiatur ». Conc. d'Orléans, 511, can. 23; Maassen, p. 7.

¹) Conc. d'Orléans, 541, can. 18 : « Quicumque clericus de iure ecclesiastico seu verbo seu per scripturam adceperit ad utendum, et postmodum hoc alienare quacunque occasione voluerit, non valebit. »

²) La légende ne parle pas de l'évêque : « Coepit requirere almae Dei genitricis Lausoneusem ecclesiam; ad quam cum pervenisset, honorabiliter a *rektoribus* eiusdem ecclesiae susceptus est. Horum igitur *supplex* postulat adiutorium ut ei circa locum episcopii vicinum degere licuisset... ». Ce terme *rectores* paraît courant au IX^e siècle, même lorsque l'évêque est en charge; v. g. ci-après, *Documents*, n. I.

³) Comme le croit M. Reymond, *Revue de Fribourg*, 1906, p. 220.

⁴) *Formulae salicae Merckellianae*, n. 33; Zeumer, p. 253.

⁵) Zeumer, *Formulae, Index verborum*, p. 778.

⁶) Zeumer, *Op. cit.*, p. 736.

⁷) Zeumer, *Op. cit.*, p. 764.

plus spécialement dans ceux du IX^e siècle. Même le terme qui semble désigner ici la lettre de précaire, *deprecativa verba*, appartient à cette époque : au VI^e, au VII^e siècle, on disait plutôt *precatoria* ou *precaria*¹⁾; c'est après 800 qu'on trouve des mots comme *deprecatoria epistola*²⁾, *deprecatoria scedola*³⁾, *deprecatoriae litterae*⁴⁾, qui se rapprochent plus que *precaria* de *deprecativa verba*⁵⁾. De ces observations, il résulte que le biographe de saint Himer a bien probablement vécu aux temps carolingiens. Aucun des types de formules connus ne répond exactement au passage correspondant du *Vita Himerii* : celui qui s'en rapproche le plus est le n. 33 des *Formulae Merckellianae*⁶⁾.

e) *Fontis vena*.

Arrivé sur les lieux qui devaient être le théâtre de sa vie érémitique, et conserver sa dépouille mor-

¹⁾ *Precatoria, Precaria*, est le terme ordinaire des formules mérovingiennes. On le trouve souvent aussi dans les conciles du même temps : v. g. Conc. d'Epaone, 517, can. 18 : « Clerici qui etiam sine *praecatoriis* qualibet diuturnitate temporis de ecclesiae remuneratione possiderint... » ; Conc. de Reims, 627/630, can. 1 : « de his quae per *precatoriam* impetrantur ab ecclesia... », etc.

²⁾ *Formulae Marculfianae aevi Karolini* n. 3 ; Zeumer, p. 115.

³⁾ *Op. cit.*, n. 12 ; Zeumer, p. 119.

⁴⁾ *Formulae Salzburgenses*, n. 63 ; Zeumer, p. 454.

⁵⁾ *Deprecativa verba*. M. Reymond a lu et écrit à deux reprises *deprecatio verba* (*Op. cit.*, p. 220, lignes 6 et 31). Il trouve même dans *deprecatio verba* « le terme technique ». Ce n'est pas là un terme technique, mais un simple non-sens. *Deprecativa verba* lui-même n'est pas l'expression officielle : c'est plutôt *deprecatoria*, comme on vient de le voir. *Deprecativa verba* paraît appartenir plus à la langue des hagiographes qu'à la langue juridique. Cf., par exemple, *Vita s. Gildae*, II 10, ci-dessus, p. 102, note 4 : « *nuntium cum verbis deprecatoriis* ».

⁶⁾ Zeumer, *Op. cit.*, p. 253. La formule 33 serait de la fin du VIII^e siècle.

telle, Himier, dit la légende, pria Dieu de lui faire trouver une source. Aussitôt, au pied même du bâton sur lequel il venait de s'appuyer, jaillit une eau limpide. Elle ne cessa plus de couler, et la postérité lui reconnut même une vertu médicinale.

Ce texte soulève une difficulté. Que la Providence opère un miracle pour désaltérer un de ses serviteurs, mourant de soif dans un pays sans eau, comme les Israélites au désert, nous ne faisons aucune difficulté de l'admettre. Mais tel n'est point ici le cas. Dans l'hypothèse, Himier se trouve dans une vallée, non loin de la rivière, et même à quelques pas d'une source. On ne voit donc vraiment pas l'utilité du miracle. « *Advesperascente vero die, transacto culmine montis (il arrive dans le Val de la Suze), ad quendam irriguum dilapsus est fontem (où il reste en prières toute la nuit; alors retentit le son de la clochette miraculeuse)... Transacto vero noctis crepusculo, in ipsam partem in qua sonitus increpuerat, cum omni celeritate, angelo praeviso, ducatum habuit... Interea accessit vir vitae reverendus ad corilum, amputavitque ex ea quendam surculum in quo nolam appensam reppererat, quem decorticans sustentaculi ferulam faecit. Super quam incumbens diucius sanctus oravit Himerius ut summi Dei pietas fontis sibi vaenam aperiret. Orante sancto Himerio, de loco quo ferulam fixerat, largiter aqua effluere coepit. Qui fons usque in hodiernum diem salutem praestat infirmis* ¹ ».

Franchement, le saint en prend trop à son aise. Il connaît une fontaine; il s'y repose; et, au lieu de fixer là sa demeure, ce qui paraît très simple, il va

²) *Vita Himerii*, n. 4. La tradition a conservé le souvenir des deux fontaines, celle de l'*Envers*, où le saint passa la nuit, et la *Sainte-Imière*, celle qu'il obtint par miracle. Cf. ci-dessus, p. 84, note 2.

un peu plus loin, juste pour le plaisir d'obtenir un miracle. Voilà qui n'est guère admissible. Il faut assez estimer les saints pour leur supposer au moins l'esprit pratique le plus élémentaire. L'endroit qu'Himier choisit pour y bâtir sa maison devait réunir les conditions nécessaires à un établissement de cette nature. La première condition était une fontaine. C'est sûrement une fontaine que l'ermite chercha dès l'abord. Qu'il ait considéré ce filet d'eau comme un présent de la Providence, rien de plus naturel : tout nous vient de Dieu. Mais qu'il l'ait obtenu par le moyen extraordinaire dont parle la légende, nous ne le pensons pas.

Au reste, la source miraculeuse est encore un lieu commun en hagiographie. On pourrait aisément compter une bonne soixantaine d'anciennes Vies de saints qui la mentionnent. Et, chose intéressante, la plupart d'entre elles viennent de Bretagne ou d'Irlande : elles appartiennent à ce groupe celtique dont nous avons déjà parlé, à propos de la clochette. Le P. Cahier, auquel nous empruntons ce détail, propose même une explication fort sensée. Nous l'admettons volontiers. « Le grand nombre des saints qui passent pour avoir fait sourdre des fontaines, dit-il, donne lieu de penser qu'il y a là-dessous un fond de symbolisme, souvent tourné par la suite en un fait historique qui en serait la traduction... La doctrine évangélique avait été figurée de bonne heure par quatre ruisseaux destinés à se répandre sur la terre entière pour abreuver les hommes, et bien des textes de l'Écriture sainte où il est question de sources, sont interprétés de la sorte par la tradition chrétienne... Ces considérations conduisent à penser qu'une source jaillissante a souvent paru la forme palpable la plus appropriée pour désigner la première prédication du christianisme ou son triomphe contre l'idolâtrie ¹ ».

¹) Cahier, *Op. cit.*, p. 420.

De la légende de saint Himier, il faut donc retenir, comme nous l'avons vu, non les faits, mais plutôt l'idée que ces faits concrétisent, et qui répond entièrement à la vérité. Himier, premier apôtre, premier civilisateur du Val de la Suze, a prêché l'évangile aux habitants des environs qui venaient le visiter (*nolae sonitus*); il a fait jaillir pour eux les sources de la parole éternellement vraie (*fontis vena*); il a chassé de leurs cœurs l'esprit du mal (*immanissima grifis*).

C. Les procédés de l'hagiographe.



énéralement « les vieux écrivains étaient peu experts, et beaucoup ont fait de véritables centons, empruntant leur préface à telle Vie célèbre, calquant sur une biographie antérieure la disposition des matières, prenant, en un mot, à d'autres les expressions, l'arrangement des faits, qu'ils se jugeaient incapables de trouver eux-mêmes ¹ ». Ainsi parle M. Molinier. Dans le même sens, et avec plus encore d'autorité, le R. P. Delehaye, Bollandiste, écrit : « Les Vies de saints remplies d'extraits d'autres Vies de saints sont très nombreuses, et il en est qui ne sont guère autre chose qu'un centon hagiographique. On conçoit l'embarras du critique, retrouvant les mêmes faits, redits avec les mêmes mots à propos de deux saints ² ». En parcourant la Vie de saint Himier, nous faisons une fois de plus cette constatation :

¹) A. Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, t. I, p. 96.

²) H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques*, 2^e éd., 1906, p. 115.

Vita Benedicti, Prol.

Fuit vir vitae venerabilis, gratia Benedictus et nomine, ab ipso suae pueritiae tempore cor gerens senile. Aetatem quippe moribus transiens, nulli animum voluptati dedit. Sed dum in hac terra adhuc esset, quo temporaliter libere uti potuisset, despexit iam quasi aridum mundum cum flore. Qui liberiori genere ex provincia Nursiae exortus, Romae liberalibus studiis traditus fuerat. Sed cum in eis multos ire per abrupta vitiorum cerneret, eum quem quasi in ingressu mundi posuerat, retraxit pedem ¹.

Vita Benedicti, 2.

Quamdam namque aliquando feminam viderat quam malignus spiritus ante eius mentis oculos reduxit... Cum subito superna gratia respectus ad semetipsum reversus est, atque urticarum et veprium iuxta densa succrescere fruteta conspiciens, exutus indumento nudum se in illis spinarum aculeis et urticarum incendiis proiecit... Cum que bene pœnaliter foris arderet, exstinxit quod intus illicite ardebat.

Vita Himerii, 1.

Fuit vir nobilis quidam, Dei gratia praeditus, nomine Himerius, a puerili aetate Deo deditus, quorundam saecularium tumultibus depressus, qui nulli animum voluptati dedit. Sed dum in hac terra adhuc esset positus, despexit iam quasi aridum mundum cum flore.

Qui liberiori genere ex provincia Alsagaugiae exortus, et vico Lugduniaco, sacris litteris instruitur. Qui cum multos cerneret ire per abrupta vitiorum, ab occupatione saecularium negotiorum se custodiendo abstrahere curavit.

Vita Himerii, 6.

Extimplo igitur, exutus indumento, spinarum aculeos, ultimarumque asperitatem incidere, incendiisque concremando destruere... Bene iam deforis desiderium suum exstinxerat quod diutius intus in animo ardebat.

Ce dernier rapprochement est typique. Saint Grégoire parle d'une tentation violente que saint Benoît sut vaincre en se roulant dans un buisson de ronces.

¹) *Vita s. Benedicti*, auctore Gregorio papa, Migne, P. L., t. LXVI, p. 126.

L'auteur de la Vie d'Himier nous représente au contraire son héros défrichant une terre inculte. L'idée, chez les deux hagiographes, est tout autre. Mais les mots sont à peu près identiques. La dernière ligne, « *extinxit quod intus illicite ardebat* », termine fort bien le récit de Grégoire ; mais la phrase correspondante manque totalement de sens chez le biographe d'Himier. Celui-ci a copié servilement, sans se rendre compte qu'il écrivait un non-sens.

Ainsi notre hagiographe se présente à nous, dès le début, dans des conditions peu favorables. Il ne devait pas être parfaitement renseigné sur l'ermite dont il entreprit de composer l'histoire. Autrement, il n'aurait point été puiser dans une Vie toute faite ; ou du moins il nous aurait donné un plus grand nombre de détails caractéristiques. Pour comble de malheur, il fait preuve de très peu de discernement dans l'usage des sources.

Au reste, si les passages que nous venons de comparer sont les plus remarquables, en suivant la Vie de saint Himier, on constate d'autres réminiscences, bien que moins apparentes. Par exemple l'histoire de la nourrice de saint Benoît a peut-être suggéré l'épisode presque incompréhensible de la bonne femme qui va déranger Himier dans son travail.

Vita Benedicti. Prol.

Relicta domo rebusque patriis, soli Deo placere desiderans, sanctae conversationis habitum quaesivit... 1. Hic itaque, cum iam relictis litterarum studiis petere deserta decrevisset, nutrix quae hunc arctius amabat, sola secuta est, etc.

Vita Himerti, 1.

Relicta domo rebusque propriis... Consilio autem inito, sanctae conversationis oraculum coepit aedificare. Cumque vir Dei coeptum opus in promptu haberet, quaedam supervenit muliercula etc.

Voici quelques autres passages moins saillants, où l'influence du *Vita Benedicti* paraît encore s'être fait sentir :

Vita Benedicti, 1.

Virum Dei per abrupta montium, per concava vallium, per defossa terrarum quæsivit, eumque latere in specu reperit.

Eodemque tempore hunc in specu latitantem etiam pastores invenerunt. Quem dum vestitum pellibus inter fruteta cernerent, aliquam bestiam esse crediderunt.

Vita Himerii, 3.

Per invia montium, vallium, silvarumque ac per loca asperima ad locum priorem remearet.

Homines autem loci illius, non cognoscentes tanti viri virtutem certatim exire illum inde uno animo coegerunt.

L'on se fait donc aisément une idée de la façon dont fut composée la Vie de saint Himier. Dans les pages précédentes, nous avons déjà souligné pas mal de lieux communs, du reste sans importance, mais qui suffisaient à un hagiographe peu prétentieux, pour remplir quelques alinéas. Nous constatons maintenant des emprunts évidents à la Vie de saint Benoît. Il ne restait plus qu'à faire entrer les uns et les autres dans le cadre classique des Vies de saints ermites, et le *Vita Himerii* était achevé.

Nous disons cadre classique. En effet la plupart des solitaires ont à peu près exactement la même biographie. Ils quittent leur pays natal, généralement avec un compagnon, viennent en terre étrangère, obtiennent d'un évêque un petit terrain à cultiver. Ils y bâtissent un temple pour Dieu, une cellule pour eux, une maison pour les pèlerins qui viendront les visiter. Souvent ils doivent déménager, à cause de la méchanceté des habitants. Ils opèrent des merveilles, font des conversions, sont entourés avant et après leur mort d'un extraordinaire respect. A l'endroit même qu'ils ont sanctifié par leur vie austère, s'élève un couvent.

On comprend bien que, dans ses grandes lignes, la vie des saints ermites ait été presque toujours la même. Seulement on se demande quelle créance il

faut accorder à ces biographies qui se ressemblent toutes, et dans lesquelles, à part quelques noms propres, on ne voit rien qui sorte du lieu commun.

D. L'auteur de la Vie de Saint Himier.

Il y a environ deux ans, M. Reymond publia dans la *Revue de Fribourg*, un article dont le titre était bien fait pour attirer l'attention : *Un écrivain vaudois et l'Eglise de Lausanne au début du IX^e siècle*¹. Bon nombre de lecteurs suisses durent chercher avec empressement le nom de leur nouvelle gloire nationale. Ils restèrent probablement quelque peu surpris en constatant que c'était Fréculfe de Lisieux. Et quand ils se demandèrent pourquoi l'on faisait de ce personnage un *écrivain vaudois*, leur étonnement grandit. Fréculfe, disait-on, mérite le nom d'*écrivain vaudois*, parce qu'il a séjourné à Lausanne et composé la Vie de saint Himier.

On pourrait contester que ce soient là des motifs suffisants pour justifier un tel titre. Mais un autre point doit nous retenir davantage. C'est que, par malheur, il n'est pas établi le moins du monde que Fréculfe soit jamais venu dans le pays de Vaud, ni qu'on doive lui attribuer la Vie de saint Himier.

Voici le résumé de cette thèse aux conclusions de laquelle il nous est impossible de souscrire. Le manuscrit de Hauterive — le seul mentionné — date du XV^e [= XII^e] siècle²; mais l'original qu'il représente remonte au IX^e. Cela, pour plusieurs raisons, dont quelques-unes sont très faibles³, mais que nous passons,

¹) *Revue de Fribourg*, 1906, p. 215-225.

²) Voir ci-dessus, p. 88.

³) Par exemple l'argument tiré du style « simple, élégant, coulant » (p. 218); et aussi cette étrange affirmation, que des

puisque, pour des motifs en partie différents, nous attribuons la première Vie de saint Himier à la même époque.

« En outre ¹ l'écrivain a eu, en dehors de la tradition, au moins un document écrit à sa disposition, et ce document est tiré des archives de l'église de Lausanne. Nous pouvons donc revendiquer le biographe comme l'un des nôtres, et l'expression d'*écrivain vaudois* n'est pas téméraire ». Le document en question c'est la lettre par laquelle Himier demandait à l'évêque des terres à cultiver. Or, nous l'avons observé déjà ², l'on ne sait absolument pas que l'auteur de la Vie de saint Himier ait eu ce texte sous les yeux.

Allons plus loin. L'hagiographe, c'est Fréculfe. Voici pourquoi: « Il existe en Normandie un village de Saint-Hymer où l'on conserve sans altération la mémoire du saint. Cette localité se trouve dans l'ancien diocèse de Lisieux. Ce diocèse avait pour chef, dans la première moitié du IX^e siècle, Fréculfe, auteur d'une histoire universelle, dans laquelle on lit au chap. III du livre II ces mots : Titus donna à la contrée d'Avenches le surnom de Galilée, parce que ce pays ressemblait à cette partie de la Palestine où il avait moissonné de sanglants lauriers, et parce que le lac voisin d'Avenches lui rappelait le souvenir de la mer de Tibériade ... On a déjà remarqué que ce texte s'inspirait d'une mauvaise copie de la chronique de Frédégaire... Toutefois au texte même altéré de Frédégaire, Fréculfe a ajouté une idée nouvelle, d'ailleurs fort juste³, à savoir que le pays d'Avenches rappelle à tous

mots comme *episcopium*, *basilica*, sont caractéristiques du début du IX^e siècle (p. 217).

¹) *Revue de Fribourg*, p. 221.

²) Ci-dessus, p. 105—106.

³) Si l'on veut serrer de près le texte de Fréculfe, il faut

les voyageurs celui de Tibériade. Ce rapprochement n'a pu être fait que par quelqu'un qui a vu notre pays, qui connaît la conformation du lac de Neuchâtel et sa distance d'Avenches ¹ ».

Cette conclusion de M. Reymond n'est rien moins que rigoureuse. Mais, qui plus est, la citation de Fréculfe, base de tout le raisonnement, manque d'exactitude. Il aurait fallu traduire ainsi : « Cette même région [d'Avenches], située près d'un lac, Titus l'appela Galilée, parce que, *dit-on*, elle ressemble assez à la Galilée de Palestine, qu'il avait vaincue à force de peine et de sang ». Voici d'ailleurs le texte de Fréculfe, et, en regard, celui des chroniques dites de Frédégaire :

Freculfi chron., II 3 (Migne, t. CVI, col. 1146). *Civitatem vero Aventicum quam pater eius Vespasianus aedificare cœperat, consummavit, et gloriose ornavit, in Gallia cisalpina. Eademque regionem stagno adiacentem propter similitudinem, ut ferunt, Galilææ Palaestinorum quam non modico sudore ac sanguine devicerat, Galilæam censuit nuncupari.*

Fredegarii chron., II, 36 (Krusch, p. 61). Titus universam Galileam circuevit et *Aventico civitate quem pater inciperat explevit, et gloriosae eo quod eam diligebat ornavit.*

Donc, d'une part, Fréculfe ne parle point du lac de Tibériade ², et, d'autre part, il n'a rien vu du tout,

dire lac de Morat, et non lac de Neuchâtel : Avenches est près du lac de Morat. Quant à la ressemblance du lac de Tibériade avec le lac de Morat ou le lac de Neuchâtel, des témoins oculaires nous ont assuré que, pour la trouver si frappante, il faut un peu d'imagination et beaucoup de bonne volonté.

¹) *Revue de Fribourg*, p. 221.

²) M. Reymond remarque lui-même en note, p. 221, que Fréculfe « ne parle pas du lac de Tibériade ». Mais il dit le contraire dans le corps du texte.

mais se contente de rapporter un simple *on dit*. Il mentionne une tradition née d'une variante incorrecte ¹. Rien de plus. L'évêque de Lisieux connaît même si peu la géographie de nos pays, qu'il met Avenches non en Helvétie, ou en Transjurane, mais en Gaule cisalpine.

De ce chef, le séjour de Fréculfe à Lausanne devient fort hypothétique. Néanmoins notre auteur conclut : « Tout nous porte donc à croire que Fréculfe a habité le diocèse de Lausanne, et comme son diocèse de Lisieux est le seul en France, Besançon excepté, où le culte de saint Himier soit célébré, alors que la légende de Hauterive est contemporaine de ce prélat, nous croyons assez solidement établi qu'il faut ajouter cette légende à son bagage littéraire. D'autres indices viendront confirmer cette opinion ² ».

Le premier indice est la ressemblance du style de Fréculfe avec celui du *Vita Himerii* ³ ; nous n'insistons pas... Le second, c'est la fondation de la paroisse de Saint-Hymer par Fréculfe ⁴, fondation tout à fait inconnue, et dont on ne possède pas l'ombre d'une preuve ⁵.

Enfin, Hélisacar est chancelier de Louis le Pieux en 814, au moment où l'empereur fait une donation à la cathédrale de Lausanne. « Il n'est pas téméraire d'en déduire que c'est le chancelier Hélisacar

¹) Les chroniques dites de Frédégaire donnent de nombreux exemples de *Gallea* pour *Gallia* ; on sait que la confusion des deux voyelles *e* et *i* est très fréquente aux temps mérovingiens ; de *Gallea* on fit *Galilea*.

²) *Revue de Fribourg*, p. 222.

³) *Op. cit.*, p. 223.

⁴) *Op. cit.*, p. 224.

⁵) Nous ne savons rien de Saint-Hymer en Normandie, sinon qu'il y avait au XI^e siècle un prieuré ; *Gallia christiana*, t. XI, 1874, p. 813.

qui a intercédé auprès du souverain en faveur des chanoines de Lausanne. Hélisacar avait été le maître de Fréculfe ; peut-être l'avait-il été aussi de l'évêque Frédaire. En tout cas, c'est pendant l'épiscopat de ce dernier, et avant l'an 820, que Fréculfe rédigea la Vie de saint Imier. Et l'on est amené à se demander si ce n'est pas Fréculfe qui a aidé l'évêque Frédaire à instituer le corps des chanoines de Lausanne, et si ce n'est pas en qualité de chanoine de Notre-Dame qu'il a trouvé dans les archives du clergé lausannois la lettre de saint Imier ¹ ».

Sans être difficile à l'excès, on peut trouver de telles suppositions peu légitimes. La base de tout l'édifice est à peine une base d'argile. Du reste la fin de l'article nous inspire quelque inquiétude. « Il nous suffit, dit l'auteur, d'avoir indiqué quelle place honorable on peut assigner à l'église de Lausanne dans la renaissance religieuse et littéraire de Charlemagne ». Nous craignons que l'étude entière consacrée à Fréculfe n'ait été inspirée par un sentiment de patriotisme fort louable en d'autres occurrences, mais dangereux quand il s'agit de critique historique. Franchement, le fait, même dûment démontré, que Fréculfe serait venu à Lausanne et aurait écrit une Vie de saint, donnerait-il à cette ville un rang si « honorable » dans la renaissance du IX^e siècle ?

En fin de compte, nous ne pensons pas que Fréculfe ait rien à faire parmi les chanoines de Lausanne ², ni qu'il ait jamais songé à composer la Vie de saint Himier.

¹) *Op. cit.*, p. 225.

²) Le culte de saint Himier en Normandie s'explique sans recourir à Fréculfe. Il y avait assez de relations entre les diverses églises pour que des saints jurassiens fussent connus à l'autre extrémité des Gaules. Le cas de saint Himier n'est certes pas unique.

Cette biographie reste anonyme. On peut tout au plus déterminer approximativement le temps et le milieu où travaillait son auteur. De ce qui précède ¹, il résulte qu'il vivait au IX^e siècle. Son vocabulaire, son orthographe, le laissent entendre, pour autant du moins que nous pouvons les reconnaître dans les manuscrits postérieurs seuls conservés. Car la Vie de saint Himier, comme la plupart des pièces de ce genre a sûrement été plusieurs fois retouchée et modernisée ². De plus l'allure générale du récit rappelle assez clairement les influences irlandaises. Nous mettrions volontiers l'hagiographe dans un milieu où l'on connaissait les saints celtiques. A ce titre on pourrait, en principe, songer à la Normandie. Cependant, comme pas un mot du texte ne justifie cette supposition, le bon sens nous engage à chercher le biographe de saint Himier aux abords de l'endroit où le pieux ermite a vécu ³. Et puisque l'abbaye de Moûtier-Grandval, fondée par les disciples de l'irlandais Colomban, reçut en 884 la *cella sancti Himerii*, nous irons, jusqu'à nouvel ordre, chercher l'auteur du *Vita Himerii*, au IX^e siècle, parmi les religieux de Moûtier-Grandval, et plutôt parmi ceux d'entre eux qui eurent souvent l'occasion de visiter le tombeau du saint ⁴.

¹) Ci-dessus, p. 90, note 6; p. 100, 106. Voir aussi le commentaire qui accompagne ci-après le texte même du *Vita Himerii*.

²) M. Van der Essen a fort bien montré ce travail dans les différentes Vies des saints mérovingiens de Belgique; *Recueil de Travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain*, fasc. 17, 1907.

³) Le *Vita Himerii* se termine ainsi : « Perpendite, dilectissimi, qualiter eius anima vivit *illuc* ubi semper vivit cuius *hic* et mortuum corpus in tot miraculis vivit... ». Cet adverbe *hic* pourrait à la rigueur faire croire que l'hagiographe parle à l'endroit même où le corps du saint est conservé. Cependant on peut l'entendre aussi dans un sens plus vague, comme parallèle de *illuc*; *hic* voudrait dire alors simplement *ici bas*.

⁴) Avant ou après 884, peu importe. Même avant cette

E. Conclusion.

Si maintenant nous essayons de dégager des conclusions, et de réunir les détails sûrs relatifs à saint Himier, nous nous contenterons de dire: Himier naquit à Lugnez près de Damphreux. Il vint au VII^e siècle, peut-être au VIII^e, cultiver un coin de terre au Val de la Suze¹, et fut le premier apôtre de la région. Autour de sa tombe, vénérée par les colons du voisinage, s'éleva un petit établissement² qui dépendit à partir de 884 de Moûtier-Grandval, et donna naissance au village actuel de Saint-Imier.

A ceux qui trouveront que nous ne disons pas assez, nous répondrons simplement avec un vieil hagiographe: « Hæc tantum de sancto viro cognovimus, non diiudicantes alios qui maiora de eo cognoverunt, si voluerint aliqua in eius laude conscribere³ ».

date, il est bien probable que les moines de Moûtier connaissaient la *cella sancti Himerii*: et si l'auteur écrit après, on peut expliquer son silence au sujet de la donation de 884, parce qu'il a pour but avant tout de donner une vie édifiante. L'histoire telle que nous l'entendons paraît l'intéresser peu.

¹) Le VII^e siècle est l'âge d'or des ermites. Voir ci-dessus p. 61, note 4.

²) Sur le sens que nous donnons à ce mot, voir ci-dessus p. 81, note 3.

³) Gregorius Turonensis, *Vitæ Patrum*, V, 3; éd. Krusch, p. 679 (à propos de saint Portien, abbé). Nous sommes heureux de citer aussi les paroles si sensées que le P. Schmitt a écrites au bas d'une brève notice sur saint Himier, conservée en ms. à la Bibliothèque de l'Evêché de Fribourg: « Dans ce court exposé de la vie du saint, nous nous sommes servi d'auteurs qui n'ont vécu que longtemps après: ainsi on ne peut pas tenir compte des détails qu'ils nous donnent, et cela, d'autant moins que les sources auxquelles ils ont puisé sont peu anciennes. Aussi avons-nous omis plusieurs circonstances qui se ressentent trop de l'amour du merveilleux qui domine certains auteurs ». Gelpke, *Die christliche Sagensgeschichte der Schweiz*, Bern, 1862, p. 291, se contente aussi des traits essentiels de l'histoire de saint Himier.

4. Le culte de Saint Himier.

Il nous reste peu de détails sur saint Himier. Ces renseignements trop sobres ne constituent pas, à proprement parler, une histoire. Mais nous possédons plus et mieux : la preuve du souvenir que les habitants du Val de la Suze ont conservé de leur premier apôtre, et le culte par lequel ils ont dès l'origine manifesté leur reconnaissance envers lui.

Himier fut enseveli dans l'église qu'il avait élevée lui-même en l'honneur de saint Martin. Dès 884, nous l'avons vu ¹, cette église et le corps de bâtiment qui l'entourait, destiné sans aucun doute à l'usage des desservants, portaient le nom de *cella sancti Himerii*. Ce fait ne prouve point que la basilique eût alors changé de titulaire : nous trouvons le nom de saint Martin bien après 884. Mais il atteste la vénération dont Himier était l'objet : le qualificatif de saint qu'on lui donne en fournit à lui seul la preuve.

Sans attacher trop d'importance aux miracles mentionnés dans le dernier chapitre du *Vita sancti Himerii*, puisque ce chapitre n'est qu'un lieu commun édifiant, tel qu'on en trouve à la fin de toutes les Vies de saints légendaires, nous pouvons supposer que sur la tombe d'Himier, comme sur celle de tous les autres saints, le Seigneur accordait à ses fidèles des faveurs nombreuses ; car la *cella* ne tarda pas à devenir un centre de dévotion.

A une époque impossible à déterminer, probablement dès le X^e ou le XI^e siècle, une église fut élevée non loin de l'ancienne basilique de Saint-Martin ². Le

¹) Ci-dessus, p. 80.

²) Nous n'osons point préciser comme le fait Mamie, *Saint Himier*, p. 76-80, parce que l'état des documents ne permet pas autre chose que des conjectures.

nouvel édifice était dédié à saint Himier lui-même, dont il abritait les restes ¹. Plus tard, vers le XII^e siècle, on y établit un chapitre de chanoines, qui fut supprimé en 1530, lors de l'établissement du protestantisme ².

C'est sur l'emplacement de cette ancienne collégiale que se trouve aujourd'hui le Temple National. Quant à la primitive église Saint-Martin, elle a été restaurée à plusieurs reprises, puis désaffectée. Il n'en reste aujourd'hui qu'une tour médiévale, appelée tour de la Reine Berthe.

Nous l'avons déjà vu, « les reliques de saint Himier étaient une grande attraction pour les pèlerins des environs. Depuis 1405 le prévôt et les chanoines portaient ces reliques à Bienne, quand les habitants de cette ville ne venaient pas à Saint-Imier pour les vénérer. Cette coutume existait encore en 1492 ³ ». Nous regrettons, non seulement par respect pour les saints, mais par amour pour l'histoire, que les novateurs de 1530 aient marqué leur venue à Saint-Imier par la destruction de ces reliques.

¹) « Nous trouvons dans le *Liber Vitae capituli de sancto Himerio*, conservé aux archives de l'Etat, à Berne, une preuve que le corps de saint Himier reposait dans la Collégiale. Sous la date du 25 avril 1493, on y voit, enregistré le nom de Jeannette Bertod du Landeron, qui donne à l'église de Saint-Imier 12 livres de petite monnaie. Puis, p. 50, en note, on lit ces mots : « Messrs du chapitre de Saint-Ymier ont employer cez XII lib. avec de plus grand sommes d'argent pour faire l'armoyre du repositoire des sacrement, derr. la thombe Saint-Ymier ». Ce *Liber Vitae* est le plus gros des deux. Cf. ci-dessus, p. 82, et note 1.

²) Sur tout ceci voir Mamie, *De la légende de saint Himier dans nos livres liturgiques*, *Revue de la Suisse Catholique*, années 1870-1871, p. 741-752, et 1871-1872, p. 135-150.

³) E. A. Stückerberg, *Bulletin des Antiq. de France*, 1905, p. 342.

En voici le catalogue, tel qu'il fut dressé vers 1528 par Louis Sterner, et publié naguère ¹ par M. Stükelberg, d'après une copie de M. Türlér, archiviste de l'Etat, à Berne. Plusieurs objets mentionnés dans cette collection font songer aux reliques précieuses de saint Germain possédées jadis par Moûtier-Grandval, et dont quelques-unes sont actuellement à Delémont. Tout porte à croire que certaines reliques de saint Himier auraient présenté même au simple point de vue archéologique, un réel intérêt.

« Sensuygant les saintes reliques que sont en les-gliese collegiale de monss^r saintz Imyer ou dioceyse de Lausanne.

Et premierement le glorieux corps saintz de monss^r saintz Imyer tant en la tombe comme es reliquaires.

Item le coteaulx, la gainme et la corroye de monss^r saintz Imyer.

Item le bauldrey de cuyr a qui saintz Imyer estaichoit ses chausses en sa vie.

Item la chaisible de saintz Imyer qua demoure en terre long temps avecque le corps saintz.

Item une ongle dung griffon questoit en une ysle de mer que mangeoit les gens du pays et saintz Imyer par conjuration len deschaissit et ly fist rompre icelle ongle de son propre bec. Et est la moindre ongle du pied du dit gryffon.

Item la clochette que Dieu envoyaz a monss^r saintz Imyer pendue en une couldre et au son dicelle clochette saintz Imyer venist depuis la fontayne de

¹) E. A. Stükelberg, *Op. cit.*, p. 343. Cet inventaire se trouve aux pages 231-233 du volume CXXXI, n. 56, *Actes relatifs à l'église de Bienne*, aux Archives de l'Etat de Berne.

lenvers au lieu ffz la ou ilz fit son oratoire par lange de Dieu que le conduisoit.

Item les saindres que saintz Imyer mettoit devant son nez affin qu'il ne dormist trop ¹. »

Quelques reliques de saint Himier nous restent, soit qu'elles aient échappé au désastre de 1530, soit qu'elles aient antérieurement été distribuées à des églises amies.

La plus remarquable est un morceau d'étoffe long d'environ un demi-mètre², qui servit jadis à envelopper le corps du saint, et se trouve actuellement à Maria-stein. Il porte une petite étiquette : *De stola sancti Himerii*, en caractères du XII^e siècle. C'est sans doute au cours d'une translation ou d'une reconnaissance officielle que cette pièce d'étoffe fut retirée du tombeau, et offerte séparément à la vénération des fidèles. M. Stüchelberg y voit un travail du XI^e ou du XII^e siècle.

Cette *stola sancti Himerii* provient de l'ancien trésor de la cathédrale de Bâle. Le musée historique de la même ville en conserve un fragment moins considérable. Dans la sacristie de Delémont et la chapelle catholique romaine de Saint-Imier, nous avons vu aussi quelques lambeaux *de stola* et *de casula sancti Himerii*.

Dès le XII^e siècle, il y avait des reliques du même saint à Bâle³, à Muri (Argovie), à Engelberg

¹) Nous ne publions pas le reste du catalogue : il contient des reliques possédées jadis par la collégiale de Saint-Imier, mais étrangères à notre ermite.

²) Décrit et reproduit par E. A. Stüchelberg, *Denkmäler zur Basler Geschichte*, 1907, Tafel IX : « ein Tuch das aus braunen und grünen Fäden besteht, durch welche sich vergoldete und versilberte Lederstreifen ziehen ».

³) On conserve en effet l'authentique de la relique possédée

(Obwalden), à Murbach (Alsace), à Saint-Blaise (Forêt-Noire). Plus tard il s'en trouva dans les trésors, ou les autels de Saint-Urbain (1231), Lucerne (1460) Moûtier - Grandval, Lucelles, Sins, Cerlier (1452), Bienne¹. Un certain nombre de collections privées en possèdent aussi. Nous citerons entre autres un petit catalogue du XV^e siècle, trouvé à Fribourg au galetas de la maison Tobie de Gottrau, rue de Lausanne n° 37. Il mentionne des reliques de plusieurs saints, parmi lesquels figure saint Himier.

Voici les localités où nous rencontrons à diverses époques des autels dédiés à saint Himier : Bâle², Russwyl (Lucerne)³, Moûtier-Grandval, Saint-Ursanne⁴; des églises ou des chapelles lui ont été consacrées non seulement à Saint-Imier même et à Saint-Hymer en Normandie⁵, mais à Courchapoix, Develier, Lugnez, Frégiécourt, Vorbourg (Jura bernois)⁶, à Battenheim et Berentzwiller (Alsace)⁷.

jadis par la cathédrale de Bâle. Elle porte le caractère de l'écriture du XII^e siècle. E. A. Stückelberg, *Bull. des Antiq. de France*, 1905, p. 342.

¹) E. A. Stückelberg, *l. c.*

²) Dans l'ancien *Liber Vitae* de Bâle (XV^e siècle), dont il existe aux archives d'Etat de la même ville une copie du XIX^e siècle, on lit au 12 novembre : « Heinr. de Tunis cap. huius ecclesie instituit hodie festum novem lectionum in honore sancti Ymerii conf. celebrari » (Note communiquée par M. Stückelberg). Il y a un Henri de Thoune évêque de Bâle au début du XIII^e siècle.

³) E. A. Stückelberg, *l. c.*

⁴) J. Genoud, *Les Saints de la Suisse Française*, t. I, p. 197.

⁵) Arrondissement de Pont-l'Evêque, Département du Calvados.

⁶) E. A. Stückelberg, *Op. cit.*, p. 341.

⁷) Renseignement dû à l'obligeance de M. l'Abbé Daucourt, archiviste à Delémont.

L'iconographie de saint Himier n'est pas d'une richesse extraordinaire. Nous connaissons pourtant trois manières de le représenter. Dans l'ancienne chapelle de Lugnez, « on remarque le tableau du maître-autel représentant le saint en habits sacerdotaux, tenant un calice, précédé d'un enfant de chœur et sortant de la sacristie pour aller dire la messe. L'inscription suivante se trouve au pied du tableau, à côté d'un écusson armorié surmonté d'une couronne : D. Himerio Ajoiae patrono et incolae hanc tabulam dedicavit Ludovicg de Valoreille Pfer. 1697. Cette date coïncide avec une restauration du petit sanctuaire qui eut lieu cette même année, à la demande des « manants et habitants de la communauté ¹ ».

Une fresque de l'église Saint-Pierre, à Bâle, nous offre un autre type du même saint ²; elle paraît dater des environs de 1500. Himier, debout, revêtu de ses habits sacerdotaux, tient dans sa main gauche une des pattes antérieures d'un monstre. C'est l'*immanissima grifis*, qui remet au thaumaturge le moindre de ses ongles.

Sur l'ancien sceau du chapitre de Saint-Imier nous trouvons une représentation plus simple : le saint y figure debout, tenant un livre dans les mains ³.

Par un décret du 27 janvier 1853 la Congrégation, des Rites a officiellement reconnu le culte que les catholiques rendent à saint Himier dans le diocèse de Lausanne ⁴.

¹) Mamie, *Revue de la Suisse Catholique*, 1879-1880, p. 231, note 1; *Saint Himier*, p. 72 note 2.

²) E. A. Stüchelberg, *Denkmäler zur Basler Geschichte*, Taf. XXIX, reproduction phototypique. Le même érudit a donné une reproduction schématique de cette fresque dans *Die schweizerischen Heiligen des Mittelalters*, p. 65, et *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, t. I, p. 97.

³) E. A. Stüchelberg, *Die schw. Heiligen des Mittelalters*, p. 64-65.

⁴) J. Genoud, *Les Saints de la Suisse Française*, t. I, p. 197.

IV. Notes sur quelques fondations problématiques ou imaginaires.

Nous grouperons dans ce chapitre un petit nombre de renseignements relatifs à des saints ou à des abbayes dont l'existence avant 888 n'est pas suffisamment attestée, ou que certains historiens n'ont admis que par suite de confusions.

« Un disciple de saint Himier, *Brice*, Bricius ou Brissonius, dit M. le Professeur C. Dubois ¹, doit avoir passé du Val de Saint-Imier dans le pays de Neuchâtel où existaient encore des restes de paganisme. Il doit s'être établi à Dombresson, dont le nom signifie maison de Brice ou Brissonius (*Domus Brissonii*); aussi l'église de Dombresson a-t-elle relevé longtemps de celle de Saint-Imier. Des documents authentiques constatent ces rapports déjà en 1001 ». Mamie ², qui cite ce témoignage, l'accueille, cela va sans dire, avec son habituelle complaisance. Il ajoute même que « telle est la tradition populaire ». Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de s'arrêter à discuter l'existence de ce nouveau disciple de l'ermite du Val de la Suze. Dombresson, sans aucun doute, dérive de *Domnus Bricio* forme ancienne de *Saint-Brice* ³. Mais ce *Brice* est

L'office de saint Himier, dans les livres liturgiques lausannois, ne paraît rien offrir de particulier. Le seul texte qui mérite d'être cité, c'est l'introït : « Justus non conturbabitur quia Dominus firmat manum eius ; tota die miseretur et commodat, et semen eius in benedictione erit ; in eternum conservabitur ».

¹) C. Dubois, *Histoire des Origines du Christianisme en Suisse*, p. 141.

²) Mamie, *Revue de la Suisse Catholique*, 1871-1872, p. 146, note 1.

³) Beaucoup de cas analogues pourraient être cités : Saint-Brais (*Sanctus Bricius*, Jura Bernois), Dombras (*Domnus Bricius*,

évidemment le successeur bien connu de saint Martin sur le siège épiscopal de Tours († 444). L'église de Dombresson lui était dédiée.

Le cas de saint *Sigon* est assez semblable à celui de saint Brice. Voici ce qu'en dit M. Elzingre dans son *Cours d'histoire de la Suisse*¹ : « A la fin du VI^e siècle, l'ermite Sigonius vint s'établir près d'Orbe, dans le voisinage de l'église Saint-Didier et de la grotte de Saint-Loup², et fonda un ermitage renommé qui fut au siècle suivant converti en monastère par le roi Gontran. Enfin, vers l'an 646 le duc Ramnélène, gouverneur de la Transjurane, agrandit l'abbaye qui fut placée sous le protectorat du roi Clovis II, fils de Dagobert. Telle fut l'origine du couvent de Romainmôtier appelé de ce nom parce que le pape Etienne, lors de sa visite en 753, l'ayant placé sous la protection spéciale du Saint-Siège, le désigna sous le nom de *romanum monasterium*, le monastère romain ». Nous avons dit précédemment³ quelle fut l'origine du monastère de Romainmôtier. Il suffit ici de signaler la confusion qu'ont faite pas mal d'historiens au sujet de saint Sigon. Il ne s'agit point là d'un ermite établi dans notre pays, mais simplement d'une abbaye voi-

Meuse). Il faut remarquer que *Brictio* est une des formes primitives ; en effet, tandis que les textes médiévaux disent en général *Bricius* ou *Brixius*, Sulpice-Sévère et plusieurs recensions du Martyrologe hiéronymien portent *Brictio*. Grégoire de Tours écrit plutôt *Bricius* ; le pape Zosime, *Britius*. Cf. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 299 note 4.

¹) E. Elzingre, *Cours d'histoire de la Suisse. Le troisième livre d'histoire*, Berne, Francke, 1901, p. 21.

²) M. Reymond remarque à bon droit que le vocable de Saint-Loup n'est pas ancien ; il apparaît seulement au XVI^e siècle, *Des Origines du Prieuré de Baulmes. Revue Historique Vaudoise*, t. XIII, 1905, p. 372.

³) Ci-dessus, p. 17, 52—54.

sine de Langres, Saint-Seine (*Sequanus*, *Sigonius*—*Seine*, *Sigon*), à laquelle le roi Gontran aurait donné, d'après le Cartulaire, la Baumette de Saint-Didier¹. Ce dernier texte, mal traduit, a fait prendre un couvent pour un ermite. Il n'y a pas lieu de revenir là-dessus : la méprise a déjà été remarquée, et nous ne pensons pas que personne veuille encore s'attarder à parler de l'ermite Sigonius².

Il est bien probable que plusieurs abbayes existaient dans notre diocèse avant 888. Peut-être y avait-il alors déjà un chapitre de chanoines réguliers à *Saint-Ours* de Soleure³, peut-être aussi des religieuses à *Saint-Paul* de Lausanne⁴. Mais nous n'avons pas de référence ancienne suffisamment sûre touchant ces deux fondations.

L'on peut se prononcer avec plus de vraisemblance en faveur de l'abbaye de *Saint-Thyrse*. L'évêque Marius avait probablement bâti lui-même l'église dédiée à ce saint et dans laquelle il eut son tombeau⁵. Peu à peu la gloire de saint Marius éclipsa celle de saint Thyrse, et la basilique changea de nom. Or, avant que ce

¹) *Cartularium Lausannense*, *MDR*, t. VI. p. 30 : « Beati Marii tempore sanctus Guntrannus rex Francorum et Burgundionum dedit sancto Sigoni speluncam que dicitur Balmeta sitam prope ecclesiam sancti Desiderii ».

²) On trouve la vie de saint Seine dans *AA. SS. Sept.*, t. VI, 1867, p. 37. Il en est question aussi chez Grégoire de Tours, *Glor. Conf.* 86, éd. Krusch, p. 804, qui mentionne un miracle opéré sur la tombe de saint Seine et dont le roi Gontran fut vivement touché. Saint Seine mourut vers 580. Le monastère qu'il avait fondé prit aussitôt son nom.

³) E. F. Gelpke, *Kirchengeschichte der Schweiz*, t. II, p. 180.

⁴) Le Cartulaire, *MDR*, t. VI, p. 11, dit « Sanctus Paulus, et fuit quondam abbatia sanctimonialium ». Cette abbaye de femmes avait donc déjà cessé d'exister avant 1228. Nous ne savons rien de plus.

⁵) Cf. nos *Origines des Evêchés*, p. 187.

changement se fût produit, une abbaye s'était élevée, *abbatia in honore sancti Thyrsi*. Au XIII^e siècle, elle avait fait place au prieuré Saint-Maire ; mais on en conservait encore le souvenir¹. Pour ces diverses raisons, si rien n'oblige à faire remonter l'abbaye de Saint-Thyrse à Marius même, nous sommes du moins autorisés à supposer sa fondation antérieure à 888.

Cette abbaye se trouvait à l'une des extrémités de la ville de Lausanne, contre le mur d'enceinte, et tout près de la porte Saint-Maire. Nos pères aimaient en effet à établir les saints et, par suite, les églises et les monastères, comme protecteurs, ou, selon l'expression du temps, comme portiers de leurs remparts². Près de la porte Saint-Etienne, se trouvait anciennement une autre église, dédiée au protomartyr. Un rapprochement s'impose. Cette église *Saint-Etienne*, bâtie tout près du mur d'enceinte et de la porte, faisait pendant, comme gardienne de la ville, à la basilique de Saint-Thyrse. Les tombeaux qu'on y a découverts en 1904 remontent au haut moyen âge³ ; la basilique est donc sûrement ancienne. Or, au XIII^e siècle, on savait que jadis Saint-Etienne avait été une

¹) *Cartularium lausannense*, MDR., t. VI, 11 : « Ecclesia sancti Marii, in qua est prior et canonici regulares, in qua fuit quondam abbatia in honore sancti Thyrsi ». Cf. nos *Origines des Evêchés*, l. c.

²) Un texte intéressant à ce sujet se trouve dans une homélie de saint Avit : « Plus haec basilicis quam propugnaculis urbs monitur [= munitur] ; cingetur undique... tutamene sacrorum aedium dives accessus ; et ad portarum quamvis patentium limina tutiora nisi sanctis ianitoribus non venit, etc. » *Homilia* XXIV, d'après le papyrus de Paris ; R. Peiper, *M. G., Auct. Antiq.*, t. VI, 2, p. 144.

³) Ils seront étudiés dans un livre spécial avec les autres antiquités de notre diocèse.

abbaye de moines¹. Il se pourrait donc que cette dernière fût à peu près contemporaine de celle de Saint-Thyrse.

Nous nous sommes un instant demandé si *Baulmes* n'avait pas eu de très bonne heure, outre son monastère d'hommes,² un couvent de femmes. Une inscription carolingienne³ provenant de cette localité mentionne une *virgo* qui pourrait, a priori, être une religieuse :

† SVB TITOLO HVNC
QVIISCET LANDOALDA VIRGO
CVIVS ANIMA REQUIEM POS
SEDEAT AETERNAM AMEN
EGO GVNDERICVS PERE
GRINVS IN TERRA ALIENA FECIT

Mais c'est une simple possibilité, et l'hypothèse contraire est beaucoup plus vraisemblable.

Une autre épitaphe⁴ nous fait soupçonner vers le VIII^e ou le IX^e siècle l'existence d'un monastère de femmes à *Yverdon*. Il s'agit bien là sûrement d'une religieuse, mais il est difficile de dire exactement d'où elle vient. Voici d'abord le texte :

† IN DEI NOMEN FRAMBERTVS PONERE CVRA
VIT HVNC LABIDEM SVB QVO REQUIESCIT FAMO
LA DEI EVFRAXIA MONACHA

Cette dalle « provenant sans doute de l'ancien cimetière, dit Crottet, se trouvait enchâssée dans le mur d'un boulevard qui longeait la petite rivière. Lorsque

¹⁾ *Cartularium lausannense*, MDR., t. VI, p. 11 : « Sanctus Stephanus que fuit quondam abbatia monachorum ».

²⁾ Ci-dessus, p. 19, 24. Noter ce que nous y avons dit au sujet d'une seconde fondation possible d'Ermentrude.

³⁾ E. Egli, *Christl. Inschr. der Schweiz*, n. 43.

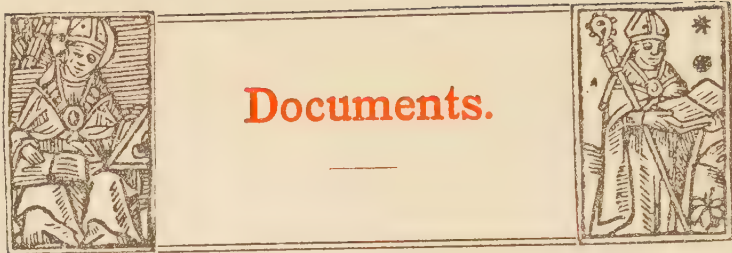
⁴⁾ E. Egli, *Op. cit.*, n. 44. Nous étudierons également ces deux inscriptions dans notre prochain volume.

plus tard ce dernier fut détruit, la pierre servit en 1810 à combler une brèche qui existait dans la muraille du château entre les deux tours du côté de la plaine. C'est de là qu'elle a été retirée en 1825 pour être réunie aux autres pierres monumentales trouvées dans l'enceinte du Castrum ¹ ». L'auteur que nous citons pense donc que l'épithaphe d'Eufraxia provient de l'ancien cimetière d'Yverdon. Une *monacha* suppose un monastère ou du moins un petit reclusage. Ainsi nous serions en droit de conclure à l'existence d'une maison religieuse dans la ville carolingienne d'Yverdon. Malheureusement nous ne devons nous prononcer qu'avec réserve, parce que la dalle en question peut avoir une autre origine. Pierre de Pierrefleur nous apprend en effet qu'en 1539 les Bernois « mirent grand' peine à réédifier le chasteau d'Yverdon, lequel estoit tout vague et enfondré, dont, pour la réparation du dit chasteau furent menées les pierres des autels de toutes les églises dudit ballifvage; aussi furent les grandes pierres des sépultures, et icelles furent mises à la cour estant au milieu dudit chasteau ² ». Ce texte équivoque peut faire croire que l'on se servit aussi en 1539 de pierres tombales apportées d'ailleurs. Il est donc probable ³, mais non pas sûr, que la maison d'*Eufraxia monacha* se trouvait à Yverdon.

¹) A. Crottet, *Histoire et Annales de la ville d'Yverdon*, Genève, 1859, p. 30.

²) *Mémoires de Pierrefleur*, publiés par A. Verdeil, Lausanne, 1856, p. 187.

³) Cette probabilité grandit encore lorsqu'on lit certains passages des registres du Conseil (1556-1561), où l'on mentionne la démolition lente et systématique de Notre-Dame d'Yverdon; Crottet, *l. c.* On voit par là que cette église fut la mine où l'on puisait alors les principaux matériaux. Par suite, il est vraisemblable que là aussi fut prise la dalle d'Eufraxia.



I

814/815, 28 juillet.

Donation de Louis le Pieux.

L'empereur donne à l'église cathédrale de Lausanne pour l'entretien des chanoines, des terres sises à Saint-Didier, Eclépens, etc.

Original perdu. — Copies du XIII^e siècle dans le Cartulaire de N.-D. de Lausanne ¹, f. 56^r. — Regestes: F. Forel, Regeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse Romande, MDR., t. XIX, 1862, n. 50; Hidber, Schweizerisches Urkundenbuch, t. I, 1863, n. 258; Sickel, Regesten der Urkunden der ersten Karolinger, 1867, n. 11; Böhmer-Mühlbacher, Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern, 1899, n. 528. — Editions ²: Zapf, Monu-

¹) Pour le commentaire, voir ci-dessus, p. 27. Il existe deux recensions de cette charte, l'une plus longue, *A*, et l'autre plus courte, *B*. Nous mettons entre crochets les mots qui manquent dans cette dernière.

²) L'indication des variantes n'a guère d'importance. Tous les éditeurs se réfèrent, directement ou indirectement, au Cartulaire. Zapf et Hauréau publient la recension *A*. Ils tiennent peu compte, Zapf surtout, des particularités orthographiques. Pour tous les actes carolingiens que nous empruntons au Cartulaire,

menta anecdota historiam Germaniae illustrantia, t. I, 1785, n. 1; Edition du Cartulaire, MDR., t. VI, 1851, p. 238-241; Hauréau, Gallia christiana, t. XV, 1860, Instrumenta, p. 125. — Traduction : Verdeil, Histoire du canton de Vaud, t. I, 1854, p. 36.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Ihesu Christi. *Hludovicus*, divina ordinante providentia ^a, imperator augustus. Quidquid ^b enim pro obportunitate ^c servorum Dei agimus, hoc nobis ad aeternam retributionem pertinere confidimus. Igitur notum sit omnium fidelium nostrorum sollertiae ^d, praesentium scilicet et futurorum, quia placuit nobis ad matrem ecclesiae sanctae Mariae *Lausonnae* [ubi *Fredarius* ^e episcopus autore Deo praeest], propter congregationem inde ^g consistentium, ad supplementum eorum, aliquid de rebus proprietatis nostrae concedere, atque per hoc praeceptum nostrum confirmare. Id est quamdam cellulam quae est in eodem pago *Lausonnae*, super rivulum qui vocatur *Venobia*, nuncupante *Balmeta*, quae est constructa in honore sancti *Desiderii*, unacum [portione nobis debita in *Forrarias*, vel] villa ^h quae dicitur *Scepedingus* ⁱ, [cum ruboria qui ^k vocatur *Mauromonte*] habentem plus minus colonicas xx, cum [ecclesiis], domibus ^l, aedificiis, mancipiis, colonis, terris, [vineis], pratis, pascuis, silvis, aquis, aquarumque de-

nous nous conformons rigoureusement au texte de ce dernier, conservé à la bibliothèque de la ville de Berne; nous restituons simplement les diphtongues, et nous écrivons régulièrement *tto* pour *cio*, qui se trouve quelquefois dans le manuscrit.

L. a) providentia *A*, prudentia *B* b) quiquid *Zapf* c) obportunitate *Hauréau* d) solertie *Zapf*, solertiae *Hauréau* e) *Fredarius Zapf* g) inde] ibidem *Zapf* h) vel villa] apud villam *Zapf* i) *scepedingus A*, *scepedingus B*; nous préférons ce dernier, plus conforme à la racine; voir ci-dessus, p. 30, note 2 k) que *Zapf* l) domibus *A* domibus et *B*

cursibus, quaesitum et inquirendum, quidquid in eisdem locis nostra iusta videtur esse^m possessio, totum, a die praesente et deinceps, in iure ipsiusⁿ sanctae ecclesiae tradimus, donationem^o ad necessitates^p videlicet fratrum inde^q Deo famulantium supplendas, et ad pauperes alendos, ut futuris temporibus nostra^r elemosina inde, Deo opitulante, proficiat in augmentum. Praecipientes^t ergo iubemus ut nullus ex fidelibus sanctae Dei ecclesiae ac nostris, adversus praedictam^u ecclesiam, vel ad eius rectores aliquam [calumpniam inferre aut aliquam] contrarietatem facere temptet, set liceat ipsas res, sicut superius intulimus, iure perpetuo habere, atque absque alicuius resultatione perennis temporibus tenere atque possidere. Et ut haec donatio praeceptionis nostrae per curricula annorum inconvulsa valeat manere, et a fidelibus sanctae Dei ecclesiae melius credatur vel conservetur, manu propria subscripsimus, et de anulo nostro subter iussimus sigillari. Data V kalendas augusti, anno primo, Christo propitio, imperii nostri, indictione VII.

II

855/859, 28 mars.

Synode de Curtilles.

Hartmann, évêque de Lausanne, préside un synode à Curtilles, et juge un différend survenu entre les prêtres Leudandus et Frédolon, au sujet des dîmes de Marsens, Echarlens, Vuippens, etc.

^m) esse manque dans A ⁿ) ipsius manque dans Zapf
^o) donationem] Hauréau propose et donamus ^p) necessitates A, necessitatem B, Hauréau ^q) ibidem Zapf ^r) in nostra A, B, Edd. ^s) ibidem Zapf ^t) recipientes Zapf ^u) predictam A, supradictam B

Original perdu. — Copie dans le Cartulaire de N.-D. de Lausanne, f. 43^R. — Regestes: Forel, n. 59; Hidber, n. 509. — Editions: Zapf, *Monumenta anecdota*, n. 4; MDR., t. VI, p. 201-202.

Iudicium et definitio de decimatione de Butulo¹.

Cum resedisset dominus venerabilis *Hartimannus*^a *Lausonensis*^b urbis episcopus in *Escarlingus* villa, ad dedicationem capellae in honore sanctae Mariae, et ibi pro hac dedicatione conventum sacerdotalem quem ad *Butulo* matre ecclesiae^c habere solebat, ibi adtendit, ibique veniens presbiter nomine *Leodandus*^d, in voce reclamationis contra *Fredolonem* presbiterum repetebat ei quod ipse^e ipso anno recepisset decimas de curte nuncupante *Marsingus*, et *Escarlingus*, vel inter duos *Iuricinus*^f, *Vuipedingus*^g, et *Villare Elingerio*^h, et *Villare Aldrico*ⁱ, et *Villare Rantwico*^k, quod ipse *Leudandus* ante *Hartmanno*^l episcopo, seu antecessor suus *Heldolfus* ante *David* episcopo evindicaverunt^m. Et ipsas notitias adprehensos tendit. Et ipsas decimas malo ordine recepisset. Unde se per manum *Salomonis*ⁿ presbiteri affirmavit et de novo^o eum remalavit². Set praedictus *Fredolonus*^p presbiter in suo responsum dixit quod ita non esset, quia de

II. a) *hartimannus cod.*, *hartmannus Edd.* b) *laus. cod. lausannensis Edd.* c) *ecclesia Zapf* d) *leudandus Zapf* e) *ipse] manque dans Zapf* f) *iuricinos Zapf* g) *vinpedingus MDR* h) *clingerio Zapf* i) *aldrigo MDR*, *aldico Zapf* k) *rantwico Zapf* l) *hartmarno cod.*, *MDR* m) *eum dicaverunt Zapf* n) *Salomoni Zapf* o) *ovo cod.*, *Edd.*, *novo parait exigé par le sens* p) *fredolanus Zapf*

¹) Commentaire ci-dessus, p. 39.

²) Remallare, in mallum vocare. Mallum, publicus conventus in quo maiores causae disceptabantur (Du Cange).

iam memoratas villas nullas decimas non recepisset¹ in ipso anno, nec per² hoc ipsas ei reddere non deberet. Tunc ipsi sacerdotes secundum canonicam auctoritatem decreverunt iudicium ut in proximo sinodo, sicut canones docent, cum suis iuratoribus hoc ostenderet, et securus resedisset. Si autem non potuisset hoc iuramentum non perficere per manum supra fideiussores suo, faciat exinde quod lex est.

Nuper vero veniens in *Curtilia* sinodo ante iam praefato episcopo, tunc interrogavit eum episcopus si suos coniuratores habuisset annon. Ipse vero respondens dixit quod ad ipsum placitum minime perportare non potuisset. Tunc ipse episcopus praecepit illis sacerdotibus ut exinde secundum legem iudicassent. Tunc ipsi sacerdotes iudicaverunt ut ipsas decimas una cum lege redderet. Tunc quoque in praesente reddidit secundum legem, et fideiussores eius *Lardradus* et *Gysono* praebuerunt ad solvendum, quod et transsolvit³ his praesentibus :

Hartimannus ^t episcopus praesens f².

Adigartus presbiter praesens f. *Gysolnus* diaconus praesens f.
Arulfus presbiter praesens f. *Amilbertus* diaconus praesens f.
Lerdrat ^u presbiter praesens f. *Farulfus* diaconus praesens f.
Ericas presbiter praesens f.

Sig. *Baldigerto* t.

Amalricus praesens t.

Ratulfi test.

Sig. *Fredario* t.

¹⁾ pro *Zapf* ²⁾ transehunt *Zapf* ³⁾ *hartimannus cod.*, *hartmannus Edd.* ^{u)} *hierda Zapf*

¹⁾ Parmi les irrégularités grammaticales de ce texte barbare, on notera la répétition de la négation, et l'emploi de l'adjectif *ipse, ille*, pour l'article, deux particularités qui sont passées dans le français. On observera aussi la confusion des cas, des temps et des modes.

²⁾ Les signatures sont alignées sans ordre apparent, dans le Cartulaire comme dans les éditions. Il y a quelques raisons

Ego in Dei nomine *Ayriboldus* diaconus scripsi et subscripsi; ^v datavi hanc notitiam V kal. aprilis, anno I regnante *Ludovico* imperatore.

III

Date incertaine, 852 ou 867¹.

Acte relatif

à la même affaire que le n° II auquel il fait suite
dans le manuscrit et les éditions.

Vestitura de eadem re.

In Christi nomine. Notitia qualiter in villa *Curtilla* in sinodo venerabile *Hartimannum* ^a episcopum seu etiam ceterorum fratrum qui ibidem secundum canonicam auctoritatem congregati erant, *Teutlandus* ² presbiter de villa Butulum, rogantem iam praedictum episcopum et ceterorum fratrum, *Leutramno* presbiter de villa *Vuipedingus* decimas sancti *Eusebii* de *Supra Villa* ei in beneficio praestaverunt ^b. Item *Vuipedingus* et inter duos *Iuricinos*, et *Villare Elingerio* ^c, et *Villare Altrico* ^d, et *Villare Randonvico* ^e.

^v) scribsi et subscribsi *Zapf*.

III. ^a) *hartimannum cod.*, *hartmannum Edd.* ^b) prestavit *Zapf*; c'est bien ce qu'exigerait la grammaire ^c) *clingerio Zapf*
^d) *atrico Zapf* ^e) *randowico Edd.*, *randonvico Jaccard*, p. 512, et, semble-t-il, avec raison ^f) *sicu venus Zapf*.

de penser que dans le document original elles étaient rangées en colonnes. Le copiste met en effet *Adigarius* en premier lieu, puis *Hartmann*, puis *Gysolonus*, puis *Arulfus*, puis *Amilbertus*, etc. Nous avons donc lieu de croire que l'ordre adopté par nous est l'ordre primitif.

¹) Sur cette date, voir ci-dessus, p. 41.

²) Est-ce le *Leudandus* de l'acte précédent?

Arulfus presbiter praesens f.
Adigarius presbiter praesens f.
Salomon presbiter praesens f.
Siewenus † presbiter praesens f.
Amalbertus diaconus praesens f.
Arulfus diaconus praesens f.

Facta notitia regnante domno nostro *Lothario* rege,
 anno XIII.

IV

878 [20 juin].

Lettre de Jean VIII à Thierry.

Le pape Jean VIII, vu que deux candidats sont en présence pour l'évêché de Lausanne devenu vacant, interdit à Thierry, archevêque de Besançon, de consacrer un nouveau titulaire avant d'en avoir référé avec le Saint-Siège.

Original perdu. — Copie¹ dans le registre de Jean VIII, aux archives du Vatican, n. 1, f. 59^R, saec. XI. — Regeste : Jaffé, *Regesta rom pont.*, t. I: 1^{re} éd. n. 2394; 2^e éd. n. 3169. — Editions : Carafa, *Epistolae decretales summorum pontificum*, Romae, 1591, p. 110; Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. IX, p. 165; Mansi, *Conciliorum amplissima collectio*, Florentiae 1759, t. XVII, p. 89; Hauréau, *Gallia christiana*, t. XV, *Instrumenta*, p. 125; Migne, *Patrologia Latina*, t. CXXVI, c. 788.

¹) Sur cette copie, la plus ancienne et la meilleure connue, voir J. Lapôtre, *L'Europe et le Saint-Siège à l'époque carolingienne. Première Partie. Le pape Jean VIII*, Paris 1895, p. 1-29. Nous reproduisons, sauf les fautes évidentes, ce manuscrit, dont Mgr. Mercati, *scrittore* à la Bibliothèque Vaticane, a bien voulu nous communiquer une photographie.

Reverentissimo et sanctissimo *Theoderico*^a archiepiscopo *Bisuntinensi*^b confratri nostro.

Igitur quia fraternitas tua, apostolicae et universalis Dei ecclesiae persecutiones audiens, compati modis omnibus distulit, nosque pro eo et cunctis aliis laborem sumentes, quoquo modo visitare neglexit, satis miramur et ex parte turbamur, cum^c in te taliter caritatem frigescere cognoscimus. Nonne Veritas ait: « Si frater fratrem adiuverit, ambo exaltabuntur¹ »? Et Sapientia loquitur: « Frater et amicus in laboribus comprobatur² ». Et praedecessor noster *Gelasius* papa, terrendo in suis decretalibus, episcopis parvipendentibus fratrum vexationes scribit: « Cur non compassi^d estis? » et reliqua³. Quapropter monemus ut hactenus te neglegentem pernoscas, et ad despectam caritatem nichilominus, postpositisque omnibus curis, ad nos visitandos unacum hoc^e nostro misso praesentialiter venire satagas. Ceterum audivimus, et auditui dolemus, ut in ecclesia *Lausonensi*, quae sine patre nunc cernitur, sit orta contentio, eiusque filiorum in electione antistitis sit nefanda divisio. Unde monemus, per Deum Patrem et Filium et

IV. a) *theoderico cod.*, *theodorico Edd.* b) *bisinconensi cod.*, *bisuntinensi Edd.* c) *cum in... et reliqua]* *tout cela manque dans Bouquet et dans Hauréau qui le suit* d) *compassi]* *passi cod.* e) *unacum hoc... auditui]* *tout ce passage est bouleversé dans le cod.*: una cum hic nostro redeas ceterum audivimus quomisso praesentialiter venire satagas et auditui

¹⁾ Prov. XVIII 19.

²⁾ Prov. XVII 17.

³⁾ On trouve dans Migne, *P. L.*, t. LIX, col. 138, une épître de Gélase à Rusticus de Lyon, dans laquelle il y a des phrases semblables, en substance plutôt que textuellement, aux paroles citées par Jean VIII; v. g.: « qualem habeas in compassivo corde caritatem, etc. ». Cette lettre est d'ailleurs publiée seulement d'après les notes de Jérôme Vignier, toujours sujettes à caution.

sanctum Spiritum obtestamur, apostolicaque auctoritate expresse iubemus, et interdicimus ut, quoad ad commune eloquium nostrum pervenias, ibi episcopum neque iussu regis, neque ex petitu plebis, consecrare praesumas, quatenus cum una allocuti fuerimus, auxiliante Deo, cum communi consulto, quem utiliorem praeviderimus, consecrare permittemus de more ^f. Quae hic scribere omisimus, huic legato nostro *Deusdedit*, glorioso magistro militum et duci, consiliarioque nostro, ut ^g verbis dicat iniunximus ^h; quem benigne recipite, et quae vobis ex nostra parte tulerit, indifferenter audite.

Data ut supra ¹.

V

Vers 878.

Lettre de Salomon à Thierry.

Salomon, évêque de Constance, recommande à Thierry, archevêque de Besançon, un clerc auquel Charles le Gros désire donner le siège épiscopal de Lausanne.

Original perdu. — Copies du X^e siècle : Collectio sangallensis tempore Salomonis III scripta. Sur les manuscrits et les éditions, voir Zeumer, M. G., Formulae, p. 411. Nous reproduisons le texte publié par cet érudit.

^f) *muri cod.* ^g) *et cod.* ^h) *iniunximus] et diximus cod. ut diximus corr.*

¹) Dans les éditions on trouve généralement : *Data IV idus iunias, ind. XI*. Cette date est au moins approximativement exacte. *Data ut supra* ne se réfère pas nécessairement à l'acte qui précède dans le Registre; voilà pourquoi nous restons dans le doute.

Domino et patri *P. Visoncensis*¹ ecclesiae pontifici, *Salomo* indignus episcopus ecclesiae *C/onstantiensis* a Deo *II.* et *Y.* et *A.*², per intercessionem beati *II. a.*³, gratiae, misericordiae, et pacis habundantiam.

Sublimitas vestra scire dignetur quia dominus noster *K[arolus]* rex, comperto recessu fratris nostri *N. Losannensis* episcopi, cuidam clerico suo eandem sedem tradere decrevit. Pro quo mihi praecepit ut, ex ministerio meo et consensu fratrum nostrorum, ad sanctitatem vestram iuxta canonum decreta scriberemus. Quod Dei gratia oportune contigit, nam quando nobis eadem domni regis epistola presentata est, numerosam synodum collectam habuimus. Quibus cum ipsam breviculam legi fecissemus, maximo sunt omnes gaudio repleti, quod tanti apud illum sumus habiti, ut ex nobis aliquos summo sacerdotio non existimaret indignos. Commendamus ergo hunc fratrem nostrum nomine *A.*, religiositati vestrae, nihil extra dicentes quam quod verum de eo comperimus et scimus. Undique nobiliter genitus, moraliter enutritus, liberaliter instructus, in omni vita sua sine querela conversatus, ab anterioribus meis archipresbyteratus ministerio suscepto cum omni diligentia plebem sibi commissam regere curavit. Cunctorum vitiorum osorem, et omnium virtutum eum novimus amatorem. Pauperum et peregrinorum in eo susceptionem et omnibus hospitalitatem

¹) Pour le commentaire, voir ci-dessus, p. 47. Quelques unes des initiales données dans cette lettre ne correspondent pas aux noms véritables. N'oublions pas que nous possédons ce texte grâce à un recueil de formules. On conçoit bien qu'un copiste, pour qui les *formules* avaient surtout de l'importance, n'ait pas fait grande attention aux noms propres.

²) Patre, et Filio, et Spiritu Sancto. Ce sont les trois initiales des mots grecs correspondants.

³) Petri apostoli.

adeo cuncti scire et laudare consueverunt, ut hanc ipsam dignitatem quam nunc suscepturus est, non per aliquam ambitionem vel machinationem, sive etiam subintroductam aut submissam personam, sed per solum hospitalitatis bonum, Deo benignitati eius vicem reddente, meruerit. Nam, cum quodam in tempore dominus noster *K[arolus]* adhuc iuenculus, per flagrantissimum aestum ad nocturnam mansionem sibi preparatam festinaret, et propter angustiam temporum per totam diem non habens quo diverteret, iuxta possessionem eiusdem presbyteri itineris rectitudine perveniens, devotissime ab eo susceptus et regaliter honoratus est. Cui decedens promisit quia si aliquando sibi facultas suppeteret, hoc ei prandium recompensaret. Nunc ergo ei quem Deus, ut credimus, elegit, officii vestri munus impendere dignamini. Dulcissimam paternitatem vestram et ecclesiam sanctitati vestrae commissam et omnes suffraganeos vestros cum gregibus suae curae commendatis, ad laudem et gloriam nominis sui diu Deus omnipotens conservare dignetur. AMHN.

Scripta est autem epistola anno presenti, indicatione XII, MCLXXIII¹.

VI

880, 20 juin.

Lettre de Jean VIII à Charles le Gros.

Le pape Jean VIII demande au roi Charles de laisser à Jérôme, évêque de Lausanne, la paisible pos-

¹) Bien entendu, ce chiffre ne désigne point l'année où la lettre fut écrite : plusieurs manuscrits sont du Xe siècle. Voir sur ce sujet Zeumer, p. 412, note 1.

session de sa dignité. Il le prie aussi de faire restituer à l'archevêque de Besançon les biens que lui a pris Hubon.

Original perdu ¹. — Copie du XI^e siècle aux archives vaticanes, Registre de Jean VIII, f. 98^v. — Regeste : Jaffé, 1^{re} éd. n. 2536, 2^e éd. n. 3315. — Edd. : Carafa, p. 245 ; Mansi, p. 278 ; Bouquet, p. 190 ; Migne, col. 903.

Dilecto ac spiritali filio *Karolo* glorioso regi.

Magnitudinem vestram ingenti nobis amore dilectam nosse volumus quia *Ieronimus* sanctae *Lausonensis* ecclesiae episcopus, apud beatum *Petrum* apostolorum principem nostrumque pontificium veniens, humili satis ^a devotione petit, quatenus *Lausonensem* ecclesiam, quam iam olim regendam suscepit, ei deinceps, vobis faventibus habere liceret. Nos autem eius precibus moti, iuxta quod omnium ecclesiarum Dei curam habemus commissam, et quia nostra exhortatione illum vobis fidelem in omnibus propriumque, sicut ceteri regni vestri episcopi existunt, esse cupientes, agnovimus, his apostolatus nostri litteris excellentiae vestrae suggerimus ut eum pro amore Dei et sancti Petri et nostro, et benigne recipiatis, et iamdictum episcopatum *Lausonensem*, sibi divinitus concessum, nostraque auctoritate etiam apostolica commissum, sub omni integritate recipere habereque securiter permittatis, ne amplius eadem ecclesia contra statuta patrum, sine proprio rectore consistat. Nam regulariter illum electum, et proprio archiepiscopo causa infirmitatis praebente ^b

VI. a) humili satis *cod.*, humilitatis *Migne* b) praevente *cod.*

¹) On trouvera les détails bibliographiques complémentaires ci-dessus, p. 138, note 1 ; Commentaire, p. 47.

consensum, et episcopos consecratores illius litteris quas nobis ostendit, rogante, consecratum fuisse iam dictae ecclesiae episcopum, incunctanter agnoscimus. Et idcirco volumus et rogamus ut absque temporis protelatione, vel aliqua contradictione, suum, ut diximus, episcopatum habeat, teneat, atque cum Dei reverentia disponat. Quoniam nos in alterius hominis^c electione vel consecratione, isto vivente, consentire nullo modo patiemur, eo quod praecipua sanctorum patrum auctoritas iubet duos simul in una civitate non debere esse episcopos. Quamobrem, carissime fili, hortamur nichilominus et obsecramur regiam gloriam vestram, ut, Deo auxiliante, ipsa ecclesia, proprio nunc recepto pastore, sub vestrae clementiae tutamine pacifica iam et quieta consistat, ut, eius precibus adiuti, post hoc terrenum^d vobis concessum, sempiternum percipere mereamini. Praeterea et *Theodericus* sanctae *Chrysopolitanae* sedis archiepiscopus, multas nostris apostolicis auribus super *Hubonem* fidelem vestrum querelas direxit, eo quod res ecclesiae illius invaserit. Pro quo etiam precamur ut easdem res ecclesiasticas iam dicto archiepiscopo sub integritate reddere faciatis, pro amore Dei et nostro, et nulla deinceps ei permittatis adversa vel contraria inferre.

Data XX die mensis iunii, indictione XIII.

VII

880, 20 juin.

Lettre de Jean VIII à Liutcharde.

Le pape demande à Liutcharde, évêque de Verceil, de vouloir bien recommander Jérôme, évêque de Lausanne, à Charles le Gros.

^c) hominis *cod.*, nominis *Migne* ^d) aeternum *cod.*

Original perdu¹. — Copie du XI^e siècle dans le Registre de Jean VIII, f. 99^R. — Regeste : Jaffé, 1^{re} éd. n. 2537, 2^e éd. n. 3316. — Edd. : Carafa, p. 244; Mansi, p. 179; Migne, col. 902-903.

Reverentissimo et sanctissimo *Liutchardo*^a episcopo sanctae ecclesiae *Vercellensis*^b. Dilectioni vestrae familiari quodammodo pioque affectu, veluti fidelissimo nobis, mandantes committimus ut, recipientes hanc nostri apostolatus epistolam, legatione nostra dilecto ac spiritali nostro filio *Karolo*, excellentissimo regi, pro *Ieronimo* videlicet *Lausonensi* episcopo directa fungamini, vestroque ingenti certamine prudentique consilio, ipsius regis magnitudinem admonere atque exhortari magnopere studeatis, quatenus eundem *Lausonensem* episcopatum, illi iam olim divinitus concessum, pro amore Dei et nostro, de praesenti reddere, et securiter quasi suo fideli habere permittat. Nam, eo vivente, in alterius electione vel episcopali consecratione assensum nullo modo praebebimus; quin potius, apostolica hoc fieri auctoritate modis omnibus inhibemus^c, ne contra statuta patrum duo in una videantur civitate esse episcopi. Quapropter, nobis iusta mandantibus, omni annisu et voluntate favere^d nullo modo praetermittatis, quominus nostrae voluntatis legatio apud serenissimum regem salutis et pacis ecclesiasticae per vestrum certamen effectum optineat, quatenus eadem ecclesia Dei, proprio recepto pastore, salva in omnibus et quieta consistat.

Data XX die mensis iunii, indictione XIII.

VII. a) *liutchardo cod.*, *liutwardo Migne*. b) *bercellensis cod.* c) *inhibimus cod.* d) *fabere cod.*

¹) Détails bibliographiques complémentaires, ci-dessus, p. 138, note 1; Commentaire p. 47.

VIII

880, 20 juin.

Lettre de Jean VIII à Thierry.

Le pape informe Thierry, archevêque de Besançon, de la lettre qu'il a écrite à Charles le Gros.

Original perdu¹. — Copie du XI^e siècle dans le Registre de Jean VIII, f, 99^v. — Regeste : Jaffé, 1^{re} éd. n. 2538, 2^e éd. n. 3317. — Edd. : Carafa, p. 245 ; Mansi, p. 179 ; Migne, col. 902-903.

Reverentissimo et sanctissimo Theoderico archiepiscopo sanctae *Chrysopolitanae*^a ecclesiae.

Pro tot et tantis perturbationibus et calamitatibus quas ab iniquis et Deum non timentibus viris ecclesiam tibi commissam quotidie pati, vestris litteris referentibus, agnoscimus^b, plurimum condolemus, et congruum cupimus, Deo favente, vobis praebere solatium, quatenus sedis vestrae vigorem pristinum indiminuto iure feliciter optineatis. Nam dilecto ac spiritali filio nostro *Karolo*, glorioso regi, pro tuae causa utilitatis, proque vestrae plebis salute, suggessimus, ut pro amore Dei et nostro, suo vos auxilio et^c defensione in omnibus tueatur, et de his qui res ecclesiae vestrae invadere praesumpserunt, iustitiam facere dignetur, resque ipsas sub integritate vobis restitui iubeat. Vos tamen, more boni pastoris, sicut in prosperis humiles, ita quoque in adversis fortes oportet existered, ut popu-

VIII. a) chrisolitane cod. b) agnoscentes cod., agnoscimus *Migne* c) et cod., ac *Migne* d) oportet existered cod., existite *Migne*

¹⁾ Détails bibliographiques complémentaires, ci-dessus, p. 138, note 1 ; Commentaire, p. 47.

lum Domini tibi commissum pro malorum infestatione quam patimini, strenue regere non omittatis. Pro ipso etiam *Ieronimo* episcopo, eidem regi direximus, ut *Lausonensem* episcopatum illi divinitus concessum, et nostra apostolica auctoritate largitum, securiter amodo retinere permittat. Et ideo vestra fraternitas eum in hoc adiuvari pro viribus non praetermittat.

Data XX die mensis iunii, indictione XIII.

IX

881, 28 février.

Donation de Waldramne.

Le prêtre Waldramne donne à l'église de Lausanne des terres situées dans le territoire de Granges.

Original perdu¹. — Copie du XIII^e siècle dans le Cartulaire, f. 78^R. — Regestes : Forel, n. 79 ; Hidber, n. 749-750. — Edition du Cartulaire, MDR., t. VI, p. 342-344.

Donatio quam dedit *Waldramnus* sanctae *Mariae* in villa *Francomerio*.

Donatio.

Sacrosanctae ecclesiae^a beatæ Dei genitricis *Mariae* *Lausann.* ubi dominus *Hieronimus* episcopus rector esse videtur. Eggo *Waldramnus* presbiter cogitans Deum et animae meae remedium vel aeternam retributionem, ut aliquid de rebus propriis meis ad ipsam casam Dei vel servientibus ei, ad stipendia fratrum, concedere vel condonare deberem. Dono ibi in pago *Waldense*, in

IX. a) Sacrosancta ecclesia *cod.*, sacrosancta ecclesie *MDR*

¹) Commentaire ci-dessus, p. 49.

fine *Graniacense*, in villare qui dicitur *Francomero*, casale I cum casa suprastante, cum exio et regressio, cum omnibus supradictis. Ipse casalis habet in longum perticum agripedes XVI, pedes XI, in lato ^b perticum XIII, pedes III. Habet terminationes de uno latere et anbos frontes via publica; de alio latere, de ipsos consortes. Et dono ibi quicquid ad ipsum casale aspicit, campis, pratis, cultis et incultis, silvis, rivis, fontibus, arboribus pomiferis et impomiferis, aquis, aquarumque decursibus, vel omnibus adiacentiis, sicut superius diximus. Quicquid ibi visus sum habere aut possidere, totum et ad integrum ad ipsam casam Dei vel ipsis ibidem Deo servientibus, dono, ligo atque transfundo, de iure et potestate mea, in dominatione vestra, habendi, tenendi, vendendi, donandi, liceatque commutandi, et quicquid exinde facere volueritis, liberam et firmissimam in Dei nomine in omnibus habeatis potestatem faciendi tam vos quam successores vestri. Si quis vero in postmodum, ego ipse aut ullus de heredibus meis, vel quilibet, ulla emissa persona, ullo unquam tempore, qui contra hanc donationem quam ego plenissima voluntate scribere rogavi, venire, dicere, aut aliquid agere, temptare, aut calumpniare, vel eam infringere voluerit, hoc evindicare non valeat, et insuper donatio mea facta firma et stabilis permaneat stipulatione pro omni firmitate subnixa.

Ego *Waldramnus* presbiter qui hanc donationem fieri ac firmare rogavi et subscripsi.

S. *Leutranno*^c qui germano suo consensit.

S. *Warin* qui nepoti suo consensit.

S. *Heinrico* t.

S. *Adigano* t.

S. *Vulfrao* t.

^b) en latom *MDR* ^c) leutranno *cod.*, leuitaraino *MDR*

In Dei nomine ego *Lanpertus* presbiter hanc donationem rogatus scripsi et subscripsi. Datavi II kal. martii, anno I regnante *Karolo* imperatore.

Vestitura de eadem re.

In Christi nomine. Notitia seu traditio qualiter, quibus praesentibus bonis hominibus qui hoc viderunt, quando veniens *Johannes* presbiter in vice *Waldrano* presbitero in villare *Francomerio*, et vestituram fecit de illis rebus quas *Waldramnus* presbiter beatae Dei genitrici *Mariae* et servientibus ei dederit, et advocatum de ipsa casa Dei et caeteris missis vestitos nos fecit his praesentibus :

Ayroendus praesens f.

S. *Wiranno* qui praesens f.

Erchenricus^d praesens f.

Folcwinus praesens f.

Ricbertus praesens f.

Sicardus praesens f.

Alcherius^e praesens f.

S. *Mannone* qui praesens f.

S. *Acigario* qui praesens f.

Wicboldus praesens f.

S. *Beroldo* qui praesens f.

Et alii multi.

X

[885 ?] 6 août.

Donation de Reginold.

Réginold donne au clergé de Lausanne l'église Saint-Protai [Saint-Prex] et la villa de Dracy.

d) erchenricus manque dans MDR e) alcherius manque dans MDR

Original perdu¹. — Copie du XIII^e siècle dans le Cartulaire, f. 66^R. — Regestes : Forel, n. 83 ; Hidber, n. 798. — Edd. : édition du Cartulaire, MDR. t. VI, p. 275-277 ; Zapf, Monumenta anecdota, n. 10 et 11 ; Hauréau, Gallia christiana, t. XV, Instrumenta, p. 126.

Donatio quam fecit *Reginoldus* sanctae *Mariae* de sancto *Prothasio*.

Dum huius mundi finem, simulque^a etiam et terminum nostrum advenire non dubitamus, unicuique christiano providere oportet ut de terrenis ac transitoriis rebus adquirere satagat, perpetuis^b ac sine fine gaudiis mansuris. Quia dum^c locis sanctorum in luminaribus, sive in stipendiis servorum Dei, pro amore Dei et sanctorum illius, aliquid ex nostra largitate conferimus, illud nobis proculdubio ad felicitatis augmentum apud misericordem Dominum retribuere non dubitamus. Quapropter ego in Dei nomine *Reginoldus* nimis peccator et flagitiosus, divino tamen omnipotentis Dei auxilio tactus^d, sumpsit mihi^e bona voluntas, ut, pro redimenda meorum labe peccaminum, quasdam res meae proprietatis, quas mihi domnus *Karolus* imperator, per sui praecepti auctoritatem dedit, quae sunt sitae in pago *Lausonense*^f sive *Waldense*, id est in ecclesia beati *Prothasii*, cum villa *Draciaco*^g, cum omnibus appendiciis sive adiacentiis suis, cum ingressibus et regressibus, ad ecclesiam beatae *Mariae Lausonensis*^h concedere vel condonare deberem, quod et ita in Dei

X. a) similiter Zapf b) Hauréau propose perpetua ac sine fine gaudia mansura ; c'est bien ce qu'exigerait le sens ; voir cependant ci-après, Doc. XIV. c) deum Zapf d) tractus Zapf e) me Zapf f) lauson. cod., lausannense Zapf, lausonnense MDR, g) draciaca Zapf h) lauson. cod., lausonnensis Zapf lausonnensis MDR

¹) Commentaire ci-dessus, p. 49.

nomine a die praesente feci. Igitur volo atque decerno ut praefata ecclesia cum supramemorata villa *Draciaco*, sicut iam fuit priscis temporibus subdita, ita etⁱ deinceps, Christo annuente, ad iamdictam sedem *Lausonensem*, ubi^k venerabilis *Hieronimus* episcopus praeesse videtur rector, pro animae meae remedio, ad omnem cultum divinitatis, atque in luminaribus, quamque^l et in terrenis aedibus^m seu et tectis ipsius ecclesiae vel recuperatione domorum et in stipendia clericorum ibidem Domino servientiumⁿ. Ea videlicet ratione, ut in iusta dominatione^o ipsius sedis *Lausonensis*^p episcoporum, absque ulla donatione permaneant, et talem in ipsa ecclesia beati *Prothasii* Dei servitium eligat, qui^q Domini cultum providere studeat. Et episcopus ipsius civitatis pro remedio animae meae et genitoris mei seu genitricis meae in die depositionis^r meae dare debeat fratribus praefatae civitatis et iamdictae ecclesiae^s sancti *Prothasii* refectionem unam, qualem^t meliorem potuerit, videlicet: panem modios IIII, frisingos III, porcinam I, pullos X, vinum modios IIII; et ipsi fratres pro nobis Domini misericordiam exorare debeant, et ipsa luminaria omnino non deficient. Illud quoque sub obligationis vinculo adnecti placuit, ut si quis, quod absit, ego ipse aut qualiscunque persona, ullo unquam^u tempore, contra hanc donationem aliquid agere voluerit, iram Dei omnipotentis incurrat, et cum *Iuda* traditore in supplicio aeterno¹... Et insuper

ⁱ) et] manque dans Zapf ^k) ubi] cui vir Zapf ^l) quamque] quoniam Zapf ^m) actibus cod., MDR, Hauréau; aetibus = aedibus Zapf ⁿ) serviciencium Zapf ^o) donatione cod., MDR, Zapf; dominatione proposé par Hauréau ^p) laus. cod., lausonensis Zapf, lausannensium MDR ^q) quod Zapf ^r) deposionis cod. ^s) iamdicta ecclesia cod., MDR; iamdictam ecclesiam Zapf, in iamdicta ecclesia proposé par Hauréau ^t) quale cod., MDR, qualem Zapf ^u) unquam] utroque Zapf

¹) Dans le manuscrit, et suit immédiatement aeterno. Il doit y avoir une lacune.

haec donatio inviolabilem^v, Christo propitio, obtineat firmitatem, cum stipulatione subnixa.

S. *Reginoldi* qui hanc donationem fieri et firmari rogavit.

S. *Rodulfi* gloriosi comitis qui hanc donationem rogatus consensit.

S. *Warinberto* qui consensit.

Dedolgisio t.

Warat t.

Trogo t. advocato.

Altrico t.

Huodone t.

Ladone t.

Ego in Dei nomine *Rodowinus*^a presbiter hanc donationem a iamdicto *Reginoldo* rogatus scripsi. Datavi die veneris VIII idus augusti, anno VI imperante donno nostro *Karolo* tertio, per circumquasque regiones feliciter.

Notitia eiusdem.

Notitia vestitoria qualiter vel quibus praesentibus bonis hominibus veniens donnus *Rodulfus*, comes nec non etiam inclitus marchio, ad ecclesiam almi *Prothasii* revestivit amabili episcopo *Hieronimo Lausonensis* ecclesiae, unacum canonicis eiusdem ecclesiae qui inde^b aderant, in vice *Reginolfi*, de ipsa ecclesia quae diu fuerat subtracta a praefato loco, simul^c cum *Draciaco* villa, omnibusque inde^d aspicientibus, cum integritate, ob remedium praedicti *Reginolfi*, sicut in ipsa carta donationis continetur, quam ei fecit propter remunerationem vitae aeternae, et ut memoriale ipsius annis

v) invialabilem *cod.*, invalabilem *MDR*, immutabilem *Zapf*, inviolabilem *Hauréau*

a) *rodowinus cod.*, *rodoinimus Zapf*, *rodowius MDR* b) inde] ibidem *Zapf* c) simul] similiter *Zapf* d) inde] ibidem *Zapf*

singulis specialiter ibi celebretur, sicut in praefata carta insertum est, et tam^e ipse pontifex quamve successores illius potestatem habeant faciendi ex hoc quid^f voluerint, tam secundum Dominum quam secundum saeculum^g, sicut ipsa carta loquitur, et ut vigorem firmitatis per cuncta aevi curricula obtinere queat.

Nomina illorum qui praesentes fuerunt subter^h habentur inserta. Haec fuerunt acta in ipsa ecclesia, idibus augusti, cum stipulatione subnixa.

Ruodulfus comes qui hanc notitiam consensit.

Arismundo.

*Turinberto*ⁱ.

Ransone.

Itone.

Folcrado^k.

Ruodperto.

Ameldrico.

Leuprant^l.

XI

[885?] 15 février.

Donation de Charles le Gros à Vodelgise.

L'empereur donne à Vodelgise plusieurs terres situées à Champagne, Fiez, Corcelles, Suchy, Clendy, etc.

Original perdu¹. — Copie du XIII^e siècle dans le Cartulaire, f. 29^R. — Regestes : Forel, n. 82; Böhmer-Mühlbacher, 1899, n. 1693. — Edd. : édition du Car-

^e) tam] tum *Zapf* ^f) quod *Zapf* ^g) saeculum] sanctum *Zapf* ^h) subter. *cod.*, subter *Zapf* ⁱ) turinberto *cod.*, turumberto *MDR* ^k) folcrado *cod.*, *MDR*, folcardo *Zapf* ^l) leuprant *cod.*, leutprant *MDR*

¹) Commentaire ci-dessus, p. 51.

tulaire, MDR., t. VI, p. 132-133; Zapf, Monumenta anecdota, n. 9; Fontes rerum Bernensium, t. I, 238. — Traduction: Verdeil, Hist. du canton de Vaud, t. I, p. 59.

Praeceptum Karoli imperatoris quod fecit Vodelgiso de villis Campania, Figiaco, Corcele, Solpiaco [id est ¹ *Suzchie*].

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. *Karolus*, divina favente clementia, imperator augustus, omnibus fidelibus praesentibus et futuris notum esse volumus qualiter nos cuidam vassallo *Rodulfi* fidelis et dilecti^a marchionis nostri nomine *Vodelgiso* quasdam res proprietatis nostrae iure perpetuo concessimus in proprietatem. Hoc est in comitatu *Waldense*, in diversis villis subnotatis: *Campania, Fiaco, Corceles, Clingerio* [id est *Clendie*], *Spelterias, Suzchie, Gravato* [id est *Grava*], capellam unam et mansos VI, ad unumquemque mansum iugera LX, et com omnibus ad eandem capellam et ad eosdem^b mansos iure aspicientibus, aedificiis, mancipiis utriusque sexus, terris, agris, vineis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis, aquarumque decursibus, exitibus et regressibus, viis et inviis. Et iussimus ei hoc nostrae potestatis praeceptum inde conscribi, per quod decernimus atque iubemus ut praedictus *Vodelgiso*^c de praedictis rebus deinceps liberam ac securam habeat potestatem tenendi, donandi, vendendi, vel quicquid^d sibi placuerit faciendi, sicuti et iustitia unicuique hominum de proprietate concedit habendum.

XI. a) dilecti MDR b) eosdem] eos dictos Zapf c) vodelgisus Font. Rer. Bern. d) vel quicquid] quecunque Zapf

¹) Les éditeurs, par exemple MDR, disent *Solpiaco et Suzchie*. La conjonction *et* n'existe pas dans le manuscrit; mais il y a, à sa place, le signe — qui évidemment doit se traduire par *id est*.

Et ut haec nostra auctoritas firmior habeatur, manu propria sup^eter eam firmavimus, et anulo nostro insigniri iussimus. Data XV kal. martii, anno imperii imperatoris *Karoli* in *Italia* V, in *Francia* III, indictione III.

XII

888, 10 juin.

Donation de Rodolphe.

Le roi Rodolphe donne Romainmôtier à sa sœur Adélaïde.

Original perdu¹. — Copies : Bibliothèque de la ville de Cluny, n. 1, f. 126, saec. XI (C) ; Bibliothèque nationale, Paris, n. 5459, saec. XIII, f. 349 (D) ; Bibl. nat., Paris, n. 5458, saec. XIII, f. 176 (E). — Regestes : Forel, n. 85 ; Hidber, n. 821. — Edd. : Duchesne, *Bibliotheca Cluniacensis*, notes, p. 72 ; Mabillon, *Annales ordinis s. Benedicti*, t. III, 1739, p. 690 ; Bouquet, *Recueil des hist. des Gaules et de la France*, t. IX, p. 691 ; *Origines Guelficae*, praeeunte Leibnitz, Eccard, etc. ed. Scheidius, *Hannoverae* 1750, t. II, p. 103 ; MDR., t. III, p. 577 ; Bruel, *Recueil des chartes de Cluny*, t. I, 1876, p. 39-40 (d'après les trois manuscrits indiqués ci-dessus)².

Preceptum quod fecit *Rodulfus* rex sorori suae *Adeleidis* de abbazia sancti *Petri* quae dicitur *Romanis*.

^e) super *Zapf*

¹) Le dernier qui ait vu le diplôme original de Rodolphe est Aubret ; il le mentionne dans ses *Mémoires sur la Dombes*, p. 106.

²) Nous suivons, sauf indication contraire, le texte et l'orthographe du manuscrit C. Commentaire, ci-dessus, p. 52-54.

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Rodulfus*^a, divina favente clementia, rex. Cum conveniat regiae eminentiae^c ut erga subiectis^b benignum prebeat auditum, et iustam petitionem eorum ad effectum perducat, decet maxime ut qui promptissima devotione in eius servitio intendunt, liberalitatem clementer impartiat. Ac per hoc noverit omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium tam presentium videlicet quam^d futurorum sollertia, quoniam accessit ad clementiam magnitudinis nostre dulcissima ac dilectissima *Adeleydis*^e, soror nostra, petens et supplicans ut abbatiam *Romanis* que constructa habetur in honore sancti^f *Petri* apostolorum principis, et est sita in comitatu *Waldense*^g, per praeceptum nostrae regalis dignitatis ei in vita sua concederemus, et ut haberet post discessum suum potestatem relinquendi cuicumque voluerit heredum suorum. Quam petitionem ex intimo corde suscepimus, et per auctoritatem quam habemus principalem, iamdictam abbatiam *Romanis* eidem largimus^h dum vixerit. Cum autem Deus eam a corpore vocatusⁱ fuerit, habeat licentiam et omnem facultatem relinquere eam quemcumque elegerit de heredibus suis. Atque ut et hec nostra largitio firmior habeatur, et per cuncta secula inconvulsa servetur, manu nostra subter firmavimus et de anuli nostri^k impressione sigillari precepimus.

Signum *Rodulfi* piissimi regis^l.

XII. a) roduls C, *Bruel*, rodulfus D, rodulphus E, voir ailleurs, dans le même document, Rodulfus, trois fois b) subiectis C, subditos *Mabillon* c) regiam eminentiam *Mabillon* d) quam et *Mabillon* e) adeleydis C, adalaydis D, adaleydis E f) sancti C, beati E g) waldensi *Mabillon* h) largimur *Mabillon* i) vocatus] vocare dignatus E, *Mabillon* k) nostri] manque dans C

^{l)} « Notat *Mabillonius* affixum esse authentico integrum adhuc sigillum in cuius circulo legitur RODVLFS REX, habens caput diademate redimitum »; Bouquet, t. IX, p. 692, note a. *Bruel*, *Op. cit.*, planche I, 1, donne le fac-simile du monogramme de Rodolphe.

Berengarius notarius ad vicem *Theoderici* archiepiscopi et cancellarii recognovi.

Data IIII idus iunias ¹, anno, Christo propitio, *Rodulfi*, piissimi regis, primo; anno ab incarnatione Domini DCCCLXXXVIII, indictione VI.

Actum Vabrevilla ¹, in Dei nomine^m feliciter. Amen ².

XIII

888, 21 décembre.

Donation de Vodelgise.

Vodelgise donne à Jérôme, évêque de Lausanne, les terres mentionnées ci-dessus, au n. XI.

Original perdu ³. — Copie du XIII^e siècle dans le Cartulaire, f. 29^R. — Regeste : Forel, n. 88. — Résumé : Zapf, *Monumenta anecdota*, n. 12. — Edd. : édition du Cartulaire, MDR., t. VI, p. 133-134; Hauréau, *Gallia christiana*, t. XV, Instr., p. 126.

Notitia traditoria qualiter vel quibus praesentibus bonis hominibus qui subter firmaverunt qualiter veniens domnus *Hieronimus Lausonensis* ecclesiae episcopus in villam quae nuncupatur *Campania*, ibique veniens homo aliquis nomine *Vodelgisus*, tradidit ei res, con-

1) iulias C, iunias tous les autres ^m) in Dei nomine E, in nomine Dei D, manque dans C

1) *Vabrevilla*, probablement Valperswyl, entre l'Aar et le lac de Bienne, d'après Poupardin, *Le Royaume de Bourgogne*, p. 15, notes 4 et 5. La conjecture *Urba villa* proposée par certains historiens paraît moins heureuse.

2) Un acte de 929 fait allusion à cette donation : « Res iuris mei quae mihi per praeceptum domni Rodulfi regis, mei videlicet dulcissimi atque dilectissimi germani, obvenerunt, hoc est monasterium quod Romanis vocatur, quod est in pago Waldense... » C'est Adélaïde qui parle; Bruel, *Chartes de Cluny*, t. I, p. 358.

3) Commentaire, ci-dessus, p. 55.

sentiente coniuge sua atque filiis suis et filiabus, quas ei dominus imperator *Karolus* augustus per praeceptum donationis dedit sicuti mos estitit anteriorum regum agere fidelibus, quod et fecit com omnibus sibi pertinentibus ad ipsam villam, hiis nominibus : *Campania*, videlicet iamdicta villa, *Fiaco*, *Corcella*, *Clingerio*, *Spelterias*, *Solpiaco*, *Gravato*, capella I com mansis VI, ad unumquemque mansum iugera LX, villaris scilicet, aedificiis, seu acolabus ibi adiacentibus ad integrum, hiis praesentibus quorum nomina subter habentur inserta, propter remedium animae praedicti imperatoris, seu etiam *Ruodulfi* serenissimi regis, nec non etiam uxoris suae, insuper filiorum filiarumque suarum, quatinus apud pium iudicem veniam peccatorum impetrare potuissent utrique. Nam sicut superius praefati sumus, pro hiis rebus, amore divino componctus, tradidi almae *Mariae* sive ipsi praesuli res iam denominatas, ad ipsam casam Dei, ut quidquid ipse pontifex vel successores ipsius facere voluerint, in omnibus obtineant firmitatem faciendi.

Haec sunt nomina quorum superius spondimus adnotata, scilicet :

Ragenfredus.

Garimbertus.

Sigardus.

Ambrico.

Arambertus.

Berenhardus.

Saturninus.

Alique quamplures, quorum hic nomina adnotantur propter firmitatis vigorem, quatinus ut in prolixo tempore obtineat inconvulsam firmitatem.

Facta notitia die sabato XII kal. ianuarii, anno primo regnante domno nostro Ruodulfo rege ¹,

¹) Il est fait allusion à cet acte dans un diplôme de Rodolphe en faveur de Boson évêque de Lausanne, daté de

XIV

890, 2 septembre.

Donation de Manassès.

Le comte Manassès donne à l'église de Lausanne des terres situées à Montigny, dans le pagus de Genève.

Original perdu¹. — Copie du XIII^e siècle dans le Cartulaire, f. 68^R. — Regestes : Forel, n. 90; Hidber, n. 845; Regeste genevois, n. 107. — Edd. : édition du Cartulaire, MDR., t. VI, p. 283-285; Zapf, Monumenta anecdota, n. 13.

Donatio quam *Manasseus* comes dedit in villa *Mustiniaco* ad sanctum *Iustum*² in loco sepulturae.

Dum huius mundi finem simulque etiam et terminum nostrum advenire non dubitamus, unicuique christiano providere oportet ut de terrenis ac transitoriis rebus acquirere satagat, perpetuis ac sine fine gaudiis mansuris. Ideo ego *Manasses*, cogitans casum humanae fragilitatis meae, decrevi apud me aliquid de rebus meis quas mihi dedit per praecepta domnus *Ruodulfus* rex, cedere loco sanctae *Mariae Lausonsensis* ecclesiae, ubi domnus *Hieronimus* esse videtur pastor, seu sancti *Iusti* vel *Lantperti*^a vel caeterorum sanctorum qui ibidem sunt reconditi, ad luminaria ipsius concinnanda^b, quatinus pius iudex veniam peccatorum domni *Ruodulfi*

XIV. a) landperti Zapf b) concinnanda cod., conevinanda MDR

l'an 900 : « quod ipsa ecclesia de Voldegiso fideli nostro in Campanias vel villa Gravatis acquisivit ». MDR, t. VI, p. 287.

¹) Commentaire, ci-dessus, p. 55.

²) De cette rubrique il semblerait résulter qu'il y avait alors à la Cathédrale non seulement des reliques de saint Just, mais un autel ou une chapelle sous son vocable.

regis retribuere dignetur in futuro, nec non etiam mihi indigno peccatori. Pro qua re trado ad ipsam casam Dei casale cum casa desuper stante; et ipse casalus habet terminationes: de uno latere, via publica; de alio latere et una fronte, terra sancti *Mauricii*¹; et de alia vero fronte terra sanctae *Mariae Lausonensis*^c, in pago *Genovense*, in fine *Ercoloniae*^d, in villa *Mustiniaco*. Donamus etiam ibi colonicam vestitam cum mancipiis his nominibus^e: *Atoni* et uxore sua *Christiane* et infantes sui *Atchoni*, *Wolferico*^f, *Atcha*^g, *Adelburgis*, *Eldeverga*^h. Insuper etiam trado quidquid ad ipsum mansum aspicit vel aspicere videtur, cum omni integritate, vineis, campis, pratis, silvis, rivis, fontibus, arboribus pomiferis et impomiferis, aquis, aquarumque decursibus, accessisque omnibus, totum et ad integrum, ad ipsam casam Dei trado atque transfundo, de iureⁱ et potestate mea, ad ipsam casam Dei^k trado donatione perpetualiter ad possidendum, habendi, tenendi, vendendi, donandi, liceatque commutandi, et faciatis exinde^l quidquid facere volueritis, liberam ac firmissimam in Dei nomine, in omnibus habeatis potestatem faciendi. Si quis vero, si fuerit in postmodum, ullus de heredibus meis, vel quislibet, ulla emissa persona, ullo umquam^m tempore, qui contra hanc donationem, quam ego scribere plenissima voluntate rogavi, venire, dicere, aut agere, aut calumpniare, vel eam infringere voluerit, ne hoc valeat evindicare quod repetit, set insuper sit culpabilis, et inpleturus ad ipsam casam Dei tantum aliud et tantum quantum ipsae res emelioratae

c) laus. cod., lausannensis MDR d) creolane Zapf e) nominibus] nostribus Zapf f) at choniwolferico MDR g) atha Zapf, at cha MDR h) edeltreuda Zapf i) iure] vice Zapf k) dei] dictam Zapf l) exinde] ex ea Zapf m) umquam] vel quo Zapf

¹⁾ Une terre de l'abbaye de Saint-Maurice.

apparuerint, coactus persolvatⁿ. Enichilominus ea in vos facta, Christo propitio, omnique tempore firma et stabilis permaneat stipulatione subnixa.

Actum *Lausonae* castro.

S. *Manasse* qui istam donationem fieri et firmare rogavit.

S. *Alexandranæ* quæ viro suo consensit.

S. *Geylendo* comite t.

S. *Turimberto* t.

S. *Patoni* t.

S. *Fredario* t.

S. *Ansterio* t.

S. *Turimberto* t.

S. *Adelberto* t.

Ego in Dei nomine *Bernardus* diaconus sive cancellarius qui hanc cartulam donationis rogatus scripsi et subscripsi; datavi IIII nonas septembris, anno III regnante domino nostro Ruodulfo rege.

XV

892, 27 avril.

Autre donation de Manassès.

Le même comte Manassès donne à l'église de Lausanne des biens situés à Montigny et à Lugrins, dans le pagus de Genève.

Original perdu¹. — Copie du XIII^e siècle dans le Cartulaire, f. 68^R-68^V. — Regestes : Forel, n. 91 ; Hidber, n. 856 ; Regeste genevois, n. 109. — Edd. : édition du Cartulaire, MDR., t. VI, p. 285 ; Zapf, Monumenta anecdota, n. 14.

ⁿ) persolat *MDR*

¹) Commentaire, ci-dessus, p. 55.

Haec est donatio quam *Manasseus* comes dedit in *Mustiniaco*.

Dominis sanctis et in Christo Ihesu venerabilibus fratribus de *Lausonna*^a civitate, de episcopatu domni *Hieronimi* episcopi, ubi die nocteque Domino famulante norma sallentium^b funguntur officio, et in ipsa congregatione *Garibertus* presbiter, *Willermus* presbiter, *Ambrico* presbiter, caeterique fratres sub regimine praesulis superius nominati ad regendum et custodiendum videntur. Igitur ego in Dei nomine *Manasse* comes, inspirante pietate divina, sumpsit mihi bona voluntas ut aliquid de rebus meis propriis quas domnus Ruodulfus rex per praeceptum mihi dedit, pro remedio animae meae, vel genitricis meae, vel senioris mei Ruodulfi serenissimi regis nostri ad ipsam ecclesiam almae virginis *Mariae* genitricis Dei, seu ad stipendia fratrum^c ibidem consistentium concedere vel condonare deberem, quod et ita volui perpetualiter et feci. Dono ibi in pago *Genovense* in fine *Hercolana*, in villa *Mustiniaco* capellam I cum mansis VII, lunaticis V, ad *Ladrinio* colonica I, ad *Logrino* capella I cum colonicas VI, lunaticos II, et omnia quidquid ad ipsos mansos aspicit, tam^d canpis, pratis, vineis, silvis, arboribus pomiferis et impomiferis, alpis, aquis, aquarumque decursibus, vel accessisque omnibus, et mancipiis utriusque sexus, masculini^e videlicet et femenini^f, ibi pertinentibus, ad proprietatem concessi. Ideoque hanc paginam testamenti conscribere ac subtus roborari decrevi, ita ut ab hac die et deinceps, praefatae res vel mancipia ibidem pertinentes ad iamfatam ecclesiam deservire debeant et luminaria, sive in servitio clericorum qui

XV. ^a) lausonna, cod., lausanna MDR ^b) silentium cod. et edd. Nous consacrons plus loin un appendice à ce mot, et nous y justifions la leçon « sallentium ». ^c) fratrum] sacrorum Zapf ^d) tam] cum Zapf ^e) masculum Zapf ^f) femmelum Zapf.

in^g divinis officiis diebus ac noctibus militari, et pro animabus supradictis, seu pro tota ecclesia Domini^h misericordiam exorare studeant. Si vero . . . aliquam potestatemⁱ . . . ullo unquam tempore qui hanc paginam scripturarum quam pro Dei amore et honore sanctae Dei genitricis *Mariae* fieri rogavi, violare aut corrumpere conatus fuerit, iram Dei omnipotentis et omnium caelestium virtutum incurrat, et III auri libras seu LX argenti coactus persolvat, et insuper haec donatio perpetuam et inconvulsam, Christo propitio, obtineat firmitatem.

Signum *Manasse* qui hanc donationem fieri et firmare rogavit.

Signum *Alexandranæ*^k quae viro suo consensit.

Wariberto t.

Gerlendo t.

Turimberto t.

Ittone t.

*Ratzone*ⁿ t.

Item *Turimberto*^o t.

Amaldrico t.

Ego in Dei nomine *Bernardus* diaconus hanc donationem rogatus scripsi et subscripsi. Datavi die iovis V kal. maii, anno VI, regnante domino nostro *Ruodulfo* rege.

g) in] ibi Zapf h) domini] divinam Zapf i) le texte paraît ici corrompu ou incomplet k) alexandrone Zapf l) warimberto Zapf n) ratone Zapf o) manque dans Zapf

XVI

Vie de saint Himier.

Explication sommaire des sigles.

- A* Manuscrit de Hauterive, saec. XII, Fribourg, Bibliothèque cantonale.
- B* Bréviaire de Lausanne, saec. XIV, Fribourg, même Bibliothèque.
- b* Bréviaire de Lausanne, saec. XV/XVI, Fribourg, même Bibliothèque.
- C* Bréviaire de Lausanne, saec. XV, Fribourg, Bibliothèque des RR. PP. Capucins.
- D* Bréviaire de Lausanne, saec. XV, Fribourg, Bibliothèque cantonale.
- E* Bréviaire de Bâle, saec. XV, Porrentruy, Bibliothèque du Collège.
- F* Bréviaire de Bâle, saec. XV, Porrentruy, même Bibliothèque.
- H* Manuscrit de la Haye, saec. XV.
- I* Bréviaire de Lausanne, saec. XV, Berne, Bibliothèque de la ville. Il en existe deux exemplaires semblables. Quand ils diffèrent, nous les indiquons par les sigles *I*¹ et *I*².
- K* Bréviaire de Lausanne, saec. XV, Avenches, musée historique.
- M* Manuscrit de Munster, saec. XV.

On trouvera ci-dessus, p. 87-93, la description plus détaillée de ces manuscrits.

Editions : X. Kohler, Actes de la Société jurassienne d'émulation, t. XIII, Porrentruy, 1862, p. 105-112 (d'après *A*) ; Analecta Bollandiana, t. VI, 1887, p. 189-192 (d'après *H*). — Extraits : Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, t. I, 1852, p. 35-40 (d'après *E*, *F*, *I*).

Incipit vita sancti Himerii confessoris.

1. Fuit* vir nobilis quidam Dei^a gratia^b praeditus nomine *Himerius*¹, a^c puerili aetate² Deo deditus, quorundam saecularium tumultibus depressus, qui nulli animum voluptati dedit^d. Set dum in hac terra adhuc esset positus^e, despexit iam quasi aridum mundum cum flore^f. Qui^g liberiori^h genere ex provinciaⁱ *Alsgaugiae*^k exortus² et vico³ Lugduniaco¹, sacris^m litteris instruiturⁿ. Qui^o cum multos cerneret ire per abruta^p

1. a) quondam *E*, Dei] *manque dans D, C* b) gratia Dei *A, B, b, E, M* c) hic a *A* d) dedit voluptati *A* e) erat positus adhuc *M* f) floreret *H* g) qui liberiori... curavit] *manque dans E* h) liberiori namque *A, B, b, C, D, K* i) ex provintia genere *D* k) *agaugie H, augaugie M, algaudie B, algandie D, C, alsgaudie b, K* l) *lugdunaco H, vico lugduniaco oriundus A, vico lugdoviaco exortus D, vico ludunaco b, nycholugduniaco exortus C, nycholugduniaco B, K* m) *sacrisque C, D* n) instructus *A, b, K, bene edoctus fuerat B, C, D* o) qui] *manque dans A, B* p) *abruta A, D, K, arupta B, C, abrupta H, M*

1) Nous écrivons *Himerius*. C'est la forme primitive et correcte. Les manuscrits disent indifféremment *Hymerius, Imerius, Ymerius*, etc. L'authentique de Mariastein, plus ancien que tous les manuscrits connus, porte *Himerius*. Pour le texte, nous suivons de préférence *H*; mais en conservant généralement l'orthographe de *A*. Voir ci-dessus, p. 91.

2) *Alsgaugia*, l'Ajoie, la contrée que traverse une rivière nommée *Alle* ou *Allaine*.

3) *Lugduniacum*, Lugnez, district de Porrentruy, canton de Berne. Tout près se trouve *Damphreux* (Domnus Ferreolus), qui passe pour la paroisse la plus ancienne de toute la région.

*) Fuit vir nobilis nomine Ymerius ex provincia Alscaugie oriundus, sacris litteris instructus, qui nulli animi voluptati [voluptate *I*]² dedit, a puerili etate Deo deditus, ab occupatione saecularium negotiorum se custodiendo abstrahere curavit. Hic cum videret homines prava opera exercere, ingemuit dicens in corde suo : quid faciam *I*

viciorum^q, ab occupacione saecularium negociorum^r se custodiendo abstrahere curavit. Maluit^s Deo adherere quam huius mundi viciis inservire^t. Videbat namque^u mortales homines saecularia opera exercere, unde gemens in cordae suo dicebat : « Quid faciam quia cotidie inpugnor pravis cogitacionibus et^v refrigerii¹ locum minime invenire^x valeo? » Concilio autem^y inito, sanctae conversacionis oraculum² coepit edificare^{*} in paternae hereditatis proprietate. Cunque^z vir Dei coeptum opus in promptu^a haberet, quedam supervenit muliercula^b, nimio stupore accensa, et videndi cupiditate anxia, interrogat^c de muri fabrica. Ex qua re Christi famulus *Himerius*, intelligens non concessum

q) vitorum *B, C* r) negociorum secularium *C, D* s) maluit quippe *A, b, E, K*, maluit enim *C*, maluit cum *D* i) servire *B, C*, deservire *E* u) enim *b, K*, enim homines mortales *A* v) ac *D* x) venire *I*¹ y) autem divinitus *A, B, b, C, D* z) cumque . . . oblationum munera (cap. 6), *manque dans K* a) in promptu] *manque dans D* b) muliercula supervenit *b* c) interrogabat *B, b, C*, et interrogabat *D*

¹) Il y a dans *Collectio Augiensis A*, n. 7, un texte qui reproduit presque textuellement un acte plus ancien; mais le copiste qui travaille au VIII^e siècle ajoute cette phrase : « Ideoque in Dei nomen ego cedo a die praesenti cessumque in perpetuum ad *refrigeria* servorum Dei volo esse ». Zeumer, *Formulae*, p. 343.

²) *Vita Columbani*, II 12 : parvum admodum oraculum construunt. *Vita Lupi Senonici*, 22 : cum vicina sanctorum illustraret oracula. *Vita Galli auctore Wettino*, 10 : aptum locum ad construendum oraculum. *Vita Desiderii cadurcensis*, 16 : eligans oraculum miro opere prostratum. *Vita Eligii Noviomagensis*, 68 : eligans oraculum a fidelibus constructum. On trouve déjà dans saint Grégoire le Grand, *Epist.* XIII, 19 (Ewald, t. II, p. 386) : oraculum quod reppereris esse constructum.

^{*}) edificare quod ad accessum cuiusdam muliercule imperfectum relinquens ivit in desertum et devenit in vallem Susingum in qua sentes et spinas extirpare cepit et ad cultum redigere *I*.

sibi a Deo^d esse^e locum, imperfectum muri reliquit^f edificium, accitoque^g proprio famulo nominae *Aelberto* [alias *Edelberto*], relicta domo rebusque propriis, ac contribulibusⁱ suis^k, per abruta viarum deserti iter inchoans, devenit in vallem quam vulgo *Susingum*^l [alias *Secusiam*] nominant, quae eodem tempore inhabitabilis^m et colonis incultaⁿ manebatⁿ,

2. In qua modico temporae, ut bonus agricola sentes^a et spinas propriis manibus extirpare^b coëpit et ad cultum redigere, memorans psalmigraphi^c dulcia eloquia, qui ait de labore proprio manuum panem edere et se beatum² fore^d. Sato^e vero agro excretisque^f segetibus, et^g in aristas de^h floribus deductis, nullus inⁱ spicis messis colligendae^k fructus apparuit. Cernens igitur sacer^l *Himerius* hoc peractum esse om-

d) a] *manque dans D* e) *esse] manque dans M* f) *reli-*
quid *C*, relinquit *D* g) *accersitoque b*, acceptoque *D* h) *ael-*
berto *A*, alberto *b*, heldebelto *B*, heldelberto *C*, edelberto *D*,
elberto *H* i) *cum tribulibus D*, tribulibus *C* k) *solī Deo placere*
desiderans, ajouté par C l) *susurgum D*, *susingum A, B, b, C*,
secusiam H, M m) *inhabitata A* n) *ici finissent B et C*

2. a) *agricolassentes D*, *agricola segetes b* b) *extirpare*
propriis manibus D c) *psalmographi A, b*, *sermographi D* d)
manuum [suarum D] panem edentem beatum fore A, D, b e)
dato b f) *excussisque D* g) *et] manque dans b* h) *de] manque*
dans D i) *nullis ex D* k) *colligende messis I* l) *sanctus b*

¹⁾ Cette contrée « a pu devenir en effet à peu près déserte durant la période barbare ; et cependant, lors même qu'on n'y a pas indiqué avec certitude des monuments romains, nous croyons qu'elle a été habitée à cette époque, puisque, à ses deux extrémités, aboutissaient des routes romaines protégées par des forteresses. Il est donc probable qu'un chemin remontait le cours de la Suze et reliait la voie de Pierre-Pertuis à celle venant du Val de Ruz ». A. Quiquerez, *Topographie du Jura oriental*, 1864, p. 132.

²⁾ Ps. 128, 2 (*Vulg.* 127, 2).

nipotentis Dei examinatione^m, ut per Salomonem sapientia affatur, dicens ⁿ quia sicut aurum igne ^o probatur, ita corda filiorum hominum conprobat ¹ Deus ^p. Et ^q quodammodo ^r subtristis, cœpit inquirere ^s alme Dei genitricis *Lausonensem* ^t aecclesiam *. Ad quam ^u cum pervenisset, honorabiliter a rectoribus eiusdem aecclesiae susceptus est. Horum igitur supplex postulat adiutorium ^v ut ei circa locum episcopii vicinum^w degere licuisset^x. Inter deprecative autem verba charitam ² eis inscribere rogavit, eo ordine^y, ut si divina

^m) examinatione Dei *M*, Dei examinacione omnipotentis *D* ⁿ) testatur *A* ^o) in igne *I* ^p) ut per Salomonem . . . Deus] quia sicut aurum igne probatur, ut per Salomonem sapientia testatur, sic corda fidelium comprobat Dominus *D* ^q) et] *manque dans* *A* ^r) quodammodo *D* ^s) requirere *A* ^t) lausannensem ecclesiam *A*, *D*, *b* ^u) quam Christo ducente *D* ^v) horum . . . adiutorium] eorum supplex postulans adiutorium, *D* ^w) episcopo vicinum *A*, *b*, vicinum episcopo *D* ^x) ibique per abstinentiam carnem suam domare, *ajouté par D* ^y) ab eis eo ordine sibi inscribi rogavit *A*

¹) Prov. XVII, 3.

²) Commentaire de ce passage, ci-dessus, p. 104.

*) Lausanensem ecclesiam requisivit, petens ut ei circa locum episcopio vicinum degere licuisset. Qui locum aptum non inveniens Ierosolimam transfretavit, ibique per triennium sanctissima loca visitando vigiliis et orationibus insudabat. Unde missus postmodum a patriarcha griffem immanissimam compulit, que homines illius terre cottidie infanda ungula devastaret. Que ad extremos fines terre secessit, et ungulam proprio ore abrasam rostro in memoriam rei geste sibi tradidit. Et rege ac populo illius insule baptizatis et in fide edoctis, Ierosolimam rediit. Ibique a patriarcha recepto brachio Symeonis, et aliis reliquiis in ungula griffis positis, ad partes proprias repedavit. Qui veniens Cyriliacum non est permissus ibi edificare domum. Unde compulsus Susingum remeavit. Ubi cum circa mediam noctem clivem montis ascendisset, ordinatione divina per sonitum campane quam audivit in quolibet gallicantu [callicantu *I*²) illius noctis, directus est ad locum valde amenum sibi a Deo provisum *I*.

clemencia aliquam ^z illi acquirendi ^a tribueret gratiam, duas adquisicionum particulas praefatae ecclesiae redderet ^b, partem autem porcionis tertiam sibi famulantibus ^c.

3. Perambulabat ¹ autem ^a vicinia, omnia perscrutando loca, sed ^b aptum sibi locum minime invenit. In se reversus ², ad idem episcopium redit, commendatam a se epistolam meliorare promittit..... Rursum venerabilis vir *Himerius* ex more circuibat parrochias omnes et ecclesias. Tandem pervenit ad quendam locum, *Ciriliacum* ³ nominae, ubi secundum suum propositum coepit edificare domum. Homines autem illius loci, non cognoscentes tanti viri virtutem, certatim exire illum inde uno animo coegerunt. Ille autem die ac nocte in oratione se dedit, dicens : « Deus caeli et terrae, cunctorum cognitor ^c, in cuius voluntate

^z) aliquem *A* ^a) aliquam... acquirendi] aquirendi aliquam illi *D* ^b) prefate instituit reddi lausannensi ecclesie *D* ^c) terciam autem porcionem sibi famulantibus *A*. *Ici finit b*.

3. ^a) perambulans igitur *A*, *D* ^b) sed] *manque dans A* ^c) conditor *A*

¹) Tout le chap. 2, et déjà une partie du chap. 1^{er}, depuis les mots « videbat enim » manquent dans *E*. La lacune est comblée en partie seulement par un bréviaire imprimé à Bâle à la fin du XV^e siècle, probablement par Michel Wenster, et par un autre également imprimé à Bâle, en 1515, par Jacques Pfortzheim : « Unde vir Dei coepit in animo... incessanter desudavit ». Trouillat, *Mon.*, t. I, p. 39.

²) Au lieu de « in se reversus... Ciriliacum nomine », il y a dans *A* et les textes qui en dépendent, la longue interpolation relative au voyage en Terre sainte. Nous la publions ci-après, p. 175. Le manuscrit *D* en contient les premières lignes seulement ; *E* la résume.

³) *Ciriliacum*, alias *Herilacum*, Cerlier, en allemand Erlach sur les bords du lac de Bienne. Le *castrum de Cerliaco* n'a été construit qu'entre 1090 et 1100, Trouillat, *Mon.*, t. I, p. 37, note 1. Mais, avant le *castrum*, il pouvait fort bien y avoir là une localité homonyme.

cuncta subsistunt, cuiusque voluntati non est qui resistat, qui revocas errantes, ut non pereant, custodi me servum tuum, et ostende mihi locum in quo tibi mundo cordae deserviam, quia non possum invenire locum refrigerii ». At^d cum orasset ad Dominum validis precibus, subripit^e per exhortacionem Spiritus talis voluntas, ut per invia moncium, vallium, silvarumque, ac per loca asperrima, aquarumque decursiones, ad locum priorem quem antea dimiserat cui nomen Susin-gum^g est remearet^f.

4. Advesperascente^a vero die, transacto culmine montis, ad quendam irriguum^b dilapsus est vir Domini^c fontem. Noctem vero illam insomnem^d duxit et pervigil in Dei laudibus mansit^e. Circa autem gallicinium^f audit nolaⁱ sonitum, pulsansque in latere suum famulum, ait ad eum^g: « Audisne, mi frater, signum quod audio^h? » Illae econtraⁱ: Nequaquam; set miror te pater dicere talia. Tot iuga moncium transivimus^k, nulla signa vidimus. » Vir autem Dei cultor promptus incubuit^l in Dei laudibus, in quibus erat solitus^m. Intervallo postmodum aliquantulo facto, vice secunda cecinit gallus, et iterum idem audit tintinabulumⁿ. Ipsae autem magis^o magisque permansit in orationibus. Demum^p per intercrepidinis spacium suis auribus clarius sonorabiliusque allatus est metalli so-

^d) et A ^e) surrexit A ^f) remeavit A ^g) Suisigum H

4. ^a) advesperante M ^b) irriguum] *manque dans* A ^c) dei F ^d) insompnem M ^e) permansit A ^f) gallicinium] primum galli cantum F ^g) pulsansque suum famulum ait F ^h) quod ego F ⁱ) et ille F ^k) pertranseunt A ^l) incumbit A, M ^m) sed miror... solitus] *manque dans* F ⁿ) tyntinabulum M ^o) ac magis M ^p) demum... gratias egit Deo] *ne se trouve dans F que résumé*

¹) Le commentaire de ce passage se trouve ci-dessus' p. 99—104.

nitus. Sacer igitur *Himerius*, anxius de trina tintinnabuli^q insonatione, suum famulum alloquitur dicens : « Virtutis te signum audire non posse miror ». Is nanque diligenter erigens aures, protinus audit sonantem nollam in latere montis positam. Venerabilis presbyter *Himerius* gratias egit^r Deo.

5. Transacto vero noctis crepusculo, in ipsam partem in qua sonitus increpauerat, cum omni celeritate, angelo praevio, ducatum habuit. Visumque supræmorum signum festinus accipiens deosculansque, ac sinu^a commendans, subito superni luminis gratia infusus, circumquaque habuit intuitum. Dum^{*} autem consideraret amenitatem loci, ex improvisu^b iuxta densam corilum^c apparuit sus¹ silvatica cum tribus porcis, ex morae volutata^d luto, fricans se ad arborem præfatam. Extensa isdem^e pater manu, signum crucis edidit. Oblita ipsa^f ferocitatis suae per crucis dominicae signum, mansueta^g et domestica effecta est. In-

q) tyntynabuli *M* r) agit *A*

5. a) sinui *A* b) improviso *A* c) corilam *M* d) voluta *A* e) autem isdem *A*, extensa siquidem *M* f) oblita ipsa *H*, *M*, oblitaque *A* g) sus mansueta *A*

¹) Cahier, *Caractéristique des saints*, p. 528 et 591, donne une longue liste de saints auprès desquels la légende a mis une bête féroce apprivoisée. L'érudit hagiographe y voit le plus souvent un symbole de la conversion des païens et surtout des barbares, assimilés aux fauves de la forêt. Il faut établir un rapprochement entre la Vie de saint Himier et celle de saint Delle, disciple de saint Colomban, et fondateur de l'abbaye de Lure. Il y a là une histoire de sanglier qui rappelle celle de notre laie, et qui passe à peu près telle quelle dans la Vie de saint Basle, solitaire au VII^e siècle, en Champagne. Voir Cahier, p. 706.

*) ubi suem invenit silvaticam cum tribus porcis, que ad vocem suam per signum sancte crucis mansueta et domestica effecta est. Unde illum locum a spinis et urticibus purgavit et templum preparavit *I*

terea accessit vir vitae venerabilis^h ad corilum, amputavit quendamⁱ surculum in quo nolam appensam reppererat, quod^k decorticans sustentaculi ferulam fecit. Super quam incumbens diucius sanctus oravit *Himerius*, ut summi Dei pietas fontis vaenam^l sibi^l aperiret. Orante^m sancto *Himerio*, de loco quo ferulam fixerat largiter aqua effluere cœpit. Qui fons usque in hodernium diem salutem praestat infirmis.

6. Mox^a vir Dei agnovit quia labor sui operis ibi requiei^b haberet finem^c. Extimplo igitur exutus indumento^d, spinarum aculeos ulticarunquē^e asperitatem incidere et evellere, incendiisque concremando destruere, Deo sibi quē locum mundare, templaque^f prae-

^h) reverendus *A* ⁱ) amputavitque ex ea quendam *A* ^k) quem *A* ^l) sibi vaenam *A* ^m) orante itaque *A*

6. ^a) mox itaque *A* ^b) requiei] *manque dans A* ^c) portum *A*, finem *H, M* ^d) indumento *A, M*, vestimento *H*; cf. *Vita Benedicti, ci-dessus, p. 92* ^e) urticarum *H, M* ^f) templaque *H, M*, templumque *A*

¹) Gregorius Turonensis, *Vitae Patrum*, XI, 12: Caluppanus oravit ad Dominum ut ei in ipso cellulae suae habitaculo fontis venam ostenderet; sed non defuit virtus illa caelestis... statimque igitur ad eius orationem gutta laticis caute prorumpens cœpit solum stillis frequentibus inrigare. — Fortunatus, *Vita Paterni*, 8: Hinc divinitatis auribus e vicino exauditis precibus ubi beatus Paternus tetigit de baculo humum, fons eripit ab abyssu, et ita replens exilivit ac si Moyses alter virga perforante aquas traxisset de lapide. — *Vita Rodingi*, 7: Tunc conversus ad Dominum de fonte misericordiae suae aquas sibi perfundere oravit, et virgam quam manu gestabat solo fixit. Mira res! Mox fons ab imo terrae ebulliens prosilivit. — *Vita Augustini Cantuariensis*, 44: Illico itineris baculum ibidem affixit. Nec mora: purissimus fons velut icta vena exsilit qui omnes ubertim refecit. Fons autem ille sacer Augustini administratoris nomine celebratur, non solum potantibus praebens aquae usum, sed etiam diversorum morborum credentibus remedium. Voir le commentaire ci-dessus, p. 106—108.

parare curavit. Bene § iam deforis desiderium suum extinxerat quod diucius intus in animo ardebat. Huius* sancti *Himerii* studium fuit super vicinas arbores domum aedificare, in qua omnibus ad se venientibus caritatis gratia libentissime hospicium praeparabat, ac^h aeternae vitae desiderio saciabat. Si quando culpas quorumlibet agnosceret, nunquam ab increpatione parcebat, set amoris igne succensus, studebat per linguam eis servire. Cuncti vero longae lateque positi audientes oppinionem sancti, frequenter illi trans mittebant oblationum munera. Vir igitur inclitus *Himerius* oratorium sibi in honore beatissimi *Martini* confessoris Christi cuius sanctas reliquias secum ex provincia¹ attulerat instruxit, ibique nocturno temporaeⁱ, quiescentibus cunctis, seipsum Deo flendo offerebat. Dum^k in corporis virtute et in suo fuit robore, per singulos dies sacra missarum sollemnia celebravit, nimio se luctu conficiens, non solum pro suis^l criminibus, verum etiam pro totius mundi. Cumque vir sanctus die quadam dominicum corpus conficeret^m, affuit mutus cuius ad loquendum lingua nunquam fuerat dissolutaⁿ. Quem

§) bene ergo *A*, bene etiam *I* ^h) et *A* ⁱ) tempore vir Dei Hymerius *K* ^k) dum vero *A* ^l) suis pro *K* ^m) perficeret *A* ⁿ) soluta *A*

¹) Il est bien évident que *provincia* est un nom commun, et ne signifie pas la Provence, comme certains auteurs le croient. Voir ci-dessus, au chap. I, ex *provincia Alsgaugiae*.

*) Facto oraculo in honore beati Martini per IX annos breve illud quod quievit super rupes iacuit. Et cottidie ante nares cribratum cinerem posuit ut si quando ad se traheret spiritum, cinis intrans per nares, evigilare faceret eum. Item (in *I*²) tribus diebus in ebdomada semel modicum ordeacei panis aqua et cinere confecti sumebat. Hic cum se morti proximum agnovisset ad basilicam sancti Martini quam ipse extruxerat se deferri iussit. Et cum psalmos ymnosque cum allis clericis decantaret, carne sancta solutus est *I*

Christi sacerdos advocans, libatum Domini corpus eius ori commendans, diu muta^o ad loquendum lingua mox est soluta.

7. Igitur post peractum miraculum, longo iam confectus senio, religiosus *Himerius* in cordae suo decrevit qualiter suum corpus per martirium edomaret. Lectum humanae carni^a incommodum placuit sibi ex asperri-
mis facere petris, et per novem annorum curricula,
breve tantulum^b quod quievit, super ipsas^c rupes^d
iacuit. Set^e per aliud supplicium dilacerare se dispo-
suit, timens ne aliquod relictum crimen intus in animo
fuisset de carnis suae contagione^f. Cotidie enim ante
nares cribratum cinerem¹ ponebat, ut si quando ad se
retraheret spiritum, cinis intrans per naris concavum
evigilare faceret Dei famulum. Preter haec talem is-
dem^g Dei famulus habuisse abstinenciae castigacionem
cognoscitur : tribus diebus in hebdomada^h semel mo-
dicum ordeaciiⁱ panis sumebat, ipsum autem panem
aqua et cinere confectum circa horam nonam come-
debat. Cunque iam tempus esset ut tanta ac talis vir-
tus remunerari debuisset, membrorum dolor ad prae-
cordia rediit. Et cum se^k morti proximum agnovisset,
ad confessoris Christi *Martini*² basilicam quam ipsae
beatus^l extruxerat, deferri se iussit, atque pro expecta-
cione sui exitus psalmos hymnosque prout valebat cum
clericis decantabat. Inter haec sancta illa anima carne
soluta est.

o) muto *K*

7. a) carnis *K* b) tantillum *A* c) ipsos *M* d) ripas *H*
e) set et *A* f) cogitatione *H* g) idem *K* h) ebdomada *M*, epto-
mada *K* i) ordeacii *M*, *A*, ordeacei *H* k) se] manque dans *M*
l) sanctus *M*, beatus *Ymerius A*

¹⁾ Le commentaire de ce passage se trouve ci-dessus, p. 98.

²⁾ Sur les vicissitudes de cette église, voir ci-dessus, p. 121.

8. Post mortem quidem illius ^a cotidianis miraculis eius membra choruscant ^b. Ad extinctum nanque sancti *Himerii* ^c corpus egri veniunt et sanantur, demoniaci ^d liberantur, leprosi mundantur, claudis ^e gressus restituitur, cecis visus redditur, turba languencium maerentiumque variis infirmitatibus oppressa salutis medicamentum anima simul et corporae percipit. Perpendite, dilectissimi, qualiter eius anima vivit ^f illic ubi semper vivit, cuius hic et mortuum corpus in tot miraculis vivit, gratia domini nostri Jesu Christi, qui vivit ^g et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen ^h.

Explicit vita sancti Himerii confessoris.

Interpolation relative au voyage d'Himier à Jérusalem.

In ¹ se itaque reversus vir Dei cœpit in interiori suo affectuosae meditari ut loca illa quae Christus corporaliter tocius mundi salutem edocendo circuevit, quocunque incumbente labore visitaret, hanc maximae labori suo praetendens utilitatem, ut si superno placeret auctori, crucem Christi quam suo gestabat in corporae, usque ad martirii palmam, quacunque salutari incidente occasione, deportaret; illud dominicum sepiissime revolvens: « Qui vult venire post me, abneget semetipsum et tollat crucem suam, et sequa-

8. a) illius quidem *M* b) choruscant *A, M*, coruscant *H* c) sancti viri *M* d) curantur vel liberantur *M*, pericuri veniunt et demonio vexantur, demoniaci veniunt et liberantur, leprosi veniunt et mundantur *H, M* e) ibi ajouté par *H, M* f) eius anima qualiter vivit *H, M* g) qui vivit *H, M* h) *I résume tout l'alinéa en quelques mots*: et post mortem multis miraculis coruscabat. *A termine ainsi*: qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.

¹⁾ Cette interpolation se trouve dans *A* et dans quelques textes qui en dépendent; voir ci-dessus, p. 89. Le commentaire, p. 93—97. — Nous laissons à tout le texte l'orthographe exacte du manuscrit.

tur me ». Hac igitur tam sancta vir venerabilis ductus intencione, *Iherosolimam* transfretavit, per triennium sanctissima loca visitando, vigiliis et oracionibus, die noctuque incessanter desudavit; postmodum vero, ut talentum sibi creditum ad usuram lacius multiplicaret, lingua syra arabicaque inibi instrui instituit.

Ea autem tempestate accidit ut quedam grifis inmanissima quandam paganorum insulam cuius nomen prae loci remocione et temporis vetustate ab usu nostro discessit, cotidie insultando horrenda ingluviae devastaret, hoc divina, ut credimus, faciente dispensatione, ut qui pro creatore creaturas adorabant, ab ipsis merito creaturis affligerentur; et qui in prosperis Deum non recognoverant, saltem tormentis ingruentibus afflicti, salvatorem desiderarent. Tanta itaque urgente necessitate, rex praefatae insulae, consilio inito cum primatibus suis, plebe etiam idipsum acclamante (quia fama christiane religionis quae plurimum *Iherosolimis* vigebat, iamiam ad ipsos pervenerat), legatos cum literis ad primates *Iherosolimitanae* urbis transmisit, testificans ut si quem sanctum virum ad ipsum transmitterent, qui terram suam ab instanti tormento liberaret, tam ipsae quam principes sui, et omnis plebs sibi subdita, fidem christianam susciperent. Quo audito, viri *Iherosolimitani* tantum quit aggredi hesitantes, renuerunt.

Beatus vero *Ymerius*, flamine divino caelitus inspiratus, non de sua praesumens sanctitate, set de sui auctoris confidens virtute, qui dixit: « Si haberetis fidem sicut granum sinapis, diceretis huic arbori moro: eradicare et transplantare in mare, et obediret vobis », legationem a sancto patriarcha suscipiens, legatis perducentibus eum, ad praefatam insulam pervenit, ubi cum magna honorificencia a rege et populo susceptus est. Die itaque praenominata, congruum in locum accito conventu tam plebis quam principum, cum beatus *Ymerius* staret in medio eorum, supradicta detestanda

belua, a scopulis quibus praedam speculando insidebat, descendens, in astantem plebem conabatur irruere, ipsam depopulari gestiens; ad cuius alarum horribilem applausum omnes unanimiter perterriti, cum eiulatu magno ad terram prostrati sunt. Beatus vero *Ymerius* nullo terrore percussus est, set stans in medio conventu, facto signo crucis, inperavit beluae ut mansueta et sine alicuius lesione in locum sibi paratum descenderet. Ad cuius vocem igitur mansueta ac quasi domestica continuo grifis in locum sibi a sancto viro praeostensum descendit. Beatus vero *Ymerius* intendens in caelum, orationem cum lacrimis huiusmodi fudit, dicens: « Deus qui in Filii tui humilitate iacentem mundum erexisti, erige corda prostratae plebis sancti Spiritus gratia, ut de infidelitatis tenebris eruta, et de instanti periculo ad gloriam sanctissimi nominis tui liberata, claritatem veri luminis, ipsum videlicet solem iusticiae recognoscat Ihesum Christum Dominum nostrum, qui tecum vivit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen ».

Peracta autem oratione, inperavit grifi ut minimam pedis sui ungulam proprio rostro abrasam in memoriam rei gestae traderet, ac deinde usque ad extremos fines terrae non amplius reversura, nec ulli unquam Deum colenti nocitura, avolaret. Grifis vero, sancti viri inperio in conspectu omnium obediens, tradita ei ungula, a finibus illis avolavit, nec deinceps in insula illa apparuit. Ipse vero baptizato rege et populo, et iam in fide edocto, ordinatisque tribus episcopis, qui inibi plebem fideliter regerent, dicto vale omnibus, Iherosolimam cum ungula grifis remeavit, ibique cum ymnis et processionibus gloriosae a fratribus susceptus est. Set inter eos paululum commoratus, ne favoralis aura peracti miraculi in labores suos latenter irreperet, tumultum populi ad ipsum confluentis fugiens, assumpto sibi, donante patriarcha, iusti *Symeonis* brachio, et

quibusdam aliis reliquiis sanctorum in praefata grifis ungula repositis, cum comite suo Elberto, transmarinas partes reliquit, et ad partes cismarinas quas pridem deseruerat repedavit. Tandemque pervenit ad quendam locum *Ciriliacum* nomine, etc.; cf. *supra*, p. 169.

Appendice.

Silentium ou Sallentium ?

Note pour la critique textuelle de quelques actes anciens ¹.

Dans la donation de Manassès, publiée ci-dessus, *Documents*, n. XVI, nous avons remplacé le mot *silentium* par cet autre, bien différent, *sallentium*. Un certain nombre d'actes des environs de l'an 900 devraient subir, à notre avis, la même correction. Nous allons dire pourquoi.

Remarquons le d'abord, les mentions de *silentium*, *silentio*, sont assez fréquentes. Voici quelques exemples :

Dominis sanctis et in Christo Ihesu venerabilibus fratribus de Lausanna civitate, de episcopatu Hieronimi episcopi, ubi die nocteque Domino famulante norma *silentium* funguntur officio ²...

Dominis sanctis et in Christo Ihesu venerabilibus fratribus de Lausanna civitate, de episcopatu domini Bosoni episcopi, [ubi] die nocteque Domino famulante norma *silentium* funguntur officio ³...

¹) Cette petite dissertation a paru à peu près telle quelle dans l'*Anzeiger für schw. Geschichte*, 1907, n. 4.

²) Donation de Manassès, 892, voir ci-dessus, p. 62.

³) Donation de Gerlandus à Boson, 896, *MDR.*, t. VI, p. 88.

Dominis sanctis et in Christo Ihesu venerabilibus fratribus scilicet [de] congregatione sancti Mauritii ubi Franco prepositus esse videtur, et ceteri complures in eodem loco die noctuque norma *silentio* funguntur ¹...

Cette formule, qui fait songer au silence observé par les moines, paraît normale et juste. Elle ne l'est pas. Il faut remplacer *silentium* ou *silentio* par *sallentium*, orthographe vulgaire de *psallentium*. Le terme primitif était *norma psallentii*. On le défigura peu à peu d'après la gradation suivante : *norma psallentium*, *norma sallentium*, *norma salentium*, *norma silentium*, *norma silentii* ou *silentio*. Nous allons l'établir en parcourant quelques textes mérovingiens et carolingiens. Les excellentes éditions critiques de M. Krusch rendent ce travail aussi facile qu'agréable.

Au VI^e siècle, peut-être auparavant déjà, on désignait le chant ecclésiastique par le substantif neutre *psallentium*, dérivé barbare du verbe *psallere*. L'emploi du mot se continue aux VII^e et VIII^e siècles. Il apparaît encore au IX^e, même au X^e, mais plus rarement. Voici des exemples :

in eius transitum *psallentium* audierunt ².

cum magnis laudibus *psallentioque* copioso ³.

cum magno *psallentio* deportata ⁴.

psallentium assiduum instituens ⁵.

¹) Donation faite vers 915 à Saint-Maurice; Regeste Forel, n. 107. La citation est faite d'après un Cartulaire de l'Abbaye, conservé aux archives de l'Etat à Turin. Les *Monumenta Historiae Patriae*, t. II *Chartarum*, p. 26, en donnent une édition très défectueuse.

²) Gregorius Turonensis, *Hist. Franc.*, I 48; éd. Arndt, *Script. Mer.*, t. I, p. 55.

³) Greg. Tur., *l. c.* p. 56.

⁴) Greg. Tur., *Op. cit.* IV 1; p. 142.

⁵) Greg. Tur., *Op. cit.* III 5; p. 112.

ibidem *psallencius* per turmas fuit instetutus ¹.

cum hymnis et *psallentio* ².

cum *psallencio* sacerdotum crucem Domini commendavit ³.

dum cum *psallencio* corpus eius portaretur ⁴.

cum digno *psallencio* in locum reduxit ⁵.

dulci modulamine celebrare *psallentium* ⁶.

intraverunt in domum cum *psallencio* ⁷.

A mesure que ce substantif neutre tombait en désuétude, le génitif pluriel *psallentium*, de *psallentes*, était employé plus fréquemment. Cette forme, parfaitement correcte, fut d'ailleurs toujours en usage :

psallentium voces ⁸.

cum choris *psallencium* placetis canoribus Deo modulabat ⁹.

cum magno apparatu et *psallentium* choro ¹⁰.

cum hinc inde chorus *psallentium* exultarent ¹¹.

in terra *psallentium* cœtus audiebantur ¹².

¹) Diplôme de Clovis II pour St-Denys ; Havet, *Questions Méroving.*, t. I, p. 238.

²) *Liber Historiae Francorum*, 34 ; éd. Krusch, *Script. Mer.* t. II, p. 304.

³) *Vita Radegundis*, II 16 ; éd. Krusch, *Op. cit.*, p. 389.

⁴) *Vita Radegundis*, II 24 ; p. 393.

⁵) *Vita Gaugerici Cameracensis*, 14 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. III, p. 657.

⁶) *Vita Eligii Noviomagensis*, II 37 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. IV, p. 735.

⁷) *Vita Galli vetustissima*, 5 ; éd. Krusch, *Op. cit.*, p. 254.

⁸) *Vita Austrigisili Biturigensis*, 4 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. IV, p. 193.

⁹) *Vita Aniani Aurelianensis*, 9 ; éd. Krusch. *Script. Mer.*, t. III, p. 114.

¹⁰) *Vita Melanii Redonici secunda*, 7 ; éd. Krusch, *Op. cit.*, p. 375.

¹¹) *Vita Desiderii Viennensis secunda*, 17 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. III, p. 644.

¹²) *Vita Vedastis secunda*, 9 ; éd. Krusch, *Op. cit.*, p. 424.

psallentium ordo per turmas fuit institutus ¹,
cum omni congregatione se in *psallentium* vigiliis
aptavit ².

Il ne faut donc pas s'étonner si certains puristes, transcrivant plus tard les textes où *psallentium* figurait comme singulier neutre, le prenaient pour un génitif pluriel, et s'efforçaient de suppléer le mot qu'ils croyaient omis ou sous-entendu. Par exemple, au lieu de *psallentium cotidianum*, un manuscrit de Grégoire de Tours porte *psallentium chorum cotidianum* ³. A l'ancien *agnoscunt psallentium* de Jonas ⁴, un autre préfère *agnoscunt cœtum psallentium* ⁵. La phrase « multi in hac hora *psallentium* audierunt in caelo » de la vie de Saint Vaast ⁶, fut corrigée ainsi : « multi... *psallentium choros* audierunt ⁷... *psallentium* voces audierunt ⁸. »

Manifestement, le *psallentium* singulier primitif n'était plus compris. Les correcteurs hardis le supprimaient et le remplaçaient par un synonyme plus compréhensible, ou par une périphrase. Dans la vie de saint Colomban, on lisait : « Columbanum in ecclesia, positum *psallentioque* deditum ⁹ ; » plusieurs copistes corrigèrent, à partir du X^e siècle : « in ecclesia positum *psallentemque* ¹⁰... in ecclesia positum et psalmis

¹) *Gesta Dagoberti*, 51 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. II, p. 425.

²) *Vita Radegundis*, II 14 ; éd. Krusch, *Op. cit.*, p. 387.

³) Greg. Tur. *Glor. Mart.*, 74 ; éd. Krusch, p. 537 ; Parisiensis 2205, saec. X.

⁴) Jonas, *Vita Columbani*, II 17 ; éd. Krusch, 1905, p. 270.

⁵) Cod. Hagae Comitum X 73, saec. XI

⁶) *Vita Vedastis prima*, 8 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. III, p. 411.

⁷) Parisiensis 5304, saec. XI.

⁸) Parisiensis 5365, saec. XII ; Berolinensis 122, saec. XIII,

⁹) Jonas, *Vita Columbani*, I 20 ; éd. Krusch, 1905, p. 194.

¹⁰) Taurinensis F IV 26, saec. X ; Bruxellensis 8518, saec. X.

deditum ^{1.} De même le *cum digno psallentio* du Vita Gaugerici, 14, devient au XII^e siècle *cum digno honore* ^{2.}, et, au XIII^e, *cum digna reverentia* ^{3.}

Depuis longtemps une autre transformation s'opérait, peut-être grâce à des influences méridionales. Nous savons que certaines gens du midi, et les Italiens entre autres, prononcent *Alessandre* pour *Alexandre*, *salmodie* pour *psalmodie*. Ainsi dès l'époque mérovingienne, apparaît l'orthographe incorrecte *sallentium* pour *psallentium*, qui trahit un défaut de prononciation:

sallencium ad instar monastiriae sanctorum Agau-
ninsium ^{4.}

cum magno sallentio ^{5.}

relicto sallentio ^{6.}

discedente episcopo cum sallentio ^{7.}

sallentium audientes et Domino gratias agentes ^{8.}

On n'avait pas grand'peine à faire le dernier pas, et à remplacer l'énigmatique *sallentium* ou *salentium* par le compréhensible *silentium*, dont tous savaient le sens. La Vie d'Aridius ⁹ porte: « indixit triduanum ieunium celebrare cum *sallentio*. » Un copiste du IX^e siècle trouva plus raisonnable « ieunium celebrare

¹) Wirziburgensis Mss. theol. f. 139, saec. XII.

²) Carnotensis 27, saec. XII.

³) Parisiensis 9742, saec. XIII; Krusch, *Script. Mer.*, t. III, p. 657.

⁴) *Fredegarii Chronica*, IV 79; éd. Krusch, p. 161; cf. IV. 36.

⁵) Greg. Tur. *Hist. Franc.*, VI 29, cod. Cameracensis 624, saec. VIII; éd. Arndt, p. 268.

⁶) Greg. Tur. *Hist. Franc.*, IV 13, cod. Cam. 624, saec. VIII; Casinensis 275, saec. XI; éd. Arndt, p. 151.

⁷) Greg. Tur. *l. c.*, cod. Cameracensis; p. 150.

⁸) Greg. Tur. *Hist. Franc.*, II 37, cod. Heidelberg. 864, saec. IX, éd. Arndt, p. 100.

⁹) *Vita Aridii Lemovicini*, 53; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. III, p. 604.

cum *silentio* ¹ ». Ce texte se retrouve dans la Vie de saint Eloi, mais avec cette dernière forme « cum *silentio* ² », alors que, d'après le style du temps, il s'agit sûrement là du chant et non point du silence. Dans les meilleurs textes du *Vita Haimrami*, nous trouvons : « quem cum timore et *psallentio* movere velissent ³ », expression qui sent bien son époque. Et pourtant toute une classe de manuscrits a subi cette correction malheureuse : « cum timore et *silentio* ». Une formule analogue, « cum gloria et *psallentio* maximo ⁴ », du *Liber Historiae Francorum* a fait place, au IX^e siècle, à celle-ci : « cum gloria et *silencio* maximo ⁵ ».

Si maintenant nous revenons à nos chartes, nous n'aurons pas de peine à nous convaincre qu'une erreur analogue a été commise en les transcrivant : au lieu de *norma silentium* ou *silentio* ou *silentii*, il faut lire *norma sallentii* ou *sallentium* ; plus correctement, *norma psallentii* ou *psallentium*. Les frères de Lausanne, comme ceux de Saint-Maurice, comme ceux de la plupart de nos grandes églises, étaient au IX^e et au X^e siècle des chanoines réguliers. Leur constitution, établie d'après les décrets du concile d'Aix-la-Chapelle (816), était calquée sur celle de Chrodegang de Metz. Or la *norma* de ce dernier réglait surtout et avant tout le chant

¹) Cod. Romanus, Biblioteca Vittorio Emm. 29, saec. IX.

²) *Vita Eligii Noviomag.*, II 37 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. IV, p. 721.

³) *Vita Haimrami*, 35 ; éd. Krusch, *Op. cit.*, p. 508.

⁴) *Liber Historiae Francorum*, 33 ; éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. II, p. 299.

⁵) Cod. Londiniensis, Mus. Brit. 375, saec. IX ; Vatic. Pal. 966, saec. VIII/IX. Notons encore deux textes où la leçon *salentium* devait se trouver à l'origine, bien qu'aucun manuscrit ne la conserve : *Vita Memorii B* ; éd. Krusch, t. III, p. 202 ; et *Vita Gaugerici*, 14 ; éd. Krusch, t. III, p. 657.

ecclésiastique ¹ : « Hic supradictus Chrodegangus clerum adunavit et ad instar cœnobii intra claustrorum septa conversari fecit, *normamque* eis instituit, qualiter in ecclesia militare deberent. Quibus annonas vitaeque subsidia sufficienter largitus est, ut, perituris vacare negociis non indigentes, divinis solummodo *officiis* excubarent, ipsumque clerum habundanter lege divina, romanaque imbutum *cantilena*, morem atque ordinem romanae ecclesiae servare precepit, quod usque ad id tempus in Mettensi ecclesia factum minime fuit ² ».

¹) Noter aussi pour mémoire un texte assez intéressant du *Vita Salabergae*, AA. SS., Sept. t. VI, p. 528 ; Nov. t. I, p. 549 ; « ad instar Agaunensium monachorum Habendique *normam* disposuit ; *die ac nocte* praecepit *psallendo* canonem omnipotenti Deo personare... »

²) *Gesta episcoporum Mettensium*, 37 ; éd. Pertz, M. G., Script. t. X, p. 540.



TABLES ET RÉPERTOIRES

N.-B. — Les lettres ornées et les têtes de chapitre sont tirées d'un Missel lausannois, publié par Sébastien de Montfaucon, et imprimé en 1522 chez Pomard.

Catalogue des évêques de Lausanne

(Windisch-Avenches - Lausanne)

depuis les origines jusqu'en 892.

	Pages
1. Bubulcus, 517	7
2. Grammatius, 535, 549	7
3. Marius, 574—594	8
4. Arricus, 650	17
5. Protais, 652	19
6. Chilmégisile, vers 670	24
7. Udalric, contemporain de Charlemagne	25
8. Frédaire, 815	27
9. David, 827—850	31
10. Hartmann, [852 ?]—878	37
11. Jérôme, 879—892	45

Catalogue des inscriptions chrétiennes

antérieures à 888

provenant du diocèse de Lausanne.

	Pages
1. Inscription funéraire de Marius	9
2. » » de David	35
3. » » de Hartmann.	43
4. » » de Landoalda	130
5. » » d'Eufraxia	130
6. Inscription de Cudinus à Romainmôtier	53

L'original des trois dernières seules est conservé.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES

anciens et modernes, y compris les noms d'église.

A

- Aar, 10, 11, 26.
 Abbaye du lac, 60.
 Abraham, ermite, 88.
 Acigario, 149.
 Adélaïde, sœur du roi Rodolphe, 54, 156.
 Adelberto, 161.
 Adelburgis, 55, 160.
 Adeleydis, 54, 156.
 Adigano, 148. Il faudrait peut-être lire Adigario ; voir Adigarius.
 Adigarius, 42, 136, 138.
 Aelbertus, 167.
 Aelloldus, 44.
 Agapitus papa, 20.
 Agaugia, 165.
 Agaune, 41 ; voir Saint-Maurice.
 Agilus, saint ; voir Aile.
 Aignan, saint, 180.
 Aile, saint, 65.
 Aimoin, 21.
 Aix-la-Chapelle, 26, 96.
 Ajoie, 165.
 Alamans, 11, 33, 42.
 Albertus, 76, 167.
 Alcherius, 149.
 Aldrico, voir Altrico, Villare Aldrico.
 Alexandra, Alexandrana, 55, 161, 163.
 Alexis, 89.
 Algaudia, Algandia, 165.
 Alle, Allaine, 165.
 Alpes, 52, 58, 67.
 Alsace, 38, 71, 123, 124.
 Alsgaugia, 165.
 Altrico, 152 ; voir Aldrico.
 Amaldrico, 163.
 Amand, saint, 63.
 Amalbertus, 138.
 Amalricus, 136 ; [voir Ameldrico].
 Ambricus, 55, 158 ; Ambrico presbiter, 162.
 Amédée, évêque de Lausanne, 60.
 Ameldrico, 153 ; [voir Amalricus].
 Amilbertus, 42, 136.
 Anes, 30, 31, 34.
 Anet, 30 ; voir Anes.
 Angleterre, 102.
 Anianus Aurelianensis, 180.
 Anne, sainte, 86.
 Ansterio, 161.
 Antre, 72.
 Apriacum fundum, 40.
 Arambertus, 158.
 Argovie, 123.
 Aridius, saint, 182.
 Arismundo, 153.

N.-B. Nous ne mentionnons pas ici les noms qui reviennent tout à fait trop souvent, comme Lausanne, Vaud, etc.

Arlia, voir Pontarlier.
 Armorique, 102.
 Arndt, érudit, 18, 100, 179-183.
 Arricus, évêque de Lausanne, 11, 17, 18, 52.
 Augaugia, 165.
 Arulfus, 42, 136; Arulfus presbiter, 138; Arulfus diaconus, 138.
 Atcha, 55, 160.
 Atcho, 55, 160.
 Ato, 55, 160.
 Attalens, 69.
 Augé, curé de Saint-Point, 59.
 Ausgau, 68.
 Ausicensis pagus, 68.
 Austrigisilus Biturigensis, 180.
 Austrille, saint, 180.
 Autigny, 23.
 Autun, 8, 46, 100.
 Avenches, 7, 8, 9, 21, 66, 74, 93, 114, 115, 116.
 Aventeco, 115; voir Avenches.
 Avit, saint, 98, 129.
 Avry, 40.
 Ayroendus, 149.

B

Baldigerio, 136.
 Baag, île, 102.
 Baioarii, 64.
 Bâle, 67, 123, 124, 125.
 Balmense, voir Monasterium balmense.
 Balmeta, 29, 128, 133.
 Barbares, 103.
 Barlaam, 88.
 Barthelet, érudit, 61.
 Basle, saint, 171.
 Basuge, 20—22.
 Battenheim, 124.
 Baulmes, 68, 127, 130; voir Monasterium balmense.
 Baumette, 29.

Bec, N.-D. du Bec, 86.
 Bederica villa, 67, 80; v. Péry.
 Bellefontaine, 24.
 Benoît, portier du Mont-Joux, 37.
 Benoît, R. P. Dom Benoît, érudit, 59, 72.
 Benoît, saint, 91, 110.
 Bérenger, Berengarius, 54.
 Berenhardus, 158; [v. Bernard].
 Berentzwiller, 124.
 Bernard, diacre, 55, 161, 163; [voir Berenhardus].
 Bernard de Montfaucon, 86.
 Berne, 12, 65, 95, 133.
 Bernois, 68, 131.
 Beroldo, 149.
 Bérolle, 20—22.
 Bertod Jeannette, 121.
 Besançon, 10, 45, 48, 54, 67, 68, 83, 116, 138, 139, 140, 141, 144, 146.
 Besse, R. P. Dom Besse, érudit, 18.
 Bienne, 67, 121, 124.
 Bienne, lac de, 169.
 Bière, 20—22.
 Birula, 20.
 Blösch, érudit, 78.
 Bobbio, 104.
 Bodeken, 89.
 Boias, 64.
 Bondois, M., érudit, 32.
 Bonifacius, Boniface, évêque de Lausanne, 20, 23.
 Bonose, Bonosiens, 64, 65, 66.
 Bon-Port, 58.
 Bordeaux, 15.
 Boson, évêque de Lausanne, 56, 178.
 Boson, roi de Provence, 46—47.
 Bouquet, érudit, 25, 32, 38, 138, 143, 155.
 Bourban, le Chanoine, archéologue, 44.

Bourgogne, 42, 50; voir Burgondes.
 Brassus, 58.
 Brenet, lac, 58.
 Bresse, 63.
 Brice, saint, 126.
 Bricius, 126.
 Brictio, 126.
 Brigida, Brigitte, sainte, 102.
 Brissonius, 126.
 Britius, 127.
 Brixius, 127.
 Broie, 21.
 Bruel, érudit, 155, 156.
 Buat, L. G. de, 87.
 Bubulcus, évêque de Windisch, 7, 8.
 Bugey, 63.
 Bulle, 32, 39, 41, 135.
 Burgener, érudit, 77.
 Bürglen, 30.
 Burgondes, 10, 33, 42, 128.
 Burgulione, 30.
 Burnet, érudit, 22, 38.
 Butulo, voir Bulle.

C

Cadoc, saint, 103.
 Cahier, érudit, 97, 102, 103, 108, 171.
 Calvados, 124.
 Campania, 51, 154.
 Carafa, érudit, 138, 143, 145, 146.
 Carloman, 50.
 Cassiodore, 13.
 Celtes, 103.
 Cerlier, 124, 169; voir Ciriliacum.
 Césaire d'Arles, 100.
 Cévennes, 47.
 Chalcédoine, 11.
 Chalmegiscli, 13; v. Chilmégisile.
 Châlon-sur-Saône, concile, 11, 17, 19, 42.

Chamnegisilus, 14.
 Champagne, 51, 154.
 Charbonnières, 58.
 Charlemagne, 25, 26, 57, 117.
 Charles le Chauve, 58.
 Charles le Gros, 47, 48, 49, 50, 55, 80, 81, 142, 143, 145, 146, 153, 154, 158.
 Charles Martel, 52.
 Château-d'Œx, 68.
 Chaux du Dombief, 59.
 Chavornay, 51.
 Chevalier, le Chanoine, érudit, 63.
 Childebert, 16, 103.
 Chillon, 34.
 Chilmégisile, évêque de Lausanne, 11—16, 24.
 Chramnélène, Grannelenus, Ramnelenus, etc., 12, 17, 18, 19, 52, 68.
 Chrysopolis; voir Besançon.
 Christiana, 55, 160.
 Chrodegang, évêque de Metz, 27, 184.
 Ciriliacum, 169.
 Clément II, pape, 54.
 Clendy, 51, 154, 158.
 Clermont, concile, 7.
 Clichy; concile, 65.
 Clingerio, 51, 154, 158.
 Clotaire I^{er}, roi des Francs, 10, 12.
 Clotaire II, roi des Francs, 14, 16.
 Clotaire III, roi des Francs, 12, 14, 16, 24.
 Clovis I^{er}, roi des Francs, 12.
 Clovis II, roi des Francs, 12, 19, 127, 180.
 Cluny, 54, 155.
 Colomban, saint, 13, 17, 64, 65, 68, 104, 118, 181.
 Combremont, 49, 148.
 Condat, 57—58, 72.

Conrad, frère de Hugues l'Abbé, 52.
 Constance, 10, 27, 47, 48.
 Corbie, 33.
 Corcella, Corcele, Corcelles, 51, 154, 158.
 Corgémont, 83—84.
 Cossonay, 30.
 Courchapois, 124.
 Crottet, érudit, 130.
 Cuarnens, lac de, 60; voir lac de Joux.
 Cudinus, abbé de Romainmôtier, 53.
 Cugy, 66.
 Cunradus, comes Friburgi, 82.
 Curtilia, Curtilles, 39, 41, 136.
 Cusance, 64.
 Cuzziacus, 66.

D

Dagobert, roi, 72, 127, 181.
 Damphreux, 96, 119, 165.
 Damvautier, 61.
 Daucourt, l'abbé, archiviste, 86, 124.
 David, évêque de Lausanne, 31—36, 135.
 De Crousaz, archiviste, 51; voir Martignier.
 Dedolgisus, 152.
 Degerfelden, 34; voir Tegerfelt.
 Delehay, le R. P., bollandiste, 109.
 Delémont, 86, 96, 122, 124.
 Deligny, érudit, 102.
 Delle, saint, 171.
 Desiderius, voir Didier.
 Develier, 124.
 Deusdedit, 45, 140.
 Didier de Langres, saint, 29.
 Didier de Vienne, saint, 29, 180.
 Dietkirchen, 96.
 Dioclétien, 10.

Disentis, 104.
 Dombas, 126.
 Dombresson, 126.
 Donat, saint, archevêque de Besançon, 13, 18, 68.
 Doroz, Jean, évêque de Lausanne, 24.
 Doubs, 65, 67.
 Dracoaldus, 15.
 Draciaco, Dracy, 49, 149—153.
 Drassie, 49.
 Dubois, professeur, 126.
 Du Cange, érudit, 50.
 Duchesne, érudit, 155.
 Duchesne, Mgr, érudit, 11, 29, 127.
 Ducrest, l'abbé, professeur, 26.
 Dümmler, érudit, 35, 36.
 Dunod, érudit, 82.
 Dupraz, l'abbé, érudit, 26, 29.

E

Ebald de la Sarraz, 60.
 Ebbon de Reims, 32.
 Echallens, 51.
 Edelbertus, 167.
 Echarlens, 32, 39, 135; voir Escarlingus.
 Eclépens, 29—30; voir Scepe-dingus.
 Ecuwillens, 23.
 Eduens, 8.
 Egger, le R. P., érudit, 17, 54.
 Eginard; voir Einhardt.
 Eginolfe, évêque de Lausanne, 66.
 Egli, érudit, 36, 43, 44, 130.
 Einhardt, 32—33.
 Elbertus, 167.
 Eldeverga, 55, 160.
 Eligius Noviomagensis, 180, 183.
 Eloi, saint, 180, 183.
 Elzingre, professeur, 127.
 Emerius, 71.

Emmeran, voir Haimramus.
 Engelberg, 123.
 Engilbert de Cusance, 64.
 En Masire, 51.
 Entreroches, 30.
 Epaone, concile, 7, 106.
 Epautheyres, 51, 154 ; voir Spelterias.
 Ependes, 51.
 Erchenricus, 149.
 Ercolana, 160 ; voir Hercolana.
 Ericus, 42, 136.
 Erlach, 169.
 Ermendrudis, voir Ermentrude.
 Ermenfredus abbas, Ermenfroy, saint, 64, 101.
 Ermengarde ; voir Hirmingarde.
 Ermentrude, 13, 19, 24, 130.
 Ermin, saint, 90.
 Escarlingus, 39, 42 ; voir Echarlens.
 Essertines, 51.
 Estavayer-le-Gibloux, 23.
 Etienne, pape, 52—53, 127.
 Eugendus, saint Oyend, 57.
 Eufraxia, 130.
 Eufrosina, 88.
 Eustasius abbas, Eustase, saint, 64, 65.
 Evian, 55.

F

Fabius, 51.
 Farulfus, 42, 136.
 Farvagny, 23.
 Faucilles, 47.
 Felix quem dicunt Gramneleum ; voir Chramnélène.
 Ferreyres, 30 ; voir Forrarias.
 Ferrière, 58, 59.
 Fiaco, Fibiaccum, Fiez, Figiaco, 21, 154.
 Flavia, mère de Chramnélène, 13.

Flavigny, 13.
 Flodoard, 100.
 Flodoveus [= Chlodoveus], 53 ; voir Clovis.
 Folcrado, 153.
 Folcwinus, 149.
 Folletête, l'abbé, doyen, 82.
 Fontaine-André, 82.
 Forel, érudit, 132, 135, 147, 150, 154, 157, 159, 161.
 Forrarias, 29-30, 133 ; voir Ferreyres.
 Fotinus, 64, 65.
 Fortunat, 9.
 Fournier, saint, 61.
 Frambertus, 130.
 Francfort, 25, 81.
 Franco, prévôt de Saint-Maurice, 179.
 Francomerio, Francomero, 49, 148.
 Francs, 128.
 Fréculfe, év. de Lisieux, 113-119.
 Fredarius, Frédaire, évêque de Lausanne, 27-30, 117, 133.
 Fredario testis, 136, 161.
 Frédégaire, 12, 14, 114, 115, 182.
 Frédon, prêtre de Vuippens, 39, 135.

Frégiécourt, 124.
 Freisingen, 48.
 Fribourg, en Suisse, 50, 53, 124.
 Fridol, saint, 104.
 Frise, 38.
 Fustel de Coulanges, érudit, 104.

G

Galilée, 114, 115.
 Gall, saint, 180 ; voir Saint-Gall.
 Gallea, 65, 116.

Garibertus, 55, 162 [voir Garimbertus ?].
 Garimbertus, 158 [voir Garibertus ?].
 Gascons, 14.
 Gaugericus de Cambrai, 180.
 Gazier, bibliothécaire, 86.
 Gélase Ier, pape, 139.
 Gelpke, érudit, 69, 119, 128.
 Genève, 39, 52, 55, 160, 161-163.
 Genoud, l'abbé, professeur, 73, 74, 75, 124, 125.
 Genovense, 160, 162 ; voir Genève.
 Gerignoz, 40 ; voir Inter duos Iuricanos.
 Gerlendo, 163 [voir Geylendo ?]
 Germain, saint, 67, 81, 104, 122.
 Germain, 65 ; colonies germaniques, 42.
 Geylendus, Geylendo [peut-être le même que Gerlendo] 161, [163].
 Gildas le sage, 102.
 Gildas [distinct du précédent], 103.
 Gingins-la-Sarraz, érudit, 60.
 Giry, érudit, 15, 28.
 Glâne, 40.
 Godescard, hagiographe, 73.
 Gontran, roi des Francs, 16, 29, 127.
 Gorgon, saint, 34.
 Gorze, monastère, 34.
 Gottrau, Tobie de, 124.
 Grammatius, évêque de Windisch, 7, 8.
 Grandidier, érudit, 27, 72.
 Grandson, 51.
 Graniacensis, Granges, 49, 148.
 Grannelenus, voir Chramnélène.
 Grava, Gravat, Gravato, 51, 154, 158.
 Gravaz, 51.

Grave, 51.
 Graverse, 51.
 Grégoire V, pape, 54.
 Grégoire de Tours, 16, 94, 98, 99, 119, 128, 179—183.
 Grégoire le Grand, saint, 91, 100.
 Gremaud, l'abbé, érudit, 5, 12, 25, 40, 41, 42, 61.
 Grenoble, 73.
 Gruyère, 39, 40, 42 ; voir Ogoz.
 Gudin, voir Cudin.
 Guggisberg, 40.
 Guichenon, érudit, 63.
 Guiraud, érudit, 33, 86.
 Gundericus, 130.
 Guyer, érudit, 54.
 Guythura, comte, 102.
 Gysolnus, 41, 136 ; Gyson, 141.

II

Habendum, 184.
 Hagen, érudit, 83.
 Haimramus, saint, 183.
 Hartimannus, Hartmannus, Armannus, Hartmann, évêque de Lausanne, 32, 37—44, 49, 135.
 Hauréau, érudit, 50, 133, 138, 150, 157.
 Hauterive, 113, 116.
 Havet, J., érudit, 15, 180.
 Hédolfe, prêtre de Bulle, 32, 42, 135.
 Heinrich, 148.
 Heldebertus, 167.
 Heldolfus, voir Hédolfe.
 Hélicar, 116.
 Helvètes, voir Avenches.
 Henri de Thun, 124.
 Hercolana, 162 ; voir Ercolana.
 Heriliacum, 169 ; voir Cerlier.
 Hérivée de Reims, 54.
 Hidber, érudit, 40, 132, 135, 147, 150, 159, 161.

Hildegarde, 25.
 Hiltigisilus, 15.
 Himerius d'Amelia, 71.
 Himerius de Troyes, 71.
 Himethière, 71—73.
 Himier, saint, ermite du Jura
 bernois, 70—125; voir, pour
 le détail, la table des ma-
 tières ci-après.
 Hirmingarde, 46.
 Hisely, érudit, 68.
 Holder-Egger, érudit, 32.
 Honorina, 86.
 Honorius d'Autun, 100.
 Hubo, 144.
 Hucbert, abbé, 54.
 Hugues, abbé, 52.
 Hugues, év. de Besançon, 85.
 Humilimont, 40.
 Huodone, 152.

I

Ilfingen, 67; voir Orvins.
 Illens, Illingen, 39—40.
 Imarius, 71.
 Imbart de la Tour, érudit, 61.
 Imier, saint, voir Himier.
 Immier, 71.
 Ins, 30.
 Inter duos Juricinos, 39—40,
 135, 137.
 Interlaken, 93.
 Irlande, 101; voir au répertoire
 des matières le mot *celtiques*.
 Isméon, 73.
 Ismier, Ismion, 71—73.
 Italie, 38.
 Ittone, 163.

J

Jaccard, philologue, 22, 30, 39,
 40, 49, 51, 66.
 Jaffé, érudit, 11, 45, 46, 138,
 143, 145, 146.

Jean VIII, pape, 45—49.
 Jérôme, évêque de Lausanne,
 45—55, 143, 145, 147, 151, 152,
 157, 159, 162, 178.
 Jérusalem, 73, 94, 176; voir
 Terre sainte.
 Jeurre, 72.
 Johannes magister operis Lau-
 sanne, 20.
 Jonas, biographe de saint Co-
 lomban, 13, 17, 18, 64, 66.
 Jorat, 30.
 Josse, instituteur, 60.
 Josaphat, 88.
 Joux, lac de, 11, 58, 59, 60.
 Judith, impératrice, 52.
 Julien, saint, 99.
 Jura, 47, 58, 67; Jura bernois,
 124.
 Juricinos, 40; voir Gerignoz.
 Juriensis lacus, 61; voir lac de
 Joux.
 Jurignoz, 40; voir Gerignoz.
 Jussamoûtier, 18.
 Just, saint, 159—161.

K

Kleinclausz, érudit, 30, 34, 45,
 46, 47, 50.
 Kohler, érudit, 79, 164.
 Krusch, érudit, 13, 14, 17, 18,
 66, 94, 100, 128, 179—183.
 Kurze, érudit, 38.

L

Ladone, 152.
 Ladrinio, 55; voir Larrings.
 La Haye, 89.
 Lains, 61.
 Lambert, saint, 159.
 Lambert de Spolète, 45.
 Lampert, 49, 149.
 Landeron, 67, 121.

Landoalda, 130.
 Landpertus, voir Lambert, saint.
 Landry, évêque de Lausanne, 88.
 Langres, 128.
 Lanpertus, voir Lampert.
 Lapôtre, le R. P., érudit, 46, 138.
 Lardradus, 41, 42, 136.
 Larringes, 55, 161—163.
 La Sarraz, 30.
 Lasteyrie, F. de, archéologue, 104.
 Launomundus, 14.
 Lavissee, érudit, 30, 47, 50, 52.
 Le Blant, archéologue, 16.
 Le Lieu, 60—62.
 Léman, lac, 33.
 Leodandus, prêtre de Bulle, 39, 42, 135.
 Léonor, saint, 103.
 Lerdrad, 136.
 Leudemond, 15.
 Leuprant, 153.
 Leutramnus, parent de Waldramne, 49, 148.
 Leutramnus, prêtre de Vuippens, 41, 137.
 Levade, érudit, 59.
 Lieu-Poncet, voir Le Lieu.
 Lisioux, 14, 15, 113, 114, 116.
 Liutchar, évêque de Verceil, 48, 144, 145.
 Lobbes, 190.
 Locus domni Pontii; voir Le Lieu.
 Logrino, voir Lugins.
 Lorsch, 25.
 Lothaire Ier, 32, 38, 42, 58, [138].
 Lothaire II, 38, 42, [138].
 Louis le Pieux, 27, 32, 116, 132—134.
 Louis II, fils de Lothaire Ier, 38, 41.

Loup de Troyes, saint, 71.
 Loxovia, Loxovias, 14.
 Lucelles, 124.
 Lucerne, 124.
 Ludovicg de Valoreille, 125.
 Lugduniacum, Lugnez, 119, 124, 125, 165.
 Lugins, 55, 161—163; voir Logrino.
 Lussery, 30.
 Lütolf, érudit, 77.
 Luxeuil, 15, 52, 54, 64, 67, 68.
 Lyon, 46.

M

Maassen, érudit, 11, 14, 65, 105, et passim.
 Mabillon, érudit, 65, 71, 155.
 Mâcon, concile, 7.
 Mamie, l'abbé, érudit, voir Hiermier, saint.
 Manassès, comte, 55, 159—163.
 Mannone, 149.
 Mansi, érudit, 138, 143, 145, 146.
 Mantaille, 46, 48; assemblée de Mantaille, ibidem.
 Maracon, 66.
 Marc, prince anglais, 102.
 Marcellin, martyr, 32.
 Margaret, archéologue, 104.
 Marguerite, sainte, 86.
 Mariastein, 123.
 Marius, évêque de Lausanne, 7—11, 24, 74—77, 128.
 Marsens, 32, 39, 82, 135.
 Marsingus, 39, 42; voir Marsens.
 Marso, 39.
 Martignier, érudit, 30, 51, 58, 60.
 Martin, pape, 11.
 Martin, saint, 99, 100, 127, 173.
 Mauremont, Mauromonte, 29—30, 133.
 Mayence, 31, 96.

Méditerranée, 47.
 Melanius, saint, 180.
 Memorius, saint, 183.
 Mercati, Mgr., érudit, 138.
 Metz, 27.
 Meyer, le chanoine, bibliothécaire, 79.
 Meyer von Knonau, érudit, 33.
 Meynier, érudit, 22.
 Michelstadt, 33.
 Migne, éditeur, 138, 143, 145, 146.
 Molinier, érudit, 109.
 Mommsen, érudit, 13.
 Monasterium Balmense, 13, 15, 17, 19, 24.
 Monasterium Weride, 26.
 Mont-d'Or, 58, 59.
 Montfaucon, Bernard de, 86.
 Monthey, 21.
 Montigny, 55, 159—163.
 Mont-Joux, 37; voir Saint-Bernard.
 Montmahoux, 59.
 Mont-Sainte-Marie, 61.
 Monnard, érudit, 76.
 Morat, lac de, 115.
 Morel, 96.
 Moretus, le R. P., bollandiste, 33, 89.
 Mormont, 30.
 Mosbach, Mosabach, monastère, 31.
 Moudon, 32.
 Moutier-Grandval, 67, 80, 81, 96, 118, 119, 122, 124.
 Müller, Jean de, 76.
 Münster, 89.
 Murbach, 123.
 Muri, 96, 123.
 Mustiniaco, 55; voir Montigny.

N

Naef, archéologue, 53.
 Nantua, 63.

Neuchâtel, lac de, 115.
 Neustrie, 11.
 Neyruz, 23.
 Nicée, 11.
 Nividunenses martyres, 63.
 Nogerolis, 67.
 Noirmont, 58, 59.
 Normandie, 114, 116, 117, 124, 146.
 Notre-Dame du Bec, 86; — de Lausanne, 10, 26, 28, voir chanoines de Lausanne; Notre-Dame de Payerne, 8; — de la Pierre, voir Mariastein; Notre-Dame d'Yverdon, 131. Pour les autres églises de ce nom, voir Sainte-Marie.
 Novisona, le Nozon, 17.
 Nuerol, Nugerol, Nuruz, 67; v. Landeron.

O

Obwald, 123.
 Odilon, saint, 53.
 Ogoz, 40, 68; voir Gruyère.
 Orba, Orbe, 19, 30, 42, 58, 59.
 Orléans, concile, 105.
 Orny, 30.
 Oron, 66.
 Orsonnens, 23.
 Orvins, 67; voir Ilfingen.
 Osanna, jeune fille d'Orbe, 42—43.
 Osgau, 68.
 Ovide, 35.

P

Pagus Lausonensis, 29; voir Waldensis [pagus].
 Pagus Waldensis, voir Waldensis.
 Palestine, 114, 115.
 Papia, Pavie, 33.
 Pappolus, évêque de Genève, 17.

Paris, concile, 14, 15.
 Parisot, R., érudit, 39, 42, 58.
 Paschase Ratbert, 33.
 Patoni, 161.
 Patrice, saint, 101—103.
 Paul de Léon, saint, 102.
 Paul de Metz, 29.
 Pavie, 33.
 Payerne, 8, 49.
 Pépin, 52.
 Perréciot, érudit, 79, 86.
 Pertz, érudit, 184.
 Péry, 67, 80.
 Pfister, érudit, 52.
 Photinus, voir Fotinus.
 Pierre, martyr, 32.
 Pierre de Tarantaise, 60.
 Pierrefleur, 131.
 Pipinensis comitatus, 67.
 Point, saint, 59—63.
 Poncelet, le R. P., bollandiste, 89.
 Poncet, voir saint Point.
 Pontarlier, 43.
 Ponthion, 50, 51.
 Pontius, voir saint Point.
 Pontius d'Avignon, 63.
 Pontius de Bellevaux, 63.
 Pontius de Belley, 63.
 Pontius de Cimiez, 63.
 Pont-l'Evêque, 124.
 Porrentruy, 74, 164, 165.
 Portien, saint, 119.
 Potentin, saint, 90.
 Poupardin, R., érudit, 47, 52, 66.
 Prémontré, 60.
 Protais, évêque de Lausanne, 11—16, 19—24.
 Protais, évêque de Sion, 17.
 Provence, 38, 46, 173.

Q

Quiquerez, érudit, 79, 96, 167.

R

Raboud, l'abbé, curé de Vuipens, 40—41.
 Radegonde, sainte, 180, 181.
 Ragemfredus, Rainfroy, 56, 158.
 Ramnélène, 127; voir Chramnélène.
 Randevillers, 49.
 Rando, 40.
 Randonvillers, 40.
 Ransone, 153.
 Rapertus, 27.
 Ratbert, 33.
 Ratleicus, 33.
 Ratulfus, 136.
 Ratzone, 163.
 Raven, érudit, 102.
 Reconvillers, 67, 80.
 Regen, rivière, 65.
 Reginoldus, 49, 50, 149—153.
 Reginolfus, 49; voir Reginoldus.
 Réginon de Prüm, 38.
 Regnum, la Regen, 65.
 Reims, concile, 106.
 Remedius, saint, 94.
 Remi, évêque de Strasbourg, 26.
 Reymond, publiciste et historien, 12, 19, 29, 85, 105, 106, 113—119, 127.
 Rheinfelden, Rifelt, 31, 34.
 Rhin, 64.
 Rhuys en Bretagne, 102.
 Ricbertus, 149.
 Roconisvillare, 67, 80.
 Rodolphe I^{er}, roi de Bourgogne, 50, 52, 54, 55, 56, 152, 154, 155, 156, 158, 161, 163.
 Rodowinus, prêtre, 50, 152.
 Rodulfus, voir Rodolphe.
 Romain, saint, 52, 57.
 Romainmôtier, 11—18, 52—54, 61, 68, 127, 156; voir Romanensis, Romanis.

Romains, 103.
 Romanensis, 53.
 Romanis, 156.
 Rome, 33, 42, 48, 50.
 Rossens, 23.
 Rouffach, 71.
 Rousset, érudit, 63.
 Rubeacum, 71.
 Ruchat, érudit, 59.
 Rudolfus, voir Rodolphe.
 Ruodperto, 153.
 Russwyl, 124.

S

Saeckingen, 104.
 Saignelegier, 82.
 Saint-Alban de Mayence, 32.
 Saint-Bernard, hospice, 37, 52.
 Saint-Bertin, 39.
 Saint-Blaise (Forêt noire), 123.
 Saint-Brais, 126.
 Saint-Claude, 57, 60.
 Saint-Denys de Paris, 21, 180.
 Saint-Didier, 29, 127, 133.
 Saint-Etienne de Lausanne, 129.
 Saint-Eusèbe de Bulle, 41, 137.
 Saint-Gall, 96, 104.
 Saint-Imier, 67; voir Himier.
 Saint-Hymer (Calvados), 114, 116, 124.
 Saint-Loup, 29, 127.
 Saint-Maire, église et prieuré à Lausanne, 129.
 Saint-Martin, église à Saint-Imier, 120, 121; voir Martin.
 Saint-Maurice en Valais, 33, 41, 44, 52, 160, 179.
 Saint-Omer, 96.
 Saint-Ours de Soleure, 128.
 Saint-Oyend de Joux, 57.
 Saint-Paul de Besançon, 18.
 Saint-Paul de Lausanne, 128.
 Saint-Pierre de Bâle, 125.
 Saint-Point, 59—63.

Saint-Prex, 20—23, 49—50; voir Sainte-Marie de Saint-Prex.
 Saint-Saphorin, 9.
 Saint-Seine, 128.
 Saint-Sigismond, 71.
 Saint-Symphorien d'Autun, 8.
 Saint-Symphorien d'Avenches, 9.
 Saint-Symphorien de Saint-Saphorin, 9.
 Saint-Thyrse de Lausanne, 8, 12, 24, 128.
 Saint-Urbain, 124.
 Saint-Ursanne, 67, 81, 82, 124.
 Saint-Venant, M. de, 87.
 Sainte-Imière (fontaine), 84.
 Sainte-Marie de Baulmes; voir Monasterium Balmense.
 Sainte-Marie d'Echarlens, 39, 135.
 Sainte-Marie de Saint-Prex, 20—23, 149—153; voir Saint-Prex.
 Saintes, 89.
 Salaberga, sainte, 65, 184.
 Salicus, 66.
 Salomon, évêque de Constance, 47—48, 140, 141.
 Salomon, prêtre, 135.
 Salvius, saint Salvius de Valenciennes, 90.
 Sarrasins, 47.
 Saturninus, 158.
 Savoy, directeur au Séminaire de Fribourg, 70.
 Scarilo, 39.
 Scepedingus, 29—30, 133; voir Eclépens.
 Schmitt, le R. P., érudit, 5, 12, 21, 25, 66, 119.
 Schönenwerd, 26.
 Sclepedingus, voir Scepedingus.
 Sébastien, martyr, 37.
 Seine, saint, 128.

Sequanus, 128.
 Serine, 58, 59.
 Serrona, 58.
 Siagrius, abbé de Nantua, 63.
 Siagrius, abbé de Romainmôtier, 18, 52.
 Sicardus, 149; voir Sigardus, qui lui est peut-être identique.
 Sickel, érudit, 132.
 Sidoine Apollinaire, 71.
 Sigardus [Sicardus?], 158.
 Sigisbert, saint, 104.
 Sigismond, roi de Bourgogne, 41, 65.
 Sigon, Sigonius, 127.
 Siméon, saint, 95, 177.
 Sins, 124.
 Sion, 15, 39, 44, 52.
 Soleure, 26, 33, 128.
 Solpiaco, voir Suchy.
 Sombeval, 67, 80.
 Spelterias, 51, 154, 158; voir Epauthyres.
 Stadelmann, J., philologue, 40, 51.
 Stadevanga, 65.
 Steffens, l'abbé, paléographe, 88.
 Steinfeld, 90.
 Sterner, Louis, 122.
 Stival, cloche de Stival, 102.
 Strasbourg, 26—27.
 Stückelberg, archéologue, 95, 96, 99, 104, 121, 122, 124, 125.
 Suchy, 51, 154, 158.
 Sudan, le R. P., érudit, 74, 75, 83; voir Himier.
 Sulpiaco, 51.
 Sulpus, 51.
 Summavallis, 67.
 Supra-villa, Sur-la-Ville, 41.
 Suzchie, voir Suchy.
 Suze, rivière, 76, 83, 120, 126; voir Himier.
 Symmaque, pape, 98.

T

Talloires, 73.
 Tavannes, 67.
 Tegerfeld, 31; voir Degerfelden.
 Tela, 30.
 Terre sainte, 72; voir Palestine.
 Teutlandus, 41, 136.
 Theodericus, Theodoricus; voir Thierry.
 Thièle, 30.
 Thierry, archevêque de Besançon, 45—49, 54, 56, 138, 140, 144, 146, 157.
 Thonon, 55.
 Thurston, le R. P., érudit, 100, 102.
 Thyse, saint, 128.
 Tibériade, lac de, 114, 115.
 Tieboldus, 66.
 Tillemont, érudit, 71.
 Titus, 114, 115.
 Toulouse, 15.
 Tours, 127; voir Grégoire de Tours.
 Transjurane, 39, 41, 52, 116.
 Treiten, Treitun, 31, 34.
 Trogo, 152.
 Trouillat, archiviste, 26, 67, 79, 81, 164.
 Troslé, concile, 54.
 Troyes, 46.
 Turimberto, Turinberto [au moins deux homonymes], 153, 161, 163.
 Türlér, archiviste, 95, 122.

U

Udalric, évêque de Bâle, 26.
 Udalric, évêque de Lausanne, 11, 25—27.
 Ulving, 67; voir Orvins.
 Urba, voir Orbe.
 Urbain, martyr, 42.

Ursanne, saint, 85, 104; voir
Saint-Ursanne.
Ursicinus, 85.
Ursmer, saint, 90.

V

Vaast, saint, 180.
Vacandard, l'abbé, érudit, 100,
103.
Vaise, saint, 89.
Valais, 10.
Valbert, saint, 67.
Valdélène, 13, 67—68.
Valenciennes, 90
Vallorbe, 58.
Valoreille, L. de, 125.
Valouse, 72,
Valterius, voir Vautier.
Van der Essen, érudit, 118.
Vandrilie, voir Wandrigisilus.
Vannes, 21.
Varais, Varasques, 64—66, 67.
Vaulruz, 24.
Vaunaise, 21.
Vautier, saint, 61.
Vautre, Mgr., érudit, 77.
Vedastes, saint Vaast, 180, 181.
Venant Fortunat, 9.
Vendelincourt, 80.
Venèse, 21.
Venesia [= Vevesia?], 20—22.
Veneticorum, 21.
Venise, 21.
Vennes, 21.
Venobia, Venoge, 29, 133.
Vercellae, Vercell, 145.
Verdeil, érudit, 131, 133, 154.
Verdunensis [= Vertimensis],
Verteme, Vertima, 80, 81.
Vespasien, 115.
Vevey, 10, 20—22.

Veveyse, 22.
Vibiscus, 10.
Vicques, 80.
Vienne, 46.
Vilar Altri, 40.
Vilar Autri, 40.
Villangeaux, 39—40.
Villare Aldrico [Aldrici], 39—
40, 135, 137.
Villare Elingerio, 39—40, 135,
137.
Villare Randonvico, 40; voir
Villare Rantwico.
Villare Rantwico, 39—40, 135,
137.
Villarsiviriaux, 23.
Villars sur la Venoge, 30.
Villemarqué, H. de la, 101.
Villeneuve, 33.
Virgile, 35.
Visonensis ecclesia, voir Be-
sançon.
Vives, Vivesium, Vivex, Vivia-
cum, Vivois, 22.
Vodelgisus, vassal de Rodolphe,
50, 55, 154, 157.
Vorbours, 124.
Vounaize, 21.
Vuadens, 41.
Vuigillisilus, 15.
Vuippedingus, Vuippens, 32, 39,
42, 135, 137.
Vuisternens-en-Ogoz, 23.
Vulfrao, 149.
Vully, 66.
Vultchaire, Vultcherius, évêque
de Sion, 44.
Vultgaire, abbé du Mont-Joux,
38.

W

Waitz, érudit, 35, 39, 43.

¹⁾ Chercher par W les mots qui ne figurent pas sous la lettre V.

²⁾ Chercher par V les noms qui ne figurent pas sous la lettre W.

Wala, 33.
Waldebertus, 66; voir Valbert.
Waldelène, 13, 67—68.
Waldensis, 147, 150, 154.
Waldo, évêque de Freisingen, 48.
Waldramnus, prêtre, 49, 147—149.
Waldricus, 25.
Wandrigisilus, Wandrille, saint, 18, 52.
Warasquos; voir Varais.
Warat, 152.
Waresci, 65; voir Varais.
Wariberto, 163; [voir Warinbertus?].
Warinbertus, 152; [voir Wariberto?].
Warin, oncle de Waldramne, 49, 148.
Weride, Werith, 26, 27.

Werminghoff, érudit, 25.
Westphalie, 89.
Wicboldus, 149.
Willermus, prêtre, 55, 162.
Willibald, patrice, 14.
Windisch, 7, 10.
Witpot, 39.
Wolfericus, 55, 160.

Y

Yverdon, 30, 51, 130.
Yvonand, 51.

Z

Zapf, érudit, 36, 132, 135, 150, 154, 157, 159, 261.
Zeumer, érudit, 94, 105, 106, 140.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

y compris les particularités philologiques.

A

- Accentuation des manuscrits
pour la lecture publique, 88.
Adquisitio, 105.
Allitération, dans l'inscription
funéraire de Hartmann, 43—
44.
Altipotens, 43.
Anniversaire des défunts, 49.
Anniversaire des saints, 82.
Antiquités du diocèse de Lau-
sanne, 53, 129.
Arabe, langue, 94, 176.
Archiepiscopus, synonyme d'e-
piscopus, 32.
Arianisme, 65.
Arpent, 51.
Austérités des saints ermites,
98, 174.
Authentiques de reliques, 98.

B

- Baselgia* = église, 22.
Basilica, 22, 53, 114.
Baudrier de saint Himier, 122.
Beria, 22.
Berrie, ancien mot français, 22.
Bieri, synonyme de feretrum
[bière], 20.

Bieria, 22.

- Bracciolus*, bras de rivière, 58.
Bretons, saints bretons, voir
Celtiques (saints celtiques).
Bréviaires de Bâle, 82, 92, 164;
de Lausanne, 76, 82, 92, 164.
Bulles pontificales pour Ro-
mainmôtier, 54.

C

- Capella*, 80.
Calculs chronologiques inexacts,
voir Dates.
Cartulaire de N.-D. de Lau-
sanne, 9, 11, 12, 13, 19, 21,
23, 24, 25, 26, 29, 30, 31, 36,
37, 38, 43, 49, 66, 129, 130; voir
aux *Documents*, passim.
Cartularium lausannense, voir
Cartulaire de N.-D. de Lau-
sanne.
Cartulaire de Romainmôtier,
52—53.
Casula, chasuble de saint Hi-
mier, 122, 123.
Catalogues de reliques, voir
Reliques.
Catéchumènes, 66.
Catecuminus, 66.
Cathédrale de Lausanne, voir

Chanoines de N.-D. de Lausanne.
Cella, sens de ce mot, 81. *Cella sancti Himerii*, 67, 80, 81, 118; voir *Cellula*.
Cellula, 29.
 Celtiques, saints celtiques, 97, 101—103, 108, 118.
 Centons hagiographiques, 109.
 Chancellerie mérovingienne, 15; chancellerie de Louis le Pieux, 28.
 Chanoines de N.-D. de Lausanne, 28, 41, 49, 50, 55, 117, 147, 151, 152, 162.
 Chanoines réguliers de saint Chrodegang, 27, 29.
 Chapitre de Lausanne; voir chanoines.
 Chapitre de Saint-Imier 121, 125.
 Chapelles rurales au IX^e siècle, 30.
 Chasuble, voir Casula.
Chet, mot patois, 69.
Chex, mot patois, 69.
 Christologie des Varasques, 65.
 Chronicon Laureshamense, 25.
Cinis, 98; voir *de sacro cinere*.
Circuire parrochias, 94.
Civitas Helvetiorum, 7, 10; voir Avenches.
 Cloche, son emploi, 99—100; chez les Irlandais, 101—102; cloche de saint Himier, voir *nolae sonitus*.
 Clos à Colomb, 69.
 Collonge, 30, 55.
 Colomb, 69.
Colonica, 30; voir collonge, colons.
 Colons, 30, 55, 57, 61, 119; voir collonge, défrichement.
 Commencement de l'année à Lausanne, 38.

Cornu grifonis, 96, 176.
 Couteau de saint Himier, 122.
Cribratus cinis, 98, 174.
 Culte des saints, 120.

D

Dates mal calculées dans le haut moyen âge, 28, 38, 41, 50, 51, 55.
 Défrichement des terres, 77, 167.
Deligavit, 18.
Deprecativa epistola, scedola, littera, etc., 106.
Deprecativa verba, 104—106, 168.
 Dime, 32, 135.
 Diplômes fabriqués ou retouchés, 57—58.
 Domaines épiscopaux, 104, 168.
 Domaines ruraux au VIII^e et au IX^e siècle, 30.
Domnus, synonyme de sanctus, 61, 126, 165.
 Donations faites à N.-D. de Lausanne, 29, 49—52, 55.
 Dragon, voir griffon.
 Droit de pêche, accordé aux chanoines de Lausanne, 30.
 Droit du premier occupant, 59.

E

Ecclesia, 53.
 Eglise de Lausanne, rebâtie ou réparée, 20, 23, 43—44.
 Elections épiscopales 45—48, 56.
 Entonnoirs du lac Brenet, 58.
Episcopium, 75, 114, 168.
 Ermites, le cadre classique de leurs biographies, 112; l'âge d'or des ermites, 119; voir saint Himier.
 Erreurs de dates, voir Dates.
 Eucharistie, cérémonies de la communion, 43.
 Evêché de Fribourg, ses archives et sa bibliothèque, 25, 40, 119.

F

- Feurre, 30.
Fodrium, 30.
 Fondation prétendue de la cathédrale de Lausanne par Charlemagne, 26.
 Fontaines à Saint-Imier, 84, 107, 172.
 Fontaines miraculeuses, 106—109, 172.
Fontis vena, 106—109, 172.
 Fresque représentant saint Himier, 125.
Fretzena, mot patois, 50.
Friscinga, friscinka, friskinga, mots germaniques, 50.
 Frontières du diocèse de Lausanne, 10—11, 59.

G

- Génitif mis pour l'ablatif, 90.
 Griffon, 93—97; voir *immanissima grifis*.

H

- Hagiographes, leurs procédés, 109.
Hic ... illic, 118.

I

- Iconographie de saint Himier, 125.
 Ile près de Jérusalem [?], 94, 176.
Immanissima grifis, 93, 125, 176.
 Indiction, 51; voir Dates.
 Interprétation des légendes, 109.
 Inventaires de reliques; voir Reliques.

L

- Labidem*, mis pour lapidem, 130.
Lavacrum, baptême, 14.

- Liber beatae Mariae Lausannensis*, 12.
Liber confraternitatum sancti Galli, 26, 31.
Liber vitae, voir Nécrologes, Obituaires.
Liber vitae Basileensis, 124.
Liber vitae de sancto Himerio, 82, 121.
 Limites du diocèse de Lausanne, 10—11, 59.
 Livres liturgiques, 82, 164; voir Bréviaires, Martyrologes, Missels, Propres, etc.
 Lunage, 55.

M

- Mansuetudinem*, 18.
 Manual du chapitre de Lausanne, 26.
 Manuscrit de Hauterive, 79.
 Manuscrits de la Vie de saint Himier, 83, 85—93, 164.
 Martyrologe de Bâle, 76; de Besançon, 83.
Maier ecclesiae, 133, 135.
Meliorare, 94, 169.
 Métropolitain de Besançon, 10.
 Miracles, 120; voir translation de reliques.
 Missel du XII^e siècle à Berne, 83; missels de Lausanne, 82.
Monacha, 130.
 Monastères, leur décadence au IX^e siècle, 54.
Natalis, 79.

N

- Nécrologes, voir *Liber vitae*, Obituaires. Nécrologe de Fontaine André, 82; de Marsens, 82; du petit clergé de Lausanne, 82.
Nola, clochette, 99—104; 170.
 Noms germaniques, 42.

O

Obituaires, voir *Liber vitae*,
Nécrologes.
Ongle de griffon, 122; voir *immanissima grifis*.
Ornabit, pour *ornavit*, 115.
Orpin blanc, 70.
Oxalis acetosella L., 70.

P

Paganisme au VII^e siècle, 65.
Parrain, saint Colomban, parrain de saint Donat, 14.
Parrochia, 94, 169.
Patois fribourgeois, 50, 69.
Pélerins, 98.
Pénitentiel de saint Colomban, 66.
Per circumquasque regiones, 50.
Per desiderio, 18.
Perhennis, 43.
Per monasterio, 18.
Pignora = enfants, 14.
Plagiat chez les hagiographes, 110—112.
Porcina = porc, 50.
Poussière des tombeaux de saints, 98.
Précaire, *precaria*, *precatoria*, 104—106.
Premiers occupants, 18.
Propres, voir Bréviaires. Propre de Bâle, 76; de Besançon, 72; de Lausanne, 76.
Prumtissimus, 18.
Psallentium, voir *Salentium*.
Pulvis, de *sacro pulvere*, 98.

Q

Quiiscet, 130.

R

Reconstruction d'une église [cathédrale ?] à Lausanne, 20, 23, 43—44.
Rectores ecclesiae, 75, 105, 134, 168.
Recueils de formules épistolaires, 47.
Relegionis habito = *religionis habitu*, 18.
Reliques, 32, 38, 42, 95, 98—99, 104, 121, 122, 124, 173.
Remaniement des Vies de saints, 118.
Repas aux anniversaires des défunts, 49.
Rex, synonyme d'empereur, 42.
Rex Francorum, 15.
Royaume de Bourgogne, 52.
Ruboria, 29.
Saindres = cendres, 98.
Saints, gardiens ou portiers des villes, 129.
Saix = pierre, 69.
Salentium, *Sallentium*, 178—184.
Sanctus, 61.
Sasset = pierre, 69.
Saxum, 69.
Scex = pierre, 69.
Sedum album L., 70.
Seux, ancien mot français, 69.
Sex = pierre, 69.
Sex Colomb, 69.
Siaix = pierre, 69.
Signatures des évêques aux conciles mérovingiens, 7.
Signum = cloche, 99—104, 170.
Silentium, voir *Salentium*.
Six = pierre, 69.
Sources miraculeuses, 106—109; 172.
Supplex, 105, 168.
Stola sancti Himerii, 123.
Syriaque, langue, 94, 176.

T

Tentation de saint Benoît, 110.
Tercia pars, 105, 169.
 Terre sainte, 94, 176.
Tintinnabulum = clochette, 99—
 104, 171.
 Tombeaux des saints, 98, 119
 121, 122.
 Translation de reliques, voir
 Reliques.
 Translation du siège d'Avenches
 à Lausanne, 8, 74.

U

Ungula grifonis, 96; voir *imma-*
nissima grifis.

V

Vacance du siège épiscopal de
 Lausanne au VIII^e siècle, 25.
Villa, 30.
Virgo, 130.
 Vautour de Madagascar, 96.
 Voie romaine, 30, 167.
Videritur, 18.

Errata.

Au lieu de

lisez :

<i>p. 22, ligne 3, réalisent</i>	réalise.
<i>p. 39, note 7, Aldrici</i>	<i>Aldrico</i> .
<i>p. 55, note 5, Lugrino</i>	<i>Logrino</i> .
<i>p. 56, note 3, Lausennense</i>	<i>Lausannense</i> .
<i>p. 72, ligne 23, Le Propre</i>	le Propre.
<i>p. 88, ligne 23, coepissent</i>	coëpissent.
<i>p. 94, note 1, Vita Patrum</i>	<i>Vitae Patrum</i> .
<i>p. 105, note 2, coepit</i>	coëpit.
<i>p. 128, note 2, Krüsch</i>	Krusch.
<i>p. 136, ligne 24, Ericas</i>	Ericus.
<i>p. 137, ligne 24; la note f devrait être page 138.</i>	
<i>p. 138, ligne 10, 20 juin</i>	10 juin.
<i>p. 166, ligne 7, Concilio</i>	Consilio.
<i>p. 172, ligne 8, hodernium</i>	hodiernum.
<i>p. 178, ligne 11, XVI</i>	XV.

Table des Matières.

	Page
Avant-propos	5
PREMIÈRE PARTIE. LES ÉVÊQUES	7
I. Marius	7
II. Evêques du VII ^e siècle	11
1. Arricus	17
2. Protais	19
3. Chilmégisile	24
III. Udalric	25
IV. Frédaire	27
V. David	31
VI. Hartmann	37
VII. Jérôme	45
DEUXIÈME PARTIE. MOINES ET ABBAYES	57
I. Les Moines de Condat, Saint Point	57
II. Les Moines de Luxeuil	64
III. Saint Himier	70
1. Les homonymes	71
2. Questions préliminaires de temps et de lieu	74
3. La Vie ancienne de Saint Himier	85
A. Les Manuscrits	85
a) Manuscrits sans importance	85
b) Manuscrit de Hauterive	87
c) Manuscrits de la Haye et de Münster	89
d) Manuscrits et incunables liturgiques	92
B. Examen de quelques détails de la légende	93
a) <i>Immanissima grifis</i>	93
b) <i>Cribratus cinis</i>	98
c) <i>Nolae sonitus</i>	99
d) <i>Deprecativa verba</i>	104
e) <i>Fontis vena</i>	106
C. Les Procédés de l'hagiographe	109

	Pages
<i>D.</i> L'auteur de la Vie de saint Himier	113
<i>E.</i> Conclusion	119
4. Le Culte de saint Himier	120
IV. Notes sur quelques fondations problématiques ou imaginaires	126
DOCUMENTS	132
I. Donation de Louis le Pieux	132
II. Synode de Curtilles	134
III. Acte relatif à la même affaire	137
IV. Lettre de Jean VIII à Thierry	138
V. Lettre de Salomon à Thierry	140
VI. Lettre de Jean VIII à Charles le Gros	142
VII. Lettre de Jean VIII à Liutgard	144
VIII. Lettre de Jean VIII à Thierry	146
IX. Donation de Waldramne	147
X. Donation de Réginold	149
XI. Donation de Charles le Gros à Vodelgise	153
XII. Donation de Rodolphe	155
XIII. Donation de Vodelgise	157
XIV. Donation de Manassès	159
XV. Autre donation de Manassès	161
XVI. Vie de Saint Himier	164
<i>Appendice</i> : Silentium ou Sallentium?	178
Catalogue des évêques de Lausanne, depuis les origines jusqu'à 892	186
Catalogue des inscriptions antérieures à 888	186
Répertoire alphabétique des noms propres anciens et mo- dernes (y compris les noms d'églises)	187
Répertoire alphabétique des matières (sans les noms propres)	201
Errata	205
Table des matières	206

